

CHRONIQUE
DES ARTS PLASTIQUES
DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

3^e
TRIMESTRE
2012

56

L'ART MÊME

EDITO

Cette livraison qui, bientôt, clôt l'été revient sur l'un des événements artistiques phares de la saison que constitue la dOCUMENTA(13) de Cassel dont l'édition quinquennale et un contexte d'émergence particulier attisent les attentes.

Si, en 1997, la Française Catherine David créait la programmation "100 Days-100 Guests" dans un appel à une réévaluation plurielle du concept occidental de modernité, en 2002 le Nigérian Okwui Enwezor, à l'initiative de plateformes d'échanges intercontinentales en amont de son édition, invitait sur la scène casseloise l'expression tout aussi plurielle des bouleversements géo-politiques d'alors avec leur lot de crises et de catastrophes. Dans ce sillage – l'on passera sous silence l'édition menée par Roger M. Buergel en 2007, de loin la moins intéressante –, Carolyn Christov-Bakargiev avance d'emblée, comme pour parler à toute critique, les notions pour le moins floues de scepticisme et de "non-concept".

Alors qu'il est d'usage pour la critique de pointer, en de telles manifestations plus ambitieuses et pléthoriques que jamais, contradictions, lacunes ou manque de vision curatoriale, cette dOCUMENTA(13) à laquelle unanimement l'on prête un choix d'œuvres remarquables suscite néanmoins nombre de commentaires contrastés, emportant l'enthousiasme ou l'exaspération. Pour notre part, malgré les mises en doute exprimées en ces colonnes, la réception de cette édition s'avère plutôt favorable. Ainsi, après décanation d'un parcours nécessairement parcellaire au sein d'un foisonnement hors normes d'œuvres disséminées, commençons-nous toutefois à percevoir des renvois significatifs entre celles-ci, de même qu'un ancrage, parfois interpellant, de certaines d'entre elles au contexte historique et discursif de la Documenta.

Mais, à bien y réfléchir, c'est probablement le "compost" mêlant humain et animalité, éléments organiques et objets, que Pierre Huyghe, artiste conseil-ler parmi d'autres de cette dOCUMENTA(13), a créé au parc Karlseue qui résonne le mieux avec les propos de la commissaire qu'aucuns ont reliés au "réalisme spéculatif" des jeunes philosophes Quentin Meillassoux et Graham Harman, lui-même invité par CCB. Résolument non anthropocentrique, cette approche philosophique considère l'autonomie et la vie réelle des objets comme le socle de l'émergence possible d'une métaphysique nouvelle. "Je tente d'échapper à une construction anthropocentrique. De penser la vitalité de ces productions sensibles, où les images sont 'sans nous', en soi, coulent leur vie propre dans une réalité physique, biologique, minérale, avec leur rythme de formation, l'incertitude de leur état" confie l'artiste français qui conclut ne plus penser l'exposition mais "une forme biologique de la création". Des propos, certes, à méditer mais une scénarisation, ici, en tous points opérante.

Christine Jamarit - Rédactrice en chef

¹ Propos recueillis par Stéphanie Moisson, in "Dossier : Fiés des hémiales de Cuba à Cassel", *Beaux-Arts magazine* n°337, juillet 2012.

56

ONT COLLABORÉ

Raymond Balau
Sébastien Biset
Sandra Caltagirone
Isabelle de Visscher-Lemaitre
Anthoni Dominguez
Colette Dubois
Benoît Dusart
Léa Gauthier
Renaud Huberliant
Denis Laurent
Danielle Leenaerts
Cédric Loire
Camille Pageard
Barbara Roland
Tristan Tréneau
Aldo Guillaume Turin
Maté Vissault

ÉDITRICE RESPONSABLE
Christine Guillaume
Directrice générale
Fédération Wallonie-Bruxelles,
44 Boulevard Léopold II,
1080 Bruxelles

RÉDACTRICE EN CHEF
Christine Jamarit
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Pascale Viscardy

GRAPHISME
Pam&Jenny

Pour nous informer de vos activités, de vos changements d'adresse et de votre souhait de recevoir un exemplaire :
pascale.viscardy@cfwb.be
christine.jamarit@cfwb.be

> l'art même n'est pas responsable des manuscrits et documents non sollicités. Les textes publiés n'engagent que leur auteur.

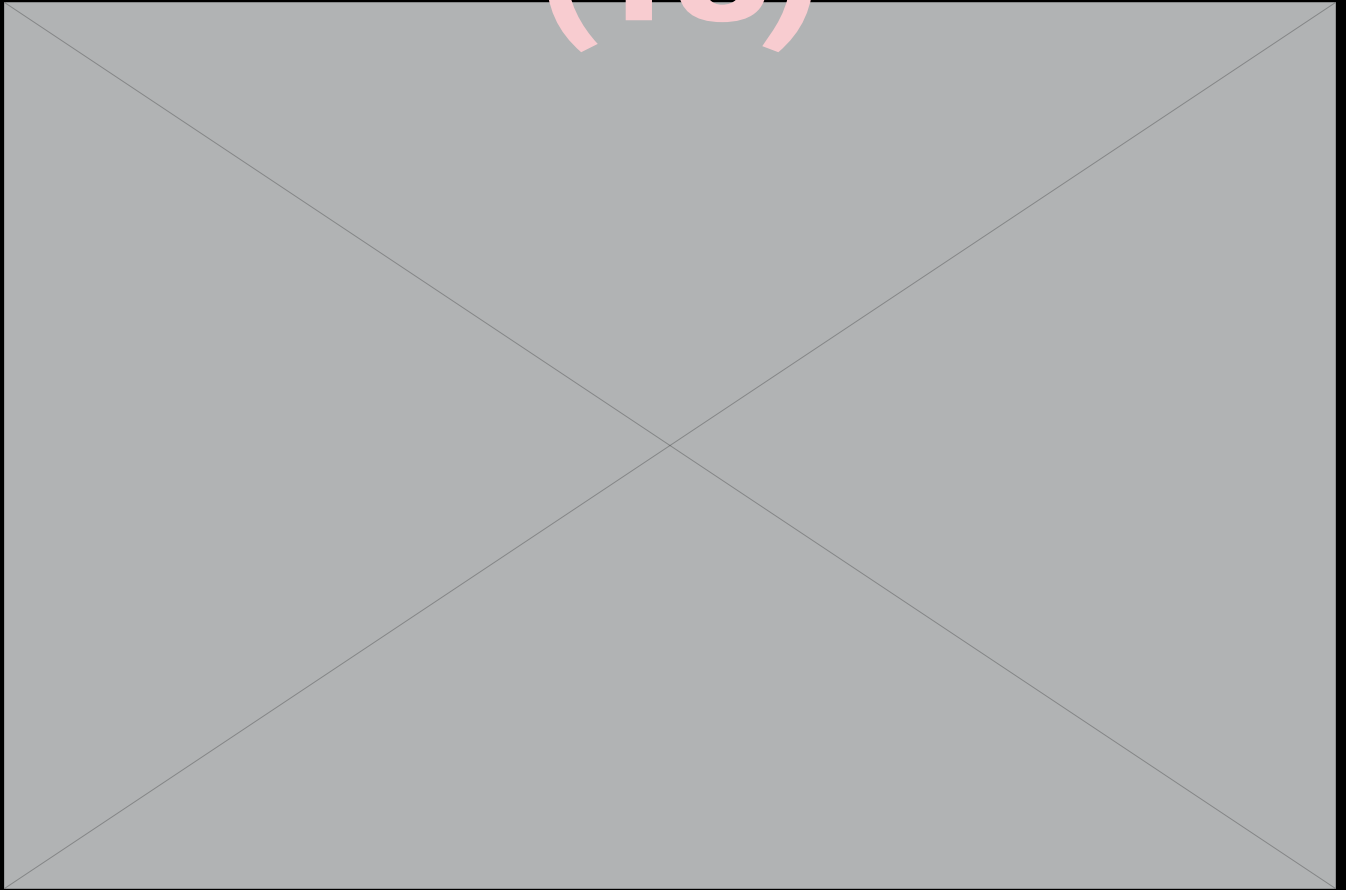


La Fédération Wallonie-Bruxelles/ Direction générale de la Culture, a pour vocation de soutenir la littérature, la musique, le théâtre, le cinéma, le patrimoine culturel et les arts plastiques, la danse, l'éducation permanente des jeunes et des adultes. Elle favorise toutes formes d'activités de création, d'expression et de diffusion de la culture à Bruxelles et en Wallonie. La Fédération Wallonie-Bruxelles est le premier partenaire de tous les artistes et de tous les publics. Elle affirme l'identité culturelle des belges francophones.

Avec le soutien de la Cellule Architecture-Administration générale de l'infrastructure de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Nicole Schets
Jean-Philippe Van Aelbrouck
Daniel Vander Gucht
Fabienne Verstraeten

dOCU- MENTA (13)



Pierre Huyghe,
Untitled, 2011-2012
Alive entities and inanimate things, made and not made,
dimensions and duration variable. Commissioned and
produced by dOCUMENTA (13) with the support of
Colección CIAC A.C. Mexico; Fondation Louis Vuitton
pour la création Paris; Ishikawa Collection, Okayama,
Japan. Courtesy the artist; Marlon Goodman Gallery,
New York, Paris; Esther Schipper, Berlin. Photo: Nils
Klinger



STATE OF MIND

Carolyn Christov-Bakargiev¹ se plaint à user de formules choc comme l'on disposerait avec soin autant de petits cailloux pour mieux baliser un parcours par trop touffu, au risque de confusion toutefois revendiquée. Optant non pour un intitulé mais pour un sous-titrage inspiré de la danse au tambour des esclaves de la Nouvelle-Orléans au 19^{ème} siècle², la directrice artistique de cette 13^{ème} édition de la Documenta de Cassel, entend signifier que cet événement artistique, sous les feux de l'actualité internationale, ne délivrera, au nom de la confusion et du scepticisme, ni concept, ni thématique. Plongée subjective au sein d'une édition pléthorique, foisonnante et désarçonnante, qui révèle néanmoins quelques récurrences dans ses choix curatoriaux et recèle tant des pièces majeures d'artistes confirmés que de réelles découvertes.

L'histoire singulière de la Documenta, fondée en 1955 par Arnold Bode à Cassel (land de Hesse), cité des frères Grimm³ ravagée par les bombardements de la seconde guerre, sur l'espoir en la primauté de la culture et des arts visuels dans la reconstruction de la société civile, et son édition quinquennale offrant à son commissaire un temps inestimable de conception en font une manifestation dont les ressorts sont nécessairement autres que ceux des biennales et à fortiori de leur doyenne vénitienne empreinte des ors et des fastes des représentations nationales. Née de l'effondrement qu'accompagna une farouche volonté de reprise, la Documenta offre ainsi à CCB l'opportunité de poser dans un cadre post-traumatique une série de questionnements qui taraudent un présent en proie aux crises économiques, sociales et écologiques. Entourée de Chus Martínez, à la tête d'une conséquente programmation art/philosophie, et d'une vingtaine d'"agents" curatoriaux de tous champs d'expertise, la directrice artistique de cette dOCUMENTA(13) lui a conféré un format hors normes et satellitaire, la déployant non seulement à Cassel en de très nombreux endroits autres que ceux habituellement consacrés, mais également au Caire, à Kaboul et à Banff (Canada). Ces quatre villes correspondent, selon CCB, à autant de modes d'être au monde : en scène (Cassel), en situation d'espoir (Le Caire), en état de siège (Kaboul) et en retraite (Banff où s'est tenu un séminaire sur la question) - situations toutefois interchangeables si l'on croise les perspectives ontologiques et historiques - qui entendent questionner la résonance d'une pratique artistique en de tels contextes. Adeptes non tant de transversalité au sein des pratiques artistiques elles-mêmes que d'ouverture maximaliste aux divers champs des savoirs et des expériences pour une conception renouvelée de l'exposition, la curatrice italo-bulgare a réuni dans cette édition quelque 180 artistes mais aussi de nombreux scientifiques, historiens, sociologues, etc... d'une cinquantaine de pays qui s'emparent de questions ou de problématiques cruciales pour notre société en crise tels le rapport à l'histoire et aux guerres - avec en point de mire l'Afghanistan -, les médias, la sauvegarde des patrimoines et des cultures indigènes, l'écologie et, au-delà, la préservation des ressources naturelles, le développement durable, les écosystèmes et la diversité.



**Kader Attia,
The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures, 2012.**

"The Repair": slide show projection and genuine artifacts from Africa "Repair as cultural anthropophagy and resistance": video films, vitrines, artifacts from Africa and Europe, medical and military elements from World War I "Relecture": life-size sculptures in wood and marble, plinths Dimensions variable Commissioned and produced by dOCUMENTA(13) with the support and courtesy of Galleria Continua, San Gimignano/Beijing/Le Moulin; Galerie Christian Nagel Berlin/Cologne/Antwerp; Galerie Krinzinger, Vienna. Further support by Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, France; Aarc— Algerian Ministry of Culture, Photo: Roman März

Cette profusion directionnelle posée, il n'échappera à personne qu'aborder cette dOCUMENTA(13) relève de la gageure, tant pour le visiteur quelque peu désorienté que pour la critique parfois perplexe et souvent irritée, comme en témoigne la conférence de presse inaugurale, par les propos et positions tranchés de sa directrice artistique. Quelques polémiques relayées par voie de presse ont, de fait, précédé le vernissage, parmi lesquelles le malentendu provoqué par l'annonce de CCB de la fin programmée du champ de l'art contemporain, à entendre plutôt comme un appel de sa part à une redéfinition de celui-ci, et surtout son refus de manifestations dans l'espace public casselois autres que celles commissionnées par elle-même durant les 100 jours de la (d)OCUMENTA. Œuvre visée en particulier, celle du sculpteur Stephan Balkenhol originaire de Hesse dont on a peine à penser que la frêle silhouette masculine perchée telle une girouette sur le clocher d'une église proche du Fridericianum puisse ainsi narguer l'appel à une vision holistique et résolument non anthropocentrique du monde lancé par la grande prêtresse de la manifestation... De même, est-il vain de chercher à appréhender une quelconque temporalité pourtant bel et bien opérante en amont de l'événement, tant elle est dense⁴, si ce n'est en se penchant attentivement sur les *100 Notes-100 Thoughts*, autant de carnets signés par des artistes et intellectuels de tous horizons, sorte de résistance et d'antidote, selon CCB, au syndrome de l'ADD (Attention Deficit Disorder) du à l'hyperinflation médiatique, dont l'édition a accompagné la gestation de la dOCUMENTA(13) ou en considérant la succession de conférences publiques qui l'ont précédée et, surtout, son mode singulier de construction curatoriale.

Dans une volonté d'ancrer son exposition dans l'histoire de la région, c'est à Breitenau, à 15 km de Cassel, dans un ancien monastère reconverti en camp de concentration, devenu ensuite hôpital psychiatrique où fut enfermée Ulrike Meinhof de la bande à Baader, que la curatrice a convié une centaine d'artistes à entrer en dialogue dans et avec ce lieu de mémoire, poursuivant en cela un mode opératoire coutumier qui pose la création d'un laboratoire artistique et le temps de l'échange comme principes premiers de tout projet d'exposition. Et, de fait, malgré le nombre pléthorique d'œuvres exposées à Cassel, sent-on circuler des unes aux autres divers renvois sur la question de l'histoire, de sa relecture - de la mémoire, de la guerre et de l'engagement aussi- même si, à l'inverse de Clemens von Wedemeyer qui signe un excellent triptyque filmique inspiré de son expérience à Breitenau (*Muster (Rushes)* (2012), à la Hauptbahnhof), peu d'artistes ont fait de cette expérience l'élément central de leur contribution. Avec un budget qui avoisine les 26 millions d'euros et une centaine d'œuvres produites pour la circonstance, la dOCUMENTA(13) se découvre d'abord au départ de ses lieux consacrés avant d'essaimer dans toute la ville.

Premier d'entre eux, le Fridericianum opère tel un *statement* curatorial. Dès l'abord, un courant d'air frais - et passablement désagréable en ce jour humide de vernissage de presse- (Ryan Gander, *I Need Some Meaning I Can Memorise [The Invisible Pull]*, 2012) déstabilise le visiteur pénétrant dans ce qui est habituellement considéré comme le cœur même de la Documenta. Quelque peu décontenancé, celui-ci déambule avec scepticisme dans les grandes salles vides du rez-de-chaussée si ce n'est ce vent persistant qui semble s'y engouffrer du dehors et la présence de trois petites sculptures des années 30 de l'Espagnol Julio González qui, déjà exposées en ces lieux en 1959, l'invitent à un voyage à rebours. Il se retrouve ensuite confronté à une section dénommée "cerveau", espace de la rotonde du musée séparé par une paroi de verre signée Lawrence Weiner : *In the middle of the middle of the middle*. Sorte d'exposition dans l'exposition, ce que l'on désignerait plutôt comme une boîte crânienne ou, mieux, une hétérotopie, est le réceptacle d'une foultitude de documents et d'œuvres archéologiques - dont les fameuses princesses de Bactriane provenant d'Asie centrale-



Pierre Huyghe,
Untitled, 2011-2012

Alive entities and inanimate things, made and not made, dimensions and duration variable, Commissioned and produced by dOCUMENTA(13) with the support of Colección CIAC AC, Mexico; Fondation Louis Vuitton pour la création, Paris; Ishikawa Collection, Okayama, Japan. Courtesy the artist; Marian Goodman Gallery, New York, Paris; Esther Schipper, Berlin. Photo: Nils Klingner

historiques, modernes et contemporaines qui entendent tour à tour évoquer la destruction, l'espoir et la retraite (les toiles de Morandi, par exemple) mais dont on a beaucoup de mal à saisir le sens tant il y a confusion, voire contradiction, dans le statut conféré à ces pièces et archives d'origines si diverses. Aux étages, passé le doute quant à l'intérêt de voir exposées les recherches de laboratoire du physicien quantique Anton Zeilinger au risque de basculer dans le didactisme, à l'instar de chacune des étapes du parcours, le Fridericianum recèle des œuvres remarquables⁵ dont l'installation, sorte de réserve muséale, de Kader Attia *The Repair from Occident to Extra-Occidental Cultures* (2012) fondée sur le concept de la ré-appropriation culturelle. A la Neue Galerie, mentionnons tout particulièrement *Cabaret Crusades* (dès 2010) de Wael Shawky, film d'animation épique en plusieurs volets et critique historique inspirée du livre *The Crusade Through Arab Eyes* de l'écrivain Amin Maalouf, œuvre présentée partiellement au Kunstenfestivaldesarts en 2011 dont l'intelligence, la qualité formelle et la force de frappe sont toujours aussi opérantes. Hormis les superbes tableaux architectoniques de Julie Mehretu fouillant l'espace public et ses révolutions, la Documenta-Halle s'avère plus décevante tandis que l'Ottoneum, Musée d'Histoire naturelle, à l'exception des œuvres de Mark Dion et d'Amar Kanwar, pêche, à notre sens, par trop de littéralité en accueillant précisément des démarches essentiellement centrées sur l'écologie et les projets d'économies alternatives. La Hauptbahnhof, étape la plus forte, recèle, quant à elle, de superbes découvertes dont la pièce audio-guide de Janet Cardiff travaillant très finement sur un dédoublement du réel, la somptueuse installation de William Kentridge, *The Refusal of Time* (2012) sur le développement des modes de standardisation du temps à l'époque industrielle, le travail interpellant de Rabih Mroué sur la révolution syrienne et la question du hors-champ médiatique ou, sur un tout autre plan, le musée imaginaire d'Haris Epaminonda et Daniel Gustav Cramer qui construit un récit truffé de subtiles associations esthétiques et conceptuelles. Outre l'Orangerie et le parc adjacent de Karlssaue qui, en une référence un peu forcée à Monte Verità, accueille une résidence pour écrivains et pas moins de 53 pavillons monographiques (à épinglez, parmi tant, les films *Continuity* (2012) d'Omer Fast et *One, Two, Many* (2012) de Manon de Boer ainsi que l'étonnant display *Untitled* (2012) de Pierre Huyghe), une vingtaine de lieux abritent encore nombre d'interventions remarquables. A découvrir, en chemin, le beau travail de Tacita Dean, *Fatigues* (2012), paysage *in situ*, immersif, éphémère et atmosphérique, inspiré des sommets afghans⁶.

Christine Jamart

¹ D'origine italo-bulgare, Carolyn Christov-Bakargiev fut, notamment, co-curatrice à la Villa Medici à Rome de 1998 à 2000 et curatrice au P.S.1 Contemporary Art Center à New York de 1999 à 2001. De 2002 à 2008, elle fut curatrice en chef au Castello di Rivoli à Turin où elle occupa les fonctions de directrice intérimaire en 2009. Elle fut encore la directrice artistique de la 16^{ème} Biennale de Sydney en 2008. Enfin, elle est l'auteur d'un ouvrage de référence sur l'Arte Povera et a consacré à William Kentridge et Janet Cardiff leur première monographie.

² *La danse était frénétique, endiablée, bruyante, sonnante, tourbillonnante, folle, et elle durait très très longtemps*. Cette danse de la "bamboula", synonyme de chaos et de protestation, est, pour CCB, un rappel du reportage - jamais diffusé - effectué en 1969 pour la télévision allemande par Ulrike Meinhof à Breitenau et repris des années plus tard par Pierre Huyghe dans *Mobil TV*.

³ Voir le Musée des Frères Grimm qui accueille le conte chevaleresque du Bulgare Nedko Solakov, *Knights (and other dreams)*, (2010-2011)

⁴ En septembre 2009, encore en fonction au Castello di Rivoli, CCB a organisé un séminaire sur les précédentes éditions de la Documenta, y conviant tous ses prédécesseurs.

⁵ Il ne nous est, faute de place, par permis de toutes les énumérer. Contentions-nous d'épingler le slide's show de Mario Garcia Torres *Have You Ever Seen the Snow?* (2010) sur les séjours d'Alighiero Boetti au One Hotel de Kaboul, l'installation filmique en diptyque de Mariam Ghani *A Brief History of Collapses* (2011-2012) explorant les histoires et les résonances entre deux bâtiments martyrs des destructions guerrières, le Fridericianum à Cassel et le Dar ul-Aman Palace à Kaboul ainsi que l'univers attachant, complexe et névrotique d'Ida Applebroog (*1929), archives intimes rendues publiques et offertes au visiteur sous forme de reproductions offset de pages de carnets.

⁶ Spohrstaße, 7



Mariam Ghani
A Brief History of Collapses, 2011–2012
2-channel HD video installation, color, 6.1-channel
sound, 22 min., Dimensions variable, Courtesy
Mariam Ghani, Commissioned and produced by
dOCUMENTA(13), with additional support provided by
the Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine
Arts Photo: Roman März

COLLAP- SE AND RECOVERY

**WHATSOEVER IS,
IS SOMEWHERE
AND SOMEWHEN¹**

Dès sa création en 1955, la Documenta s'inscrit dans un contexte de post-effondrement traumatique et de reconstruction avec d'emblée comme ambition affichée de reconnecter l'Allemagne au domaine de l'art international, laver l'insulte d'un "art dégénéré" et restaurer ainsi la place de la culture et des arts visuels dans la société allemande d'après guerre. A partir de cet ancrage historique réaffirmé, ici, par Carolyn Christov-Bakargiev, la commissaire tente de nourrir sur base de quatre énoncés (comme autant de conditions actuelles de vie et d'agissements, aux temporalités spécifiques) - un dialogue simultané (réel et mental) entre quatre lieux symptomatiques: Cassel, Kaboul/Bamiyan, Alexandrie/Le Caire et Banff (Canada)² dont il convient de pointer la pertinence à les penser en regard de ces quatre états critiques qui irriguent les matériaux de cette dOCUMENTA(13). A Cassel, le dialogue avec Kaboul (véritable catalyseur) s'avère dès plus perceptible³ mais il est sans doute aussi possible de s'interroger sur l'impact réel - au sortir de ces 100 jours - en termes d'échanges pour les artistes afghans dès lors que sur place les outils au soutien d'une scène artistique contemporaine sont loin d'être réellement opérants... La présence d'œuvres fortes convoquant une lecture des mondes arabes sont, à notre sens, l'un des intérêts de ce 13^{ème} fragment d'une histoire en marche.



Mario Garcia Torres
Have You Ever Seen The Snow?, 2010
89 slides, audio / 89 Dias, Ton, 52 min. / Min., Starts
every full hour, last time at 7 pm / Beginn zu jeder vollen
Stunde, letzter Start 19:00, Courtesy the artist / der
Künstler; Jan Mot, Brussels, Photo: Roman März

Kaboul was perhaps the ideal place for rethink history and the different ways in which a story can be told⁴

Au Fridericianum, autour du dialogue qui nous occupe ici, la pièce clé pourrait être le display de Mario Garcia Torres (*1975, Monclova (Mexique), vit et travaille à Mexico City) mettant en œuvre une archéologie imaginaire à partir d'un projet de recherche autour du One hotel, résidence à Kaboul d'Alighiero e Boetti (Turin, 1940 – Rome, 1994) entre 1971 et 1977 et contexte de production de sa première *Mappa*. Articulé, ce projet se décline en une série de fax fictionnels que Garcia Torres adresse à l'artiste décédé l'informant de l'avancée de ses recherches

fictives du building qu'il occupa (*Share – e-Nau Wondering – A film treatment*, 2006). Cette proposition, complétée d'un essai audio-visuel narratif la recherche et peut-être la découverte de traces de l'hôtel à partir de documents photographiques d'archive et d'images issues d'internet (*Have You Ever Seen the Snow ?* (2010) se joue de manière éloquent de la trace et de la disparition à l'œuvre en de nombreux territoires convis par cette dOCUMENTA. Tout autant, les développements récents de sa recherche, dans ce cadre; son déplacement à Kaboul (2010), la redécouverte et la réactivation de "l'esprit du lieu" et enfin, l'exposition de *Mappa* (1971) réalisée à l'origine pour la Documenta5 et qui, 30 ans plus tard, intègre enfin la manifestation, réinsiste, à contrario, sur le champ des possibles....

Liminaire en cet intitulé contrapuntique de la d(13), le très beau film de Mariam Ghani (1978, New York, vit et travaille à Brooklyn et Kaboul) *A brief History of Collapse* (2011/2012) met en relation deux architectures, le Fridericianum de Kassel et le Dar ul-Aman Palace de Kaboul qui ont en commun à la fois d'avoir incarné la cristallisation d'une impulsion nouvelle de même qu'en partage les stigmates de l'effondrement d'une civilisation. Fantomatique, cette lente immersion révèle autant de différences que de similarités dans les structures, histoires et mythes qui les entourent et trace, en ses résonances, la réintroduction possible des avant-gardes culturelles en Afghanistan. L'artiste polonais Goshka Macuga (né à Varsovie, vit et travaille à Londres), ne propose peut-être pas autre chose en exposant son gigantesque tapis photographique représentant la communauté culturelle et artistique de Kaboul devant les ruines du même Dar ul-Aman.

En complément nécessaire aux expositions proprement dites, une constellation d'événements et de séminaires accompagne la préparation de la dOCUMENTA à Kaboul depuis 2010. Il nous est donc difficile à distance de mesurer cette émulsion sauf à épingle la volonté des organisateurs "de partager des pratiques artistiques avec la communauté locale et de présenter celles-ci à travers un processus participatif de création, de confrontation, et d'apprentissage"⁵, et de noter, ici, quelques-uns des intitulés porteurs "Art Histories in the Form of Notes", "Perspectives on the Art of Today, Archive Practicum", "Creating and Art Magazine: Testing the Grounds/Fining the Language"... De même, en parallèle, deux séminaires/workshops ont jalonné la présence de la d(13) à Bamiyan et réactivé, pour celui intitulé "What Dust Will Rise?", le savoir ancestral de la sculpture sur pierre. L'exposition tenue à Kaboul du 7 juin au 19 juillet dernier devait conclure ce long processus mettant en œuvre la production sous l'angle d'une relation productive⁶. Signalons la contribution de l'artiste Michael Rakowitz (°1973, New York, vit et travaille à Chicago), auteur du workshop à Bamiyan qui expose en retour à Kassel une installation éponyme en référence aux massacres des buddhas de Bamiyan et à la destruction de la bibliothèque du Fridericianum pendant les bombardements de Cassel en 1941. Cette bibliothèque est réactivée par l'artiste à partir d'un choix de manuscrits réalisés en marbre de Carrare et en pierre de sable du Bamiyan ménageant un renvoi à la pierre tombale et la tradition européenne de bibles de pierre adressées aux pauvres et aux illettrés. A l'hôpital Elisabeth, derrière le Fridericianum, une exposition rassemble une jeune scène afghane et des artistes de réputation internationale telle Lida Abdul (qui y présente son nouveau film analysant les relations entre les symboles individuels et abstraits d'une nation (*What We Have Overlooked*, 2011) de même que les résultats de certains séminaires proposés par Barmak Akram, le collectif CAMP et Mariam Ghani. Autres positions satellites de la d(13), Le Caire et Alexandrie accueillirent du 1^{er} au 8 juillet dernier un séminaire d'échanges sur l'ensemble des questions qui découlent de l'actualité en lien avec le printemps Arabe. A distance, il nous est à nouveau difficile de mesurer la qualité des échanges mais il nous apparaît comme déterminant en ce champ réflexif d'approcher l'œuvre *Cabaret Crusade: The Horror Show File*

dOCUMENTA(13)

JUSQU'AU 16.09.12
WWW.D13.DOCUMENTA.DE

EDITIONS:

dOCUMENTA(13) CATALOGUE 1/3
THE BOOK OF THE BOOKS, 68 EUROS
dOCUMENTA(13) CATALOGUE 2/3
THE LOGBOOK, 30 EUROS
dOCUMENTA(13) CATALOGUE 3/3
THE GUIDEBOOK, 24 EUROS
100 NOTES - 100 THOUGHTS
SÉRIE DE 100 NOTEBOOKS PUBLIÉ PAR
dOCUMENTA (13)
CHACUN ENTRE 24-48 PAGES
10,5 X 14,8 CM, 4,00
14,8 X 21,0 CM, 6,00
17,6 X 25,0 CM, 8,00
WWW.HATJECANTZ.DE



de Wael Shawky (°1971, Alexandrie, vit et travaille à Alexandrie) exposée à la Neue Galerie à Cassel. Un film qui établit avec maestria au départ du livre d'Amin Maalouf *Les croisades vues par les Arabes* (1986) une description précise des lieux au Moyen Orient et en Europe qui ont constitué la toile de fond des premières croisades. Il conte au moyen de marionnettes, dans une atmosphère surréelle et mythique, une série d'événements lointains et cruels dont la justification est moins à chercher dans un sentiment d'humiliation religieuse que dans un contexte de récession économique qui résonne puissamment avec notre actualité la plus brûlante. De la libération comme alibi et leitmotiv à la conquête de territoires comme véritables enjeux, les fils se délient et révèlent avec acuité que ce qui est en jeu aujourd'hui reflète toujours d'avantage ce qui s'est passé, il y plus de 1000 ans... et, par là même, bouleverse le primat du point de vue européen⁷. En ce sens, l'œuvre de Kader Attia (°1970 Dugny (France), vit et travaille à Berlin) *The Repair from Occident to extra-Occidental* (2012) visible au Fridericianum n'en est pas moins sidérante dans sa puissance visuelle et son display qui raconte avec effroi une histoire sans parole où l'on devine les liens complexes existant entre l'Occident et ses colonies et les traumatismes vécus en commun. Il est aussi des corpus qui font œuvre de déconstruction salutaire telle la proposition dialogique de Rabin Mroué (°1967, Beyruth, vit et travaille à Beyruth), *The Pixelated Revolution* (2012)⁸ laquelle convoque l'analyse critique de notre relation aux médias et notamment, ici, la médiatisation de la révolution syrienne. A l'aide d'un certain nombre de sources et de matériaux fictionnels, l'artiste déconstruit les enjeux de la mort d'un révolutionnaire syrien filmé par lui-même à l'aide de son téléphone portable. L'auteur des images essuie des tirs alors qu'il filme sa déroute. Soudain, il perçoit un sniper juste en face de lui, l'ultime image que ses yeux verront, tout à désormais basculé dans le noir... Au travers d'un dispositif pluriel qui tend à mettre le spectateur dans la peau du cameraman amateur devenant, dès lors, lui-même, victime, Mroué questionne la primauté du hors-champ de l'image, le dehors du cadre officiel, démontrant avec lucidité l'obsolescence de la vérité télévisuelle et à contrario, tout l'intérêt des images subjectives, seules capables d'être réflexives. Dès lors, évoquer les mots de Duras semble toujours aussi fracassant :

"LUI : Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.

ELLE : J'ai tout vu. Tout.

ELLE : Ainsi l'hôpital, je l'ai vu. J'en suis sûre. L'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ?

LUI : Tu n'as pas vu d'hôpital à Hiroshima. Tu n'as rien vu à Hiroshima.

ELLE : Quatre fois au musée...

LUI : Quel musée à Hiroshima ?

ELLE : Quatre fois au musée à Hiroshima. J'ai vu les gens se promener. Les gens se promènent, pensifs, à travers les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, à travers les photographies, les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, les explications, faute d'autre chose. (...)

LUI : Tu n'as rien vu à Hiroshima, rien."

Enfin, non loin du courant d'air frais balayant tout le rez-dechaussée du Fridericianum (Ryan Gander, *I Need Some Meaning I can Memories*, 2012), un film retrace une épopée moderne. Soit, la préparation, le transport et l'exposition d'une œuvre de Picasso en Palestine (choix judicieux porté sur un Picasso tant pour son statut d'icône que pour sa conscience politique) (Khaled Hourani (°1965, Hébron, vit et travaille à Ramallah), *Picasso in Palestine*, 2011) ou bien encore, la mise en images de comment, aujourd'hui, l'art peut jouer un rôle dans la vision nationaliste d'un peuple occupé et luttant pour une certaine normalité tout en se forgeant les institutions naissantes d'un État. Une œuvre qui résume peut-être toute l'ambition de l'un des propos affichés par Carolyn Christov-Bakargiev...

Pascale Viscardy

¹ Carolyn Christov-Bakargiev, dOCUMENTA(13), *The Guidebook*, 3/3, Kassel, Hatje Catz, 2012, p.6

² Partie intégrante de la d(13), la notion "En état de Rétraite" a été réfléchie et débattue au Banff Research in Culture du 2 au 15.08.12

³ 14 artistes afghans et plus de 10 travaux en lien avec la région intègrent la d(13)

⁴ Mario Garcia Torres, dOCUMENTA(13), *The Guidebook*, 3/3, Kassel, Hatje Catz, 2012, p.68

⁵ in dossier de presse

⁶ sous commissariat d'Andrea Villiani (membre du Core Agent Group) et de l'artiste Aman Mojaddidi - lieux: Palais de la Reine et Galerie nationale

⁷ cf. Voir Nayla Tamraz, "Wael Shawky: la réécriture de l'histoire", *l'art même* # 51, 2011, p.19

⁸ Sur l'œuvre de Rabin Mroué, voir aussi Chantal Pontbriand, "Dos-à-dos", *l'art même* # 51, 2011, p. 15

Pour inaugurer sa nouvelle collection de publications DVD consacrée aux archives filmées des grandes expositions, argos a choisi judicieusement deux films réalisés par Jef Cornelis sur la documenta 4 (1968) et documenta 5 (1972), deux expositions emblématiques de leur époque qui ont marqué les champs de l'art contemporain et des pratiques curatoriales.

JEF CORNELIS: D4 ET D5

documenta5
James Lee Byars,
Calling German Names, 1972
Ben Vautier,
Écriture (Kunst ist überflüssig), 1972
Haus-Rucker-Co,
Oase Nr. 7 (Air Unit), 1972
Jef Cornelis, Documenta 5, 1972.
© VRT, Courtesy Argos (Bruxelles)

documenta4
de gauche à droite :
Al Held, *Mao*, 1967
Donald Judd, *Untitled*, 1968
Robert Morris, *2 L-Shapes*, 1967
Robert Morris, *Untitled*, 1967
Jef Cornelis, Documenta 4, 1968.
© VRT, Courtesy Argos (Bruxelles)

Dans l'histoire de la documenta, nourrie dès ses débuts en 1955 par le "grand rêve de la représentativité esthétique de la démocratie"¹, ces deux éditions appartiennent à ces "œuvres"² pionnières, inédites et paradigmatiques, dont la réalisation est le signe d'une rupture inéluctable, d'un basculement irréversible de la modernité dans la contemporanéité. De plus, entre la d4 et la d5, surgissent des transformations structurelles majeures qui décideront du devenir curatorial de l'exposition à grande échelle (d5), conception sur laquelle se fondera l'élaboration d'un modèle de manifestation culturelle spécifique plus que jamais valable aujourd'hui – celui de la biennale d'art contemporain. À partir de là, la documenta s'imposera comme l'espace de légitimation, le baromètre de l'art contemporain et l'événement incontournable de la scène artistique internationale. Par conséquent, documents d'archives et films d'auteurs réalisés pour la VRT³, accompagnés d'un livret rédigé par Yves Aupetitlot, historien de l'art et commissaire d'exposition, directeur du Magasin à Grenoble⁴, ces deux films sont des expressions inestimables du *zeitgeist*, qui nous racontent en "live", tant à travers le sujet traité que la forme, une part fondamentale de l'histoire de l'art contemporain.

La collection débute par la quatrième édition de la documenta, au moment où le schéma historique qui a prévalu à la création de la première édition est en crise. Arnold Bode, son créateur, en est encore le "chef d'orchestre" et le scénographe, mais, conformément à la contestation des modèles hiérarchiques

JEF CORNELIS - DOCUMENTA 4

DVD MULTIZONE, 53 MINUTES, 24 PAGES, TEXTES EN ANGLAIS ET FRANÇAIS.

EDITÉ ET PRÉSENTÉ PAR YVES AUPETITALLOT.

COPRODUCTION BDV (BUREAU DES VIDÉOS), PARIS, LE MAGASIN, GRENOBLE, ARGOS-CENTRE FOR ART AND MEDIA, BRUXELLES & JRP/IRINGIER, ZÜRICH. AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES, PARIS ISBN 978-3-03764-257-3, PRIX: 25 €

JEF CORNELIS - DOCUMENTA 5

DVD MULTIZONE, 53 MINUTES, 32 PAGES, TEXTES EN ANGLAIS ET FRANÇAIS.

EDITÉ ET PRÉSENTÉ PAR YVES AUPETITALLOT.

COPRODUCTION BDV (BUREAU DES VIDÉOS), PARIS, LE MAGASIN, GRENOBLE, ARGOS-CENTRE FOR ART AND MEDIA, BRUXELLES & JRP/IRINGIER, ZÜRICH. AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES, PARIS ISBN: 978-3-03764-258-0, PRIX: 25 €

CONTACT:

DISTRIBUTION@ARGOSARTS.ORG
T + 32 (0)2 229 00 03

qui se cristallise en 1968, son autorité est amoindrie par un conseil exécutif de 24 membres répartis en groupe de travail. La documenta est alors en proie à d'après controverses surgissant de toutes parts. Le schéma initial entre historicité et vision prospective éclate ainsi au profit d'une extrême actualité et subit des bouleversements structurels et conceptuels déterminants. Témoin et acteur de cette agitation sociale et politique, le film de Cornelis se fait pleinement l'écho de l'atmosphère contestataire de l'époque et des polémiques qui animent la tenue de l'événement et secouent le monde de l'art. Le ton est donné dès la scène d'ouverture qui montre une discussion animée entre artistes, acteurs du monde de l'art et public au sujet du statut de l'artiste et de son action dans la société. Discussions, débats, critiques, commentaires composent dès lors un portrait énergique et subjectif de l'événement qui, rythmé par une série d'entretiens ponctués de vues d'œuvres installées, aborde néanmoins la quintessence critique de cette édition: son ancrage dans le champ de l'art le plus actuel, le triomphe de l'art américain, l'art comme surface de politisation notamment à travers le mécontentement de la critique et des artistes européens vis-à-vis de la place, jugée excessive, accordée à l'art américain, la pluralité des tendances, l'ouverture des champs artistiques et la question du rôle que le musée et le modèle de la biennale auront à jouer dans le futur. En donnant la parole aux acteurs – artistes, critiques, marchands, directeurs et conservateurs –, Cornelis se fait le témoin des débats agités qui secouent la scène artistique et la société dans son ensemble. Mais cette apparente neutralité est ponctuée par un montage expressif des images et du son qui, loin d'être neutre, échafaude une narration sur les œuvres. La caméra parcourt, par exemple, les plaques métalliques posées au sol de Carl André au rythme et son d'une voiture lancée sur la route et danse sur une musique romantique parmi les sculptures de George Segal. Indubitablement, cette caméra subjective et mouvementée répond au climat électrique de la d4 et à la question brûlante de l'engagement perceptif et participatif du spectateur (celui qui regarde) dans le processus de l'œuvre. De cette manière – et de bien d'autres encore comme le montage et les mouvements de caméra –, Cornelis élabore un film d'auteur artistiquement engagé et s'inscrit en propre dans l'histoire tumultueuse de l'art de son époque secoué par l'expérimentation, la transgression et l'élargissement des pratiques artistiques⁵.

Quatre ans plus tard, au moment de la d5, le climat a changé. *"Avantgarde is out"* *"Szeemann is the new hero"*, peut-on lire en introduction au film sur la d5⁶. Après les tumultes de la d4, la d5 affirme pour la première fois la documenta comme acteur et auteur de référence de la scène artistique contemporaine. Harald Szeemann qui, suite à *Quand les attitudes deviennent forme*, crée son *Agence pour le travail intellectuel à la demande* et, ce faisant, fonde le métier de curateur, est nommé Secrétaire général. Il impose à la d5 une conception curatoriale unique tout en s'entourant personnellement d'une équipe de collaborateurs pour la mener à bien. Dans la préface du catalogue, il déclare: *"Le rapport de l'artiste au musée va de nouveau de soi et des signes indiquent déjà que, dès que nous aurons nettoyé le musée de son odieuse réputation de lieu consécatoire, il redeviendra, grâce aux œuvres, ce qu'il était"*⁷. Il ne s'agit plus d'exposer des œuvres d'art, ni même d'organiser une exposition "off" en protestation à l'hégémonie de l'institution, mais d'exposer directement l'artiste et sa subjectivité. La d5 célèbre ainsi le règne de l'artiste engagé, à la fois établi et émancipé, qui, en une décennie, a réussi à réformer, ou comme le dirait Szeemann à "nettoyer", les institutions pour qu'elles soient aptes à le consacrer et à lui offrir une place dans le panthéon de la culture – Beuys y installe précisément dans le hall, un *Bureau pour la Démocratie Directe*. Dès les premières images du film que Cornelis consacre à la d5, le nouvel état d'esprit de la documenta, son organisation en sections – si symptomatique du

retour de l'art dans le giron du musée – et la prédominance de la figure de l'artiste, y sont thématiques à travers deux images, celles d'une vitrine de magasin conçue comme un encart publicitaire arborant en grand le nom devenu label de l'événement et celle d'une sculpture de Duane Hanson présentant grandeur nature un artiste méditant assis à califourchon sur sa chaise, tandis qu'une voix off pose la question du sens du sous-titre: *Enquête sur la réalité. Imageries aujourd'hui*. Tout au long de son film, Cornelis analyse le projet de Szeemann, son approche théorique, en faisant se succéder les chapitres, comme autant de sections: représentation et réalité, Qu'est ce que l'art?, le photoréalisme, le kitsch, l'art conceptuel, les mythologies individuelles, le happening, la critique adressée par Buren à la figure hégémonique du curateur. Mais, tous construits sur le même schéma avec en alternance un commentaire critique en voix off et des entretiens avec différents acteurs, ces chapitres font plus qu'évoquer le système de monstration mis en place de Szeemann – cette "mise en boîte" de l'art et des artistes comme l'exprime Daniel Buren –, ils offrent une image de la cristallisation de la scène artistique contemporaine en mouvements et groupes qui se définissent les uns par rapport aux autres à travers la conceptualisation de leur démarche. La d5 en est le symptôme le plus ostensible. Ce qu'il en ressort, c'est, comme le dit Cornelis dans le commentaire de fin de son film, *"un aperçu coloré des produits artistiques les plus récents. Au visiteur de décrire et de juger par lui-même de la production et consommation des objets."*

Ainsi, en écho à la mise en ordre prônée par la d5 sur laquelle plane inéluctablement la consécration de la figure du curateur, Cornelis livre là un film structuré par des commentaires critiques dans lesquels il déplore explicitement l'exclusion de problématiques sociales et politiques, si présentes lors de la d4. Sous l'impulsion de Szeemann, la d5 est en effet devenue un vaste champ de *"mythologies individuelles"* qui augurent le lent phagocytage de l'engagement social et politique de l'art dans les années 1970 et l'avènement de l'exposition/spectacle⁸. Or, au moment où la figure du curateur s'affirme comme auteur (l'exposition de l'exposition⁹), Cornelis se positionne en retrait, déni à son film un point de vue artistique, inscrit sa critique dans le commentaire et propose au téléspectateur un constat amer et sceptique du processus d'institutionnalisation de l'art en marche.

Maïté Vissault

¹ Walter Grasskamp, *Die unästhetische Demokratie: Kunst in der Marktgesellschaft*, Munich, Beck'sche Reihe, 1992, p. 70.

² Il est fait allusion ici au célèbre reproche de Daniel Buren considérant que la d5 n'est rien d'autre que l'œuvre de Harald Szeemann, voir ci-après dans le texte (dans son film sur la d5, Cornelis interroge longuement Buren à ce propos).

³ Jef Cornelis travaillera entre 1964 et 1998 pour la radio et télévision belge néerlandophone. Il réalisera le film sur la d4 en 1968 et celui sur la d5 en 1972, au moment de leur tenue. La version sous-titrée en anglais éditée ici fut réalisée pour la d9 dirigée par Jan Hoet.

⁴ Yves Aupetitallot livre dans chaque livret une étude historique précise des enjeux et significations liés à ces deux documenta à travers le portrait de ses protagonistes (respectivement, Arnold Bode et Harald Szeemann) et le prisme critique des films de Jef Cornelis. Ces essais offrent une analyse critique sensible du rôle joué par ces documenta dans le récit de l'art contemporain et soulignent la valeur historique des films édités ici (collection Archives).

⁵ Le traitement de l'image et du film chez Cornelis appartient pleinement à ce mouvement d'élargissement de la pratique artistique qui est au centre du fameux *"chaque homme est un artiste"* de Joseph Beuys. Ce mouvement s'accompagne entre autres de l'apparition de nouveaux médiums comme l'art vidéo et incite les metteurs en scène documentaristes comme Cornelis à se libérer des codes imposés par le médium télévisuel. À cet égard, il faut noter que Gerry Schum et sa *Fernsehgalerie* est la figure la plus emblématique et la plus radicale qui poussera à son paroxysme les relations de l'art et de la télévision. Cf. Maïté Vissault, *"Ready to shoot: La Fernsehgalerie de Gerry Schum"*, *ETC Montréal*, n° 69, 2005, p. 69-72.

⁶ Cette introduction écrite a été rajoutée en 1992, lors du sous-titrage du film à l'occasion de la d9 dirigée par Jan Hoet.

⁷ Harald Szeemann, préface du catalogue de la documenta 5, 1972, in Harald Szeemann, *Écrire les expositions*, trad. M. Althaus, Bruxelles, La Lettre volée, 1996, p. 29.

⁸ Même le *Bureau de la Démocratie Directe par Référendum* installé par Joseph Beuys pendant les 100 jours de la documenta est déclaré œuvre d'art et, de cette manière, sa signification politique est inéluctablement désamorcée au profit d'une spectacularisation de son action.

⁹ Cf. Daniel Buren, *"Exposition d'une exposition"*, in Daniel Buren, *Les Écrits (1965-1990)*, Bordeaux, capc/Musée d'Art contemporain, 1991, t. 1, p. 264. (Première publication: Catalogue documenta 5, Kassel, 1972, p. 29.)



Les occasions de voir des ensembles conséquents de l'œuvre du sculpteur DIDIER VERMEIREN (né en 1951 à Bruxelles, où il vit et travaille) sont plutôt rares en France: la dernière, après la grande exposition que lui avait consacrée le Jeu de Paume en 1995, remonte à 2006 au Musée Bourdelle.



SCULPTURES À UNE ABSENTE

Vues de l'exposition *Didier Vermeiren, Sculptures-Photographies, La Maison Rouge, Paris, 2012*
© Marc Domage / Didier Vermeiren, ADAGP 2012



Bien qu'elle n'occupe à la Maison Rouge qu'un espace relativement restreint, l'exposition *Sculptures-Photographies* témoigne de l'ambition de la recherche entamée par Vermeiren il y plus de trente ans, et dont l'esthétique classique et rigoureuse s'est constamment maintenue à l'écart du spectaculaire démesuré que consacrent aujourd'hui, du Grand Palais au Turbine Hall, de Versailles au Guggenheim, les grandes manifestations dédiées à la sculpture contemporaine.

Dès le début des années 1980, l'œuvre de Vermeiren se caractérise par une réflexion et une méditation constantes sur la sculpture à travers son histoire et les œuvres de ses figures canoniques — au premier rang desquelles Auguste Rodin —, et par une grande attention portée à ses modalités d'existence, nourrie par les expériences du minimalisme.

À la Maison Rouge, l'artiste, comme à son habitude, a apporté un soin rigoureux à l'installation de ses œuvres, tirant parti des qualités spatiales propres aux deux espaces qu'occupe l'exposition, reliés entre eux par une plateforme et un escalier. L'exposition présente en effet deux temps, auxquels correspondent deux salles, réunis par un troisième espace intermédiaire — la plateforme par laquelle on entre.

Comportant à la fois des sculptures récentes et d'autres plus anciennes, l'exposition opère la confrontation de deux moments de l'œuvre — en même temps qu'elle tend à montrer que la seule approche chronologique est insuffisante à en saisir les enjeux. Dans la première salle sont rassemblées, selon une trame orthogonale, neuf sculptures réalisées entre 2007 et 2010, notamment *Étude pour la pierre #1* (2007) et *Étude pour l'urne #2* (2008). Contrairement aux œuvres plus anciennes, ces dernières ne se présentent pas sous la forme de "socles" nus, mais témoignent de l'évolution du travail de Vermeiren qui, depuis le début des années 2000, associe des "objets" sculptés (modelés en plâtre, assemblés en bois) aux "socles" qui les supportent. Elles contrastent aussi avec des œuvres plus silencieuses comme *Terrasse* (2010), un simple "socle" bas en plâtre moulé, auquel le plissement des flancs confère une belle densité plastique. Hormis cet exemple, les œuvres récentes paraissent, d'une façon générale, plus sophistiquées dans le traitement et l'association des matériaux: la multiplication des éléments intermédiaires (bases, ressauts, corniches...) et l'application



de peinture et de patines leur confèrent un caractère parfois un peu maniériste, alors que les sculptures plus anciennes ne s'encombraient pas de tels raffinements, au profit d'une plus grande radicalité.

Lorsque l'on déambule au milieu des sculptures, on est surpris de constater une certaine neutralisation des tensions entre elles : pleins et vides sont équivalents et, en dépit des variations de matériaux et de hauteurs, toutes les pièces semblent se conformer à une même échelle et nourrissent difficilement le dialogue attendu. L'installation est en revanche beaucoup plus convaincante dès que l'on se tient au seuil de la pièce, et qu'on l'observe depuis l'extérieur : cadrée par la large ouverture rectangulaire, elle se mue en une image parfaitement composée et équilibrée. Les sculptures alors se répondent, le regard circule entre elles, les vides s'animent. Rien n'indique que l'artiste ait délibérément pris ce "parti de l'image", mais les propos qu'il tenait en 1987 permettent de le penser : "Il y a une chose qu'il faut dire et c'est vrai pour toutes les sculptures mais c'est peut-être plus vrai pour certaines sculptures que d'autres, c'est que la sculpture dit où l'on doit se mettre, où le spectateur, le regardeur, doit se mettre."¹

Ce qui nous renvoie à la suite de l'exposition : l'espace intermédiaire — la plateforme — abrite deux photographies "en relief" ainsi qu'une maquette à échelle réduite des espaces d'exposition et des œuvres qui y sont installées (l'exposition elle-même semble fidèlement reproduire cette préconception). Cette maquette permet une observation surplombante et englobante de la totalité de l'exposition, ce qui n'est évidemment pas possible autrement. Les photographies en relief, qui peinent à faire oublier le côté "gadget" du procédé, montrent des sculptures disposées dans l'atelier de l'artiste ; les déplacements du spectateur les animent légèrement en produisant une sensation de profondeur — guère convaincante.

Débâcle de socles

Le second espace, situé en contrebas et ouvert sur les précédents, propose une actualisation de l'installation que l'artiste avait imaginée pour l'exposition *In extremis* en 2004 à Toulouse². À la Maison Rouge, cette pièce, très réussie, mérite à elle-seule le déplacement. L'espace a conduit Vermeiren à adopter une disposition plus ramassée pour ses "sculptures retournées" (1995-1999), réunies en un groupe compact au centre de la salle. Celles-ci sont des contre-moules de volumes reproduisant à l'identique les dimensions des socles appartenant à des chefs-d'œuvre de l'histoire de la sculpture, mentionnés dans leurs titres : *Cariatide à l'urne*, *Monument à Victor Hugo*, *Ugolin...* et dont les originaux sont l'œuvre de Rodin, Carpeaux ou Canova. Les sculptures retournées exhibent un intérieur vide ; la plus basse de toutes, placée au centre du groupe, présente une surface interne peinte d'un noir mat qui semble y ouvrir un gouffre. L'instabilité suggérée par l'inclinaison de ces sculptures sur leur base contredit la fonction d'origine de leurs modèles. Cette "débâcle de socles" fait écho à la captation du mouvement de balancier imprimé à *Cariatide à la pierre* dans la suite des 32 photographies disposées sur trois murs de la salle. Les contours et la matérialité de la sculpture y tendent à se brouiller — nécessaire contrepartie de cette saisie et de la multiplication des points de vue. L'ensemble associant ces photographies et les sculptures retournées offre ainsi au visiteur une méditation sur l'intrication des dimensions spatiales et temporelles propre à la sculpture.

La présence insistante de photographies de différents types (vue de *L'atelier à quatre heures du matin* et suite sur la *Cariatide à la pierre* en noir et blanc, images en couleurs et "en relief", au châssis épais et à la surface brillante et striée) et la conception même de l'exposition (la manière dont sont "cadrées" les sculptures) traduisent l'importance du "point de vue" et de sa construction. Et l'on sait que la question du point de vue, depuis

l'époque baroque jusqu'à l'atelier en mouvement de Brancusi³ et les sculptures "pedally haptic" de Carl Andre, en passant par le XIX^{ème} siècle de Baudelaire⁴, Hildebrandt⁵ et Rodin⁶, a occupé une place centrale dans la manière de concevoir la forme sculptée dans son rapport au regard et au corps.

Depuis la "passerelle" surplombant la seconde salle, le point de vue du spectateur sur les sculptures retournées rejoint, à travers le temps et les médiums, celui de l'observateur de dos qui, dans plusieurs tableaux de Caspar David Friedrich, contemple la puissance chaotique de paysages grandioses et désolés. L'idée de romantisme peut paraître loin de l'élégante austérité des sculptures de Vermeiren, et pourtant ces dernières la rejoignent, à travers les motifs récurrents de l'absence, et d'une forme de convocation d'un temps révolu d'où sont prélevées références et citations multiples. De là à y déceler une dimension mélancolique, il n'y a qu'un pas, que l'on peut franchir devant les polyèdres complexes des *Études pour la pierre*, qui évoquent irrésistiblement celui que Dürer a figuré dans sa célèbre gravure *Melancholia* (1514).

Figures du creux et fétichisation du socle

Le caractère constamment référentiel de la sculpture de Vermeiren, sa réduction au seul socle ou l'introduction de figures du "creux" : urne, maison⁷ ; le recours à la photographie qui déplace et diffère la présence de l'œuvre — tout cela signale, on l'a dit, quelque chose de l'ordre de la perte et de l'absence⁸. Or, comme l'a montré Rosalind Krauss⁹, ce qui a été perdu ou laissé pour compte dans la sculpture moderne, c'est le monument : c'est-à-dire qu'avec l'accroissement de la valeur d'exposition des œuvres dû à l'essor des Salons au XIX^{ème} siècle, et avec l'œuvre de Rodin (figure tutélaire de Vermeiren), la sculpture perd sa fonction mémorielle, commémorative, voire culturelle. La disparition progressive du socle (support de l'inscription gravée, séparation et articulation de la représentation sculptée, de son site et de son histoire), est le signal le plus manifeste de cette déchéance. Comme le rappelle Hubert Besacier : "Le socle est ce qui isole du sol, met en exergue, désigne le lieu spécifique de la sculpture, et partant, la légitime ; ce qui l'exhausse jusqu'au statut de monument."¹⁰ La sculpture est ainsi devenue "nomade", sans destination voire sans "origine", et Krauss quant à elle voit en l'œuvre emblématique de Rodin, la *Porte de l'Enfer* — une porte dépourvue du bâtiment auquel elle était destinée —, le premier exemple de cette perte de site. À l'autre extrémité de cette perspective historique, on pourrait placer la belle suite des "socles" et les "cages" sur roues que Vermeiren réalise dans les années 1980-90. Soit des œuvres dans lesquelles le socle se substitue à une sculpture absente, seulement manifestée par l'énoncé de son titre — quand le socle n'est pas lui-même, et à son tour, sujet à disparition, cantonné dans l'épuration de ses arêtes.

Dans les "cages" comme dans les "sculptures retournées", le socle existe dans un état de semi-absence : à sa masse cubique se substitue un volume identique d'air. Les possibilités de duplication, de superposition, de renversement ainsi ouvertes ont largement été explorées par Vermeiren, qui n'envisage pas le socle comme un simple *ready-made*, mais qui s'attache à le figurer — le sublimer presque — dans tous les matériaux de la sculpture. Cette fétichisation et cette multiplication des simulacres de socles sont le signe répété — et, par là, le symptôme — d'un impossible deuil : celui d'une sculpture monumentale, mémorielle, lieu de survivance auratique¹¹. Celui, aussi, de l'histoire dont elle était l'expression.

Cédric Loire

¹ 123 plans sur la sculpture de Didier Vermeiren, film réalisé par Elsa Cayo, Tri Film, Paris 1987.

² *Collection de solides*, Printemps de septembre, Toulouse, 2004. Cf. le compte-rendu de l'exposition par Bernard Marcelis, *l'art même* #25, novembre 2004.

³ Sur l'atelier en mouvement de Brancusi et sa dimension cinématographique, lire notamment le récent ouvrage de Denys Riout, *Constantin Brancusi, L'Hélice et l'Oiseau*, collection Ateliers imaginaires, Nouvelles Éditions Scala, Paris, 2012.

⁴ Charles Baudelaire, à qui l'on doit notamment ce texte essentiel : "Pourquoi la sculpture est ennuyeuse", paru dans son *Salon de 1846*.

⁵ Adolf von Hildebrandt (1847-1921), sculpteur et théoricien allemand, contemporain de Rodin. Auteur d'un ouvrage intitulé *Le problème de la forme* (1893) dans lequel il privilégie une sculpture organisée, comme un tableau, selon un point de vue frontal structurant une succession de plans en profondeur.

⁶ À l'opposé d'Hildebrandt, Rodin a développé une "théorie" dite "des profils", selon laquelle il travaille sa figure sous tous les angles à la fois, en tournant autour. Cf. Auguste Rodin, *L'Art. Entretiens avec Paul Gsell*, Les Cahiers Rouges, Grasset, Paris 1911.

⁷ *La Maison #2*, 2009 (plâtre et bois peint), qui comporte également une citation de *One Ton Prop* (1969) de Richard Serra.

⁸ Ce qui a conduit Georges Didi-Huberman à déceler une survivance du motif du tombeau dans la sculpture minimaliste. Cf. *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Collection "Critique", Éditions de Minuit, Paris, 1992. Dans son compte-rendu de l'exposition, Philippe Dagen parle quant à lui de "l'état spectral" de la sculpture de Vermeiren. Cf. Philippe Dagen, "La sculpture à l'état spectral", *Le Monde*, 19 juillet 2012.

⁹ Rosalind Krauss, "Échelle/monumentalité, Modernisme/postmodernisme. La ruse de Brancusi", *Qu'est-ce que la sculpture moderne ?*, catalogue de l'exposition, Musée National d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris, 1986. Thierry De Duve adoptera un point de vue similaire dans "Ex situ", *Les Cahiers du Mnam* #27, Paris, printemps 1989.

¹⁰ Hubert Besacier, notice des œuvres de Didier Vermeiren appartenant au Frac Bourgogne, in *Le génie du lieu*, catalogue de l'exposition, Musée des Beaux-Arts de Dijon, 2005 ; consultable sur le site web du Frac Bourgogne : http://www.frac-bourgogne.org/scripts/album.php?mode=data&id_artiste=40

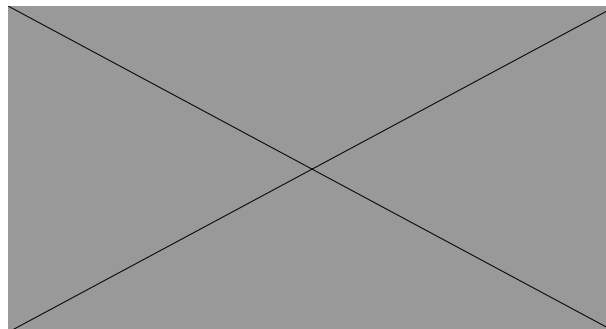
¹¹ Telle que Walter Benjamin l'a définie dans la première version de "L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique" (1935), *Œuvres*, Folio essais, vol. III, Gallimard, Paris, 2000.

Didier Vermeiren, Sculptures-Photographies

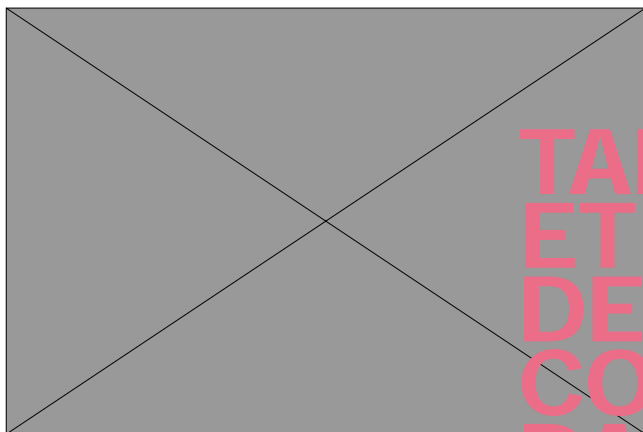
LA MAISON ROUGE
10 BOULEVARD DE LA BASTILLE
F-75012 PARIS
T +33 (0)1 40 01 80 81
WWW.LAMAISONROUGE.ORG

JUSQU'AU 23.9.12

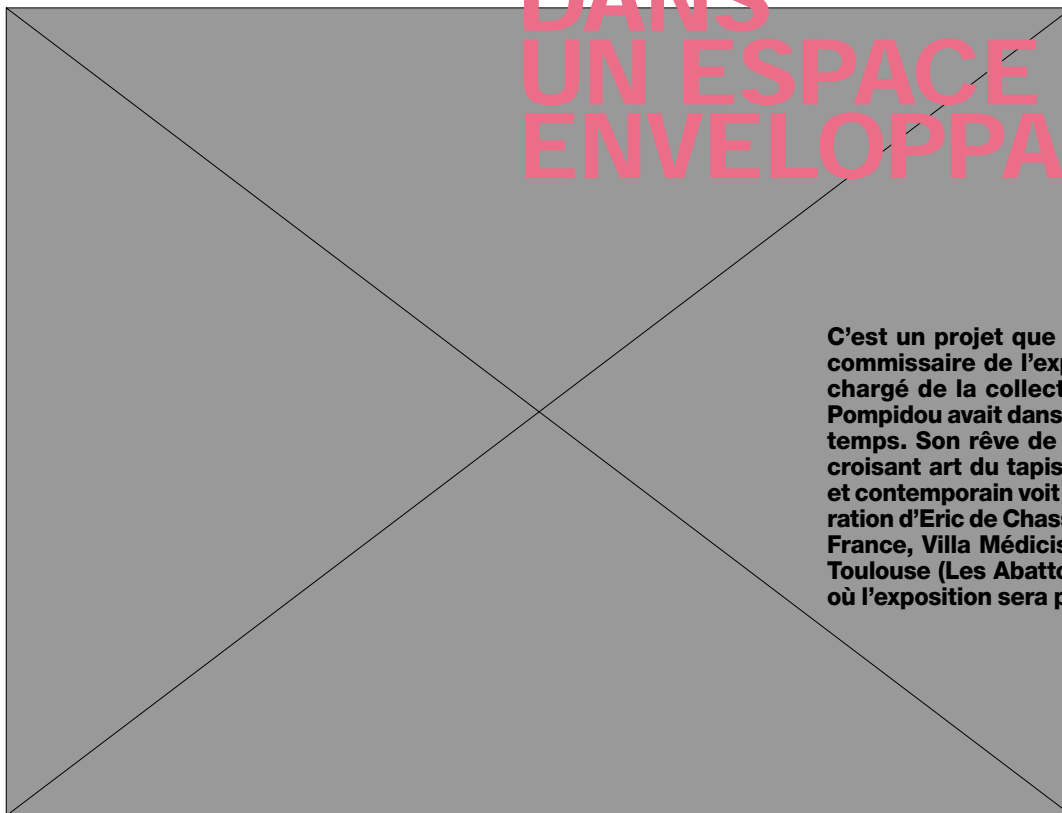
Urs Lüthi,
Autoportrait sur un tapis volant, 1976
Photo sur toile, 115 x 200 x 5 cm, collection particulière, Belgique



Audoin Dollfus,
Films météorologiques, 1959-1961,
vue d'exposition
16 mm transféré en numérique, noir et blanc et couleur,
silencieux, installation pour 5 écrans
© Observatoire de Paris



TAPIS VOLANTS ET CINÉMA, DE L'INSCRIPTION CONTINUE DANS UN ESPACE ENVELOPPANT



C'est un projet que Philippe-Alain Michaud, commissaire de l'exposition et conservateur chargé de la collection des films au Centre Pompidou avait dans ses cartons depuis longtemps. Son rêve de dérouler un programme croisant art du tapis d'Orient et art moderne et contemporain voit le jour grâce à la collaboration d'Eric de Chassey à Rome (Académie de France, Villa Médicis) et d'Olivier Michelon à Toulouse (Les Abattoirs, Frac Midi-Pyrénées) où l'exposition sera présentée cet automne.

Hans Haacke,
Blue Sail, 1964-1965
Voile, ventilateur, 430,3 x 320 cm – prêt de longue
durée de l'artiste au Museum für Gegenwartskunst,
Siegen
© Hans Haacke / VG, Bild-kunst
Photo : Wolfgang Neeb

Si nombre de manifestations panachent l'art ancien et l'art actuel, il n'en va pas si souvent d'un résultat satisfaisant, un genre étant promu au détriment de l'autre - incidemment ou non. Dans le cas présent, le tapis n'est pas seulement traité à part égale avec l'œuvre d'art moderne tant en nombre qu'en importance¹, mais ceux-ci alternent et chemin faisant, ils se prêtent à une contagion réciproque déplaçant les limites que nous avons de la compréhension de l'art. Bien sûr, le tapis traditionnel et l'art du 20^e siècle n'en sont pas à leur première rencontre. Une histoire de traverse les lie déjà au détour du décor (Matisse), de l'abstraction (lyrique et géométrique) et du formalisme (greenbergien et avant)² mais la revisitation qu'en fait PhAM ouvre sur de nouvelles perspectives autant qu'elle profile des avancées dans le champ de l'histoire de l'art.

Au-delà d'associer l'art du tapis, pris assez largement sous l'angle du textile, à l'art essentiellement filmique du 20^e siècle, PhAM tisse donc littéralement un rapport de l'un à l'autre, afférant à l'ouvrage souple la puissante métaphore du mouvement. Le rapport ainsi établi entre *Disorient Express* (Ken Jacobs, 1996), film dont la caméra est placée à l'avant d'un train (images tournées en 1906) et dont l'image à l'écran est dupliquée ainsi que renversée, et le tapis dit "portugais" toujours symétrique, orné de larges rinceaux ainsi que de vaisseaux occidentaux aux quatre coins du médaillon central (provenance perse safavide, début du 17^e siècle) place délibérément et dès l'abord le regardeur au centre du dispositif – en tant qu'agent du lien. Pour évident que cela puisse paraître, ce n'est pas toujours gagné (et encore moins garanti) surtout que le visiteur par sa déambulation opère ici à l'instar du mouvement induit dans chaque œuvre. Autant dire qu'il est partie prenante dans un champ étendu de l'art à l'espace, au lieu, au sens et à ses périphéries. Ce rapport du tapis à l'art sous toutes ses formes (peinture, sculpture, film, vidéo, installation, musique) est en outre salutaire à bien des égards : parce que le tapis ranime l'aptitude à voir par la puissance captivante de son duveteux et par l'enchantement qu'il suscite, parce que ces qualités se répercutent sur les œuvres voisines ou bien parce que celles-ci se prolongeant dans le temps hypnotisent à leur façon. Enfin, ce rapport du tapis à l'œuvre d'art moderne est révélateur de facteurs essentiels autant qu'implicites et à ce titre, parfois oubliés de l'esthétique : l'architecture, les champs temporels, la décentration ou pour le dire autrement, la fonte du plan en un environnement, à quoi s'ajoutent le voyage vers un ailleurs (à hauteur de son jardin ou de la planète) et dans la foulée, les échanges culturels historiques entre l'Orient et l'Occident confinés à l'impossibilité de penser l'un sans l'autre, hier comme aujourd'hui.

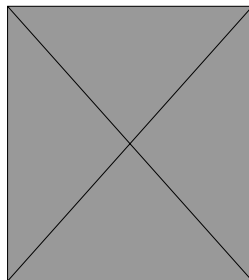
Che cos'è un tapetto volante ?

La situation à terre du tapis n'est pas l'objet. Considérer le tapis volant, c'est se concentrer sur sa mobilité. Et le *Tapis roulant* de Pierre Malphettes (1997) littéralement muni de quatre roues s'écrasant au sol à ses quatre coins, qui clôt non sans humour l'exposition, énonce bien la condensation adoptée. Du reste, ce tapis volant pris en compte pour le déplacement des personnes auquel il convoque au moins symboliquement et mythologiquement n'est pas le seul fait de la légende arabe (Aladin) apparue au 19^e siècle. Cette mobilité du tapis lui est acquise depuis ses fondements. Entre la "petite couverture" provenant du grec et "celui sur lequel on marche", probable étymologie iranienne, il y a deux approches dont l'une met l'accent sur la pièce de mobilier pour ces peuples d'Orient d'où il s'origine, circulant en caravane dans le désert, et l'autre enjoint le tapis à délimiter une zone distincte (qui se franchit ou pas) ou un territoire (à connotation profane ou religieuse). De l'une à l'autre fonction présumée de cet artisanat, l'on retient plus volontiers dans l'exposition la première marquée par le nomadisme décliné de diverses façons : du matelas de laine plié en deux sous lequel tente de s'abriter l'"habitant errant" (Rebecca Digne, *Matelas*,

film 16 mm, 2008) au tapis chemin (Ouchak ou Smyrne, 17^e siècle) qui tire son nom de la déambulation qu'il suggère. Ou bien de la vidéo post-pop réalisée à partir du found-footage *The Three Caballeros* dont on voit voguer par saccade des transats et autres vives figures de baignade en surplomb d'une plage grise et lunaire (Raphael Montanez Ortiz, *Beach Umbrella*, vidéo scratch, 1985-1986) à la carte du monde brodée sur tissu par des ouvriers afghans sous l'impulsion d'Alighiero e Boetti émigré pour un temps à Kaboul (*Mappa del mondo*, 1978), sans compter son œuvre postale envoyée depuis différents pays d'Orient laissant au destinataire italien le soin d'assembler la série d'enveloppes composées symétriquement d'autant de timbres par la suite permutés.

L'architecture

Ce mouvement persistant et renouvelé signale une œuvre inscrite dans la durée et dans la succession. Il approuve un déroulement qui en cinéma est le fait du tournage, du montage et du principe défilant de la pellicule, toute spécificité trouvant son répondeur dans la qualité architectonique du tapis noué. Voilà le postulat de PhAM fondé de deux manières. D'abord, il reprend volontiers à Alois Riegl (lui-même renouant avec Gottfried Semper)³ l'observation selon laquelle la "petite couverture" ornementale tissée ou nouée n'est pas un décor adjoint aux formes architectoniques (alias le mur, les élévations) mais "constitue" l'état architectonique qui conditionne la manière dont l'homme habite le monde. C'est-à-dire qu'il conçoit le tapis d'après sa fonction originelle à protéger (des rayons du soleil comme du froid) et en cela en particulier, à créer des séparations ou des parois, bref sous sa forme de cloison. C'est le premier point. Ensuite, on l'aura compris, PhAM, auteur de cette exposition, repense l'histoire de l'art moderne au regard du cinéma ou ce en quoi celui-ci modifie notre perception de l'art. Pour ce faire, il ne s'appuie pas sur le cinéma de la grande production, de la narration et de la fiction qui croit décrire le monde et qui manque à l'essentielle "description du film à travers les apparences du monde" (p.23) mais sur celui tristement dénommé "cinéma expérimental" (ce qui en fait le parent pauvre du précédent) et qui pourtant tend à mettre l'accent sur l'essence du procédé cinématographique et du défilement qui lui est propre⁴. Or, ce défilement consubstantiel au cinéma, c'est comme la structure de l'ouvrage "tapis" dont un court fil après l'autre (souvent de laine et qui fera son velouté) noue deux fils de chaînes, eux-mêmes resserrés par un fil de trame "pour transformer la double grille ajourée en surface continue" (p.11). L'ornemental, la symétrie et la répétition du décor qui le caractérisent, correspondent à sa facture nouée point par point. Ce sont en effet moins des données importées que les conditions de sa fabrication qui imposent une répétition du geste, elle-même transposée dans la répétition de l'entrelacs, du rinceau, du motif floral ou géométrique repris et inversé de part et d'autre de médaillons centrés. Même s'il s'agit de tanks et autres kalachnikovs, le sujet schématisé est traité sous forme de frise tel que le montre très bien les tapis afghans contemporains échangés en trésor de guerre avec l'ennemi récent qu'était l'URSS (collection Michel Aubry). C'est pourquoi l'on parle du tapis en terme architectonique au sens d'une architecture immatérielle qui se structure à partir d'une élaboration successive. Du fait de l'enchaînement fonctionnel des images, celles-ci apparaissent l'une après l'autre dans les différentes parties de l'œuvre. Un peu comme il y a la pellicule perforée, il y a l'arabesque qui progresse. Paul Sharits convoquant la matérialité physique du film fait ostensiblement référence à ce bandeau perforé. *Synchronoussoundtrack* (16mm, 1973-1974) montre sous forme de deux projections simultanées une pellicule émulsionnée en monochromes (obtenus par photogramme) et re-photographiée avec sa perforation. Leur déroulement alterne entre le lent et le rapide. Et la bande-son, aiguë ou grave selon le rythme de défilement, rehausse le passage



Benozzo Gozzoli,
Madonna dell'Umiltà e quattro angeli,
ca 1440
Tempera sur panneau, 33 x 28 cm, Accademia Carrara,
Comune di Bergamo

lent ou rapide des perforations comme le flux paradoxalement continu des couleurs. C'est une installation filmique majeure. Quant à l'arabesque qui strie la surface comme le moucheté floral (avec palmettes, hératis et autres botehs) et l'étoile, ne les retrouve-t-on pas au moins métaphoriquement dans *Mothlight* de Stan Brakhage (1963) ? La collection de papillons de nuit, de libellules, de feuilles mortes et de brins d'herbes dispersés sur l'amorce blanche du film donne en tout cas lieu à un enchaînement de motifs sur une surface sans profondeur. Ils papillonnent ou ils se densifient de même que dans le magnifique tapis de prière à "millefleurs" voisin (Cachemire, 17^e siècle). Car les deux méthodes artistiques "s'architecturent" selon un schéma compositionnel abstrait qui les organise.

La décentration, le kaléidoscopique

Du côté de la démultiplication des points de vue, c'est une évolution en art moderne déjà amorcée par l'installation, par Dada, d'où celle-ci tire probablement ses prémisses, et avant cela, par le panorama en vogue au 19^e siècle. Si l'on s'en tient à l'installation tout droit sortie de la peinture, l'on constate qu'elle inclut à l'œuvre d'art tant l'espace environnant que le spectateur. Elle a pour effet d'introduire le spectateur ainsi que l'espace alentour dans le champ de l'œuvre, le premier étant propulsé dans le décor, le second (white cube ou pas) pris en compte par l'artiste. Par conséquent, le spectateur peut notamment devenir regardeur regardé, mais aussi est-il posté debout, happé sur scène tout en étant mobile et libre de ses mouvements, autonome et détenteur d'un regard multiple, d'un regard qui se déplace. Ce regard qui n'est plus un point fixe à partir duquel tout voir comme l'a établi la peinture de la Renaissance avec le point de fuite qui fixe le point de vue (et octroyant au simple individu de voir à l'égal du Dieu omnivoyant), change de modalité pour le regardeur et contemplateur de l'œuvre.

Ce que PhAM amène (d'essentiel), grâce au prisme cinématographique qui est le sien à l'égard de la modernité, est cette capture pas tout à fait nouvelle mais encore peu examinée des différents points de vue à partir desquels le monde est visible – aujourd'hui plus que jamais avec la quantité de satellites qui observent en permanence notre planète. On aurait pu croire avoir déjà engagé la question avec le cubisme et cette multiplicité des angles de vue accumulés sur l'objet en une seule toile. Manifestement, non. L'on n'a pas encore pris toute la mesure du phénomène esthétique, ni scientifique qui va souvent de pair comme ce le fut aux Temps modernes avec Galilée, Kepler, Newton et avant eux Copernic ayant bouleversé notre compréhension de l'espace. N'étant ni physicienne, ni astronome pas plus que mathématicienne, il ne me revient pas d'élaborer davantage ce propos. Par contre, il est avéré qu'art et sciences connaissent des chemins croisés, ce que cette exposition ne manque pas de relater en projetant trois *Films météorologiques* d'Audoine Dollfus (16 mm, 1956-1961) qui présentent de formidables vues à partir de ballons-sondes sur la stratosphère. Cet astronome français (mort en 2010) ayant développé notre connaissance des éruptions solaires est de ceux qui ont poussé plus loin notre discernement cosmique du monde, et en l'occurrence, favorisé la considération d'une décentration du regard. La vue fractionnée à travers du cristal biseauté ou celle kaléidoscopique dans un cylindre formant des figures symétriques sont des propriétés "rayonnantes" du tapis a fortiori très géométrique tel que le tapis Mamelouk (Egypte, 18^e siècle) ou le tapis à motifs en treillis (Deccan, Inde, 18^e siècle). Ajoutons à cela son caractère tactile "attractif", et l'on se saisit d'une multiplication des points de centration ou l'on se dessaisit d'un point de vue centré, le plus souvent frontal, unique et impératif, sans perdre le contact ! Grâce à la dispersion optique jointe à l'attribut enveloppant du tapis, le regard glisse sans perdre prise en vue synoptique sur le système rythmique de la surface usité dans le tapis, sur la succession des images en cinéma. Parfois

la combinaison des deux, à voir ces films des années 1920, *Jeux d'ombres* d'Emile Malespine et *Prétexte* d'Alfred Sandy, épigones du cinéma abstrait d'Hans Richter et des images animées de Man Ray. Que l'empan tant géométrique et décoratif que tactile et prégnant soit intervenu en peinture classique, est assurément démontré ici avec *Une Vierge de l'humilité* de Benozzo Gozzoli (ca 1440) dont le fond présente tantôt un plan fleuri, tantôt un tissu en brocart et en bas, une surface marbrée chatoyante. Ce petit panneau peint donne du relief au diptyque d'Anne-Marie Jugnet + Alain Clairret (*Tapis volés # 1.1 et 1.2*, 2011), deux toiles obtenues par transposition numérique d'un détail de peinture de Fra Angelico composé de taches colorées (à l'égal du marbré gozzolien) "comme des tapis flottants au seuil de la composition" (p.131). Ces images extraites de la pixellisation dont elles ont fait les frais grâce à leur récupération dans un logiciel de dessins opèrent avec magie par refonte du plan en une surface en expansion.

Au-delà de la peinture

Car PhAM n'hésite pas à circonscrire le tapis dans son rapport à la peinture qui l'a, dès le 14^e siècle, élevé au champ de tableau (avec son apparition soit au sol, soit aux fenêtres). De même, il ne lui ôte pas complètement son rapport originel au sol en exposant d'entrée de jeu les dalles de Carl Andre (*144 Tin Square*, 1975), que l'on peut interpréter comme du tapis en dur vu la répétition du motif (alias la dalle carrée d'étain) et l'autorisation donnée de marcher dessus. Notons que dans l'alignement de cette pièce est accroché *Blue Sail* (1964-1965) du jeune Hans Haacke (alors préoccupé de cinétisme et de processus), où un voile bleu flotte sous l'effet d'un ventilateur placé dessous. Cette gradation progressive consentirait-elle, en sous-main, à une nécessaire élévation du tapis pour qu'il acquiert son statut d'œuvre d'art, sa qualité essentiellement visuelle et qu'il quitte son régime utilitaire ? En même temps, plus loin, se profilent deux bandes magnétiques entrelacées de Mini DV qui volent à leur tour dans l'espace grâce au souffle d'un autre ventilateur (Zilvinas Kempinas, *Flux*, 2009). Et ceci nous place forcément dans un espace "en développement" plus que dans tout périmètre délimité que ce soit au sol ou au mur (qui définirait un dedans et un dehors).

Partant de cette avancée propice à rejoindre plan et surface, et fort de la durée à laquelle convie le film, il convenait d'associer à ce programme la diffusion de l'œuvre musicale *String Quartet #2* de Morton Feldman (6h 7min, 1983). Ce quatuor à cordes qui file un son doux, ni tout à fait continu, ni pourvu de répétitions systématiques, seulement accidentées, et scandé de quelques silences se place surtout comme une œuvre de durées dont le matériau se transforme subtilement en strates de surfaces sonores, denses et complexes. Il trouve ici toute sa place sachant que Feldman vers la fin de sa vie se découvre une passion pour les techniques ancestrales du tapis traditionnel. "À [ce] propos, il disait que, du fait que la teinture de leur laine s'effectue par bains successifs et que, de plus, elle porte sur de petites quantités de laine, il s'ensuit qu'aucun endroit du tapis n'est semblable à un autre, d'où toute la richesse de la vibration des couleurs et des formes, jamais identiques mais concourant à la même entité."⁶ (E. DV, p.14)

Dans un autre genre, citons enfin *Side / Walk / Shuttle* d'Emie Gehr (16 mm, 1991), un film tourné avec caméra cachée dans un gratte-ciel depuis un ascenseur qui monte et qui descend, et permute constamment notre point de vue. Pour une énième expérience réelle et englobante de la forme qui se mêle au fond.

Isabelle de Visscher-Lemaître

TAPIS VOLANTS
SOUS COMMISSARIAT DE PHILIPPE-ALAIN MICHAUD

VILLA MÉDICIS,
1, VIALE TRINITA DEI MONTI
I-00187 ROME
WWW.VILLAMEDICIT
JUSQU'AU 21.10.12

LES ABATTOIRS, FRAC MIDI-PYRÉNÉES,
76, ALLÉE CHARLES DE FITTE
F-31300 TOULOUSE
WWW.LESABATTOIRS.ORG
DU 17.11.12 AU 27.01.13

1 Les pièces exposées proviennent principalement du Musée des tissus et des arts décoratifs de Lyon d'une part et du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou de l'autre, l'ensemble étant complété par un apport estimable du Musée Jacquemart André et du Musée du Quai Branly à Paris ainsi que de quelques collections internationales et de prêts d'artistes en ce qui concerne l'art contemporain.

2 Pour plus d'information sur ce chapitre, je renvoie à l'essai écrit par Joseph Mashek, *Le paradigme du tapis - Prolégomènes critiques à une théorie de la planéité* publié en 1976 dans la revue *Arts Magazine* (USA) et récemment traduit en français aux éditions du Marmos, Genève, 2011.

3 Alois Riegl (Vienne), auteur du fameux article *Altorientalische Teppiche* (Tapis oriental ancien, 1891) est largement cité par PhAM dans son catalogue, très serré mais non moins généreusement fourni en références aux spécialistes du tapis et/ou contributeurs à son entrée dans l'histoire de l'art, dont Gottfried Semper, Julius Lessing, Wilhelm von Bode, Kurt Erdmann et plus récemment, F.R. Martin et Sergio Bettini.

4 Pour un plus ample développement à ce sujet, consulter le catalogue *Le mouvement des images*, sous la dir. de PhAM, Editions du Centre Pompidou, Paris, 2006.

5 Sur ce point "savant" comme sur sa préhension de l'art occidental impensable sans sa liaison avec la culture orientale, l'exposition de PhAM s'accorde avec certaines compositions de la dOCUMENTA(13) : pour la part belle qu'elle offre aux découvertes scientifiques comme pour la forte connexion qu'elle établit avec le Moyen-Orient.

6 Toutes les références paginées proviennent du catalogue de l'exposition *Tapis volants*, à l'exception de la dernière (E. DV, p.14) qui cite Eric de Visscher dans son article, *Morton Feldman : le son, à la surface du temps dans : Le temps, vite*, Journal de l'exposition, Centre Pompidou, Paris, 2000, p. 14.

TRANS-FANTASMA-GORIES

A l'issue d'une explosion fantaisiste d'images, de matières et de couleurs, ce n'est pas sans mystères que MIET WARLOP (°1978) nous a ouvert les portes d'un univers plein de magie. Spécialisée en art tridimensionnel/multimédia de l'école supérieure des Beaux-Arts de Gand (KASK), l'artiste visuelle belge nous emmène à la découverte des relations énigmatiques du corps humain et de l'objet. Dans la suite d'ACT/COLLECTION *Trailer Park*, *Mystery Magnet*, qu'elle présentait en mai dernier au *Kunstenfestivaldesarts*, dévoile les attirances mystérieuses d'un univers ouvert à l'infini des possibles...

Miet Warlop,
Berlin, 1.02.12.
© de l'artiste

Depuis 2004¹, la plasticienne a développé un langage visuel tout particulier qui explore les rapports de l'objet à l'imaginaire, à la mémoire et au mouvement. En 2009, *Springville*², qu'elle présente au Kaaaitheater, démontre l'originalité d'une approche plastique de la représentation ; la création d'un micro-monde où l'animé anime l'inanimé. Dans l'animation d'une petite ville, sujets à une série de métamorphoses, des personnages mi-humains mi-objets tentent de cohabiter dans un monde burlesque que des gags *slapsticks* ponctuent d'humour, de fantaisies et de fantasmes. Les objets et les êtres vivants se rencontrent, se confrontent et se confondent. Ils se trouvent les uns à travers les autres et se matérialisent sous forme de *bio-objets*, de sculptures vivantes. L'objet sort de sa problématique théâtrale, de son inertie accessoire, pour accéder à un rôle dynamique et complice qu'évoquait déjà Kantor :

"Le problème de l'OBJET.

Au théâtre, l'objet est presque toujours un accessoire.

Dans ce nom il y a quelque chose d'humiliant pour l'OBJET, de servile.

L'HOMME ET L'OBJET. Deux COURANTS.

Presque hostiles, en tous cas étrangers.

L'homme tente de concevoir l'OBJET, de le "toucher", de le faire "sien" (cela s'appelle "l'appropriation", apprivoiser).

Il doit y avoir un lien précis, presque biologique entre l'acteur et l'objet. Ils doivent être indissociables.

Dans le cas le plus anodin, l'acteur doit tout faire pour que

l'OBJET soit visible, qu'il existe ;

dans le cas le plus radical, l'acteur doit constituer avec l'objet un seul organisme. J'ai appelé ce cas BIO-OBJET.³"

Pour Miet Warlop, l'usage et la manipulation d'objets qui investissent en masse l'espace de la représentation, notamment dans *Mystery Magnet* (2012), conduisent l'être vivant à faire un avec celui-ci au point de ne plus former qu'un seul corps, hybride, un corps-objet. À la différence de Ivo Dimchev dans *I-on*⁴ qui s'adaptait aux sculptures portatives de l'artiste Franz West, révélant par là-même leur capacité à prolonger ou à "prothésier" le geste, le corps en performance prend ici la forme de l'objet qui appelle une autre façon d'être, de se comporter, de se positionner. Il s'incorpore à celui qui le limite à son tour dans les formes de sa

contexture ; métaphore de la condition humaine qu'il dépasse au prix des transactions les plus risquées, par transgression ou par transformation. Les objets caractérisent et contaminent les corps qui deviennent eux-mêmes de véritables objets de représentation, de fantasmes, d'interprétation. La femme-table, dans *Springville* et dans *ACT/COLLECTION, Trailer Park* (2011) par exemple, ou encore la transformation de l'homme-femme cheval dans *Mystery Magnet* (2012)⁵ qui impliquent l'effort et la mise en danger des performeurs ne dégagent pas tout à fait le même champ sémantique que l'homme-jambe qui déambule à travers ses créations...

Le dialogue de l'inerte et du vivant donne matière à réflexion et à métamorphose, libère l'homme du rapport frustrant à l'objet. De l'un à l'autre émergent de nouvelles relations entre les choses, d'autres façons de percevoir l'ordre et le cours des choses qui brisent les logiques psychologiques et fonctionnelles. Des forces mystérieuses plongent les figures de l'action dans la représentation comme les couleurs s'imprègnent sur la toile. Sous forme d'associations surréalistes, de rêves ou de collages, les transformations successives révèlent la forme plastique d'une dramaturgie sensible à la dynamique de l'action. C'est ainsi que les constructions et les déconstructions de ces installations performances échappent à la narration, dans un jaillissement chaotique qui n'a pas fini de nous surprendre...

Barbara Roland

¹ À l'origine de ses recherches, Miet Warlop élabore des *moving paintings*, des images en mouvement qui parlent par elles-mêmes et pour elles-mêmes, dans lesquelles un personnage en situation répète une action. En 2004, son spectacle de fin d'étude *Huilend Hert/Aangeschoten Wild* est primé par le jury de la KASK (Prix Franciscus Pycke) et par le festival Theater aan zee (TAZ) à Ostende. Elle présente ensuite *Sportband, Afgetrainde Klanken* (2005) au Vooruit et à la Villanella, ou encore *Koester de Kersen* (2005) et assure plusieurs petites productions (sous forme d'actions ou d'interventions) et scénographies. En 2006 et 2007, elle rejoint DE BANK à la maison de production Victoria (Campo aujourd'hui) pour y développer un projet sur une période de deux ans, à l'issue duquel elle propose la trilogie *Grote Hoop/Berg (Big Heap / Mountain 2006-2008)*. ² *Reanimation, Proposition 2: Reconstruction et Proposition 3: Play the Life*. ³ Cette pièce a été sélectionnée pour le Theaterfestival 2010. La même année, elle présente aussi *Talk Show*, une lecture performance en collaboration avec Hilde D'Haeyere au sujet de l'impact des gags burlesques sur la performance verbale. ⁴ KANTOR Tadeusz, *Leçons de Milan, Actes Sud-Papiers*, Traduction de Marie-Thérèse Vido-Rzewuska, Paris, 1990, p.54-55. ⁵ *I-on* est une performance d'Ivo Dimchev que nous avons découverte dans le cadre du festival *Performatik* au Kaaaitheater (2011), en forme d'introduction à la pièce pour cinq performeurs *X-on* qu'il présentait dans la foulée en octobre 2011. ⁶ Les deux pièces ont été proposées à l'occasion du *Kunstenfestivaldesarts* 2011 et 2012, *ACT/COLLECTION, Trailer Park* constituant une sorte de prologue au cours duquel la plasticienne se concentrait sur l'aspect visuel et dynamique des actions mobiles qu'elle nous invitait à suivre dans l'espace de la performance.

MIET WARLOP

MYSTERY MAGNET

ARTS CENTRE VOORUIT
23 SINT-PIETERSNIEUWSTRAAT
9000 GAND
WWW.VOORUIT.BE

LES 26, 27 ET 29.09.12

DUBLIN THEATRE FESTIVAL
SAMUEL BECKETT THEATRE
DUBLIN (IRLANDE)
WWW.DUBLINTHEATERFESTIVAL.COM

LES 8, 9 ET 10.10.12

AMSTERDAM BRAKKE GROND
AMSTERDAM (NL)
WWW.BRAKKEGROND.NL

LES 17 ET 18.10.12

ROTTERDAMSE SCHOUWBURG
WWW.ROTTERDAMSESCHOUWBURG.NL

LE 25.10.12

ALLIGATORS

BEURSSCHOUWBURG
20-28 RUE ORTS
1000 BRUXELLES
WWW.BEURSSCHOUWBURG.BE

LES 16 ET 17.11.12



MIND-SCAPES

UNE EXPOSITION (RE)FONDATRICE, À LA CENTRALE

Désormais placée sous la direction de Carine Fol, la Centrale, ex-Centrale électrique, tente après six ans d'existence de se redéfinir. En tant que centre d'art contemporain géré par la Ville de Bruxelles, elle présente des spécificités, revendiquées par sa nouvelle directrice comme autant d'éléments porteurs de complémentarité face aux autres structures bruxelloises dédiées à l'art contemporain. Ce que vient démontrer l'exposition inaugurale de ce nouveau mandat, abordant subtilement et presque à titre de manifeste la question du "paysage mental".

Stephen SHORE
I-8, Yuma, Arizona, 1974
C-Print. Courtesy Musée de la Photographie, Charleroi

C'est en 2006 qu'avait vu le jour La Centrale électrique, dont la dénomination reflétait très directement l'affectation originale. Émanant de la volonté du Service de la Culture de la Ville de Bruxelles, cette structure fut placée sous la direction de Fabienne Dumont, jusque-là à la tête du Centre d'Art contemporain, situé face au Parc du Cinquantiennaire et dont la Communauté française (devenue Fédération Wallonie-Bruxelles) s'apprêtait à fermer les portes.¹ Six ans plus tard, l'échevin en charge de la Culture, Hamza Fassi-Fihri, annonce une réorientation du projet initial, doté de davantage de moyens humains et financiers. Face au redéploiement récent de la scène artistique contemporaine à Bruxelles (ouverture du Wiels, tentative de renforcement du pôle contemporain au Musée d'Ixelles, etc...), est donc venu le temps d'une révision des missions de ce centre.

Continuités et ruptures

Rebaptisé "Centrale for contemporary art", il entend affirmer son ancrage à la fois bruxellois et international. Du quartier, à l'Europe et au monde, le grand écart ne semble pas nécessairement évident à assumer, d'autant que ce centre d'art souffre d'un déficit de visibilité. D'abord physiquement, au vu de sa position en retrait de la place Sainte-Catherine, ce qui entrave son potentiel d'attraction d'un public touristique et/ou inaverti, a fortiori à l'ère des gestes architecturaux démonstratifs qui accompagnent aujourd'hui la création des lieux d'exposition. Ensuite identitairement, cette structure, notamment par manque de moyens, n'étant pas parvenue à s'affirmer distinctement dans le paysage artistique bruxellois. Ce sont principalement là les écueils auxquels le pouvoir communal a choisi de faire face. En renforçant la relation aux publics et en particulier aux publics dits "fragilisés", par l'ouverture d'un poste de responsable des publics et de la pédagogie, dès septembre prochain. La priorité en la matière concernera les citoyens, écoles, maisons de jeunes et de quartier de la Ville, auxquels des médiations ciblées seront proposées. Carine Fol a par ailleurs fait part de son souhait de développer des relations étroites avec le tissu associatif et les divers échevinats de la commune, afin de mettre sur pied ateliers, rencontres et conférences. Afin d'accroître l'ancrage de la Centrale dans le tissu urbain local, une programmation hors les murs, qui intégrera notamment l'ancien Comptoir du Nylon², visera à mettre en lumière de jeunes artistes, en un espace ouvert sur la rue. Enfin, le projet de rénovation de la Tour Sainte-Catherine sera pensé en relation avec la présence du lieu d'exposition, dont elle masque en partie l'entrée, le périmètre les englobant étant en outre classé. Déjà aménagé, un espace d'accueil et/ou de repos permet d'ores et déjà au visiteur de prendre pleinement place dans ce lieu et vient signifier la volonté de Carine Fol de souligner le caractère public, ouvert, de la Centrale. Pour faire connaître le lieu d'exposition et ses nouvelles ambitions, la communication se verra elle aussi soutenue dès septembre par l'engagement d'un collaborateur dont la charge comprendra la conception d'un nouveau site internet et la recherche de partenariats, tant publics que privés.

Le nouveau départ désiré par les autorités communales pour le centre d'art contemporain s'est donc traduit par la désignation d'une nouvelle direction artistique, emmenée par Carine Fol. Sollicitée par l'échevin, la directrice du musée Art et Marges dispose en effet des qualités requises par un tel défi. Bilingue, elle revendique une identité bruxelloise résolument bi-communautaire, dont on trouve par exemple la discrète mais néanmoins affirmée manifestation dans les citations qui ponctuent l'exposition inaugurale, exprimées en français, néerlandais et anglais. Historienne de l'art formée à la VUB puis à l'ULB, où elle vient de défendre sa thèse sous le titre *De l'art des fous à l'art en marge*, Carine Fol fut successivement conseillère artistique auprès du cabinet de l'échevin de la Culture de la Ville de Bruxelles, collaboratrice au Goethe Institut et aux Musées Royaux des

Beaux-Arts, responsable des expositions au Botanique, avant de se dédier à l'asbl Art en Marge, jusqu'à la création du Musée Art et Marges, dont elle a assumé la direction entre 2002 et 2012. Elle aborde ce nouveau mandat forte d'une expérience tant dans le domaine de l'art contemporain que dans celui des artistes dits "outsiders", qu'elle se refuse à dissocier au profit de leur dialogue. Outre la médiation des publics et le soutien à la jeune création, évoqués plus haut, son projet artistique met l'accent sur le renforcement du lien avec les écoles d'art bruxelloises – tant francophones que néerlandophones –, au sein d'une triennale qui associera ces écoles avec une ville européenne partenaire, Berlin étant la première d'entre elles. Les pratiques de l'exposition et de la médiation, qui font l'objet d'un nouveau Master initié par l'Académie Royale des Beaux-Arts dès la rentrée, trouveront aussi à la Centrale la possibilité d'être exercées, dans le cadre d'un partenariat entre les deux institutions publiques. La programmation des expositions est pour sa part conçue selon deux axes. L'un, composé par des expositions de groupe et thématiques, vise la présentation d'œuvres associées à un thème puisé dans le champ sociétal ou philosophique. On peut déjà mentionner la présentation, l'hiver prochain, d'une exposition présentant la jeune scène artistique marocaine, ou, en 2014, la présentation d'œuvres de Johan Muyle réalisées en collaboration avec des peintres d'affiches de Madras, ou encore, l'année suivante, une exposition consacrée aux femmes artistes. L'autre axe vise l'exploration de la création contemporaine bruxelloise dont le rayonnement international est déjà effectif. Il s'agira de constituer des relations entre les œuvres par le biais de l'invitation d'un artiste étranger, à l'instigation de l'artiste bruxellois exposé, dans le respect d'une alternance linguistique. Koen Thijs et Emilio Lopez-Mencherero inaugureront ce volet de la programmation, dont on ne peut que se réjouir des orientations et de la dynamique qu'elle ne manquera pas de générer.

Mindscapes: du paysage à l'esprit et inversement

Présentée dans le cadre du festival *Summer of Photography*, coordonné par Bozar, l'exposition *Mindscapes* présente un ensemble de photographies et de vidéos d'une trentaine d'artistes, belges et internationaux. Réunies par Carine Fol, elles offrent une déclinaison inattendue du thème du paysage, sous lequel ont été réunies les expositions de ce festival photographique. Il s'agit en effet d'offrir une vision tout intérieure de ce genre, en explorant les paysages du dedans, de l'esprit, les voies de la pensée trouvant leur pendant métaphorique dans les voies paysagères. Son prétexte est une série de peintures de Dubuffet, auquel la commissaire consacra autrefois son mémoire de fin d'études. Datée de 1951, la série *Paysages du mental* se proposait d'explorer l'informe, d'accéder à une pensée nouvelle, se défaisant de la culture, jugée asphyxiante par leur auteur.³ On reconnaîtra bien sûr dans cette filiation le trait d'union par lequel Carine Fol fait ainsi référence à son engagement à défendre l'art brut. Mais au-delà de ce rappel, il s'agit pour la directrice commissaire de mettre la Centrale sous le signe d'une conception humaniste de l'art, affirmant son attachement au sensible, à l'intuitif, que les artistes présentés ont en partage. C'est ainsi un voyage dans les représentations du mental, de la pensée, du rapport de l'homme à son environnement, au visible et à l'invisible, à la transcendance et au mystère qui s'offre au spectateur. Trois vidéos rythment le parcours de l'exposition. *Cosmic Ashes*, de Jacques Charlier et Yaël Nazé, projettent le spectateur dans la féerie de paysages cosmiques, conçus au départ d'images de la NASA. À l'infiniment grand vient répondre l'imperceptible de *The Reflecting Pool*, œuvre historique (1977) de Bill Viola, remarquablement installée, en un espace ménagé dans l'espace de l'exposition, dont les parois extérieures offrent en outre une surface d'accrochage qui allège la structure massive de la Centrale. La vidéo de Viola se joue du montage pour

créer des effets de surprise dans l'ordre de la perception, de sorte que la fidélité de l'image aux éléments enregistrés est mise en cause, et notre regard désorienté. Cette désorientation est perçue davantage sur le plan physique dans la courte séquence issue du film *Lost Highway* de David Lynch, qui conclut l'exposition en ouvrant sur l'inconnu, immergeant le spectateur dans la nuit. La dialectique entre visible et invisible se voit formulée de manière spécifique par l'essentiel des artistes réunis ici. Les recherches entreprises par Louis Darget sur la représentation de la pensée, à la fin du 19^{ème} siècle, montrent les fondements également scientifiques de cette question, ceux-ci trouvant leur prolongation dans les photographies spirites du médecin allemand Albert Von Schrenck-Notzing. Le détournement de l'hypervisibilité photographique s'exprime dans les rayogrammes et solarisation de Man Ray, dont on regrettera qu'il s'agisse de retirages et non d'œuvres vintage. La voie métaphorique, empruntée par Pierre Radisic pour réévaluer le corps comme l'équivalent d'un paysage constellé, peut aussi servir de grille de lecture à des œuvres que l'on jugerait a priori sous l'angle documentaire, telles celles de Stephen Shore ou Nicolas Bomal. À l'inverse, les reportages de Carl de Keyser aux États-Unis ou les images de la série *Voodoo*, signées par Gaël Turine, accèdent à une perception poétique, comme par voie de contamination. Et c'est là l'une des grandes réussites de cette exposition qui, en sus des divers axes de lecture, joue de la scénographie pour mettre en valeur les registres des noirs et blancs (on soulignera le bel accrochage des images de Braeckman) face à celui de la couleur (au travers des photographies de Florence Chevallier, Viviane Joakim, Andreas Gursky ou Stephen Sack). Le rapport du corps à son environnement offre aussi une déclinaison au travers des clichés de Minkinnen et de Sarah Van Marcke, l'un face au monde naturel, l'autre en rapport avec l'architecture. La présence de plusieurs jeunes artistes belges ou œuvrant en Belgique, tels que Van Marcke, Bomal, ou Nicolas Leroy – dont la vidéo *Ondes* donne à voir un paysage de glace mouvant, tels des sables –, atteste enfin l'engagement de la Centrale face à la jeune création. On vérifie donc au travers de cette exposition les principes directeurs de l'orientation nouvelle qu'a commencé à insuffler Carine Fol à la Centrale, désormais dotée des moyens moyens proportionnés à ses très justes ambitions.

Danielle Leenaerts



Albert Von Schrenck-Notzing
Le médium Eva C. avec une matérialisation sur sa tête et une apparition lumineuse entre les mains, 1912.
Épreuve à la gélatine argentique.
Courtesy of Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene, Freiburg

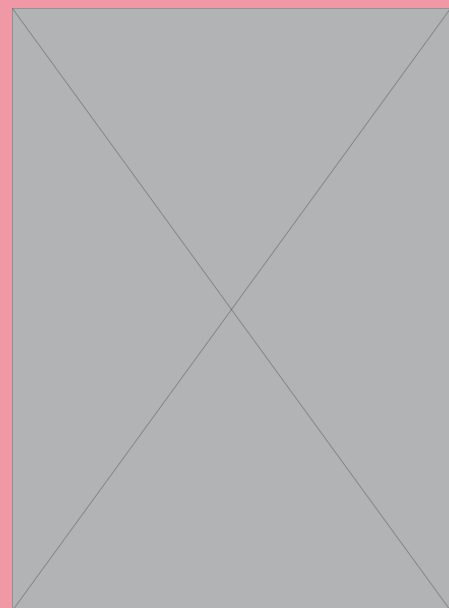
¹ Rappelons que le Centre de Documentation qui y était adossé a rejoint depuis la Bibliothèque de L'Iselp, pour constituer aujourd'hui un très précieux outil de recherche dans le champ de l'art contemporain, tant belge qu'international.

² À l'initiative de l'Echevinat de la Culture de la Ville de Bruxelles et sous la direction de Frédérique Versaen, la vitrine du Comptoir du Nylon, rue Sainte-Catherine, a accueilli chaque mois de 2003 à 2006 des installations artistiques destinées à être perçues depuis la rue et le trottoir. S'adressant autant aux passants et commerçants du quartier qu'au public des amateurs d'art contemporain, le projet artistique entendait s'inscrire dans le vécu du quartier dans une dynamique souvent participative et ludique, loin des traditionnels accrochages.

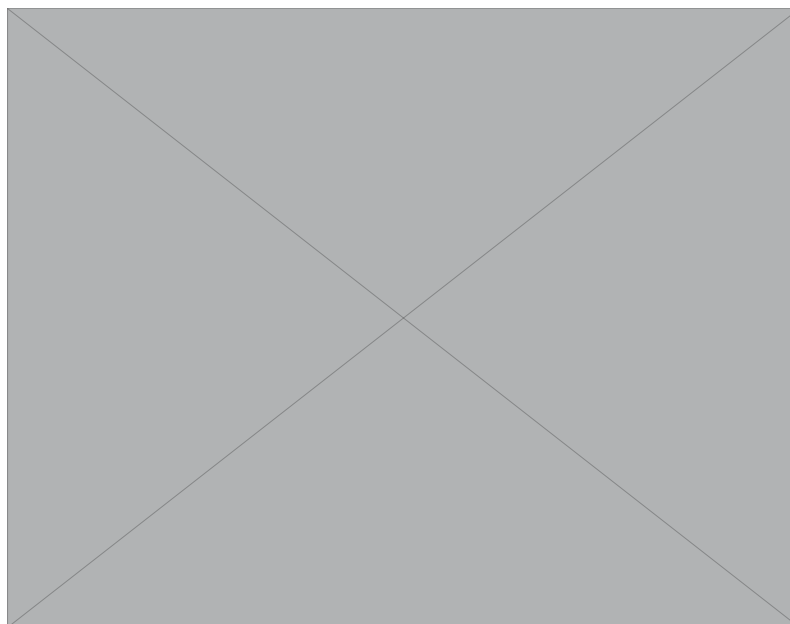
³ C'est en 1968 que paraîtra l'essai rédigé par Dubuffet sous le titre *Asphyxiante culture*, édité par Jean-Jacques Pauvert.

MINDSCAPES

SOUS COMMISSARIAT DE CARINE FOL
CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART
44 PLACE SAINTE-CATHERINE
1000 BRUXELLES
[HTTP://LACENTRALEELECTRIQUE.BE](http://LACENTRALEELECTRIQUE.BE)
MA.-DI. DE 10H30 À 18H00
JUSQU'AU 30.09.12



Genk a séduit le *board* de Manifesta. Avec ses ex-charbonnages expurgés de toute trace de houille, avec ses faubourgs-jardins noyés de verdure, avec Ford Genk en chute de 16% et menace de sauter, mais Bokrijk juste à côté, avec le slogan "Idereen Genkt" ou C-mine by 51N4E en fer de lance, avec l'ombre tutélaire de Jef Geys, avec le talisman du charbon d'As (1901), avec l'achat de ses premiers drones par la police locale, avec encore et surtout l'aporie entre carbonifère et ozonosphère, on pouvait "convoquer" les questions de fond, abyssales, sans craindre de passer pour une biennale de plus. La biennale itinérante, dans la constellation de celles en tous genres – prolifération gommant progressivement toute possibilité de *statment* –, allait faire plus que débarquer, mais s'ancrer dans une territorialité pure et dure, patrimoniale et mémorielle, en investissant pour le coup un lieu principal, à savoir le séduisant bâtiment restant du charbonnage de Waterschei, avec au fronton "The Deep of the Modern".



RECOAL¹ MANIFESTA 9

Maquette du bâtiment qui abrite Manifesta9, dans le petit musée de la mine accessible par la buvette du rez-de-chaussée.
Photo RD



Ni Haifeng,
Para-production, 2012
Photo RB.

Atelier Zwiep,
Real time / Camera Obscura,
friche au-delà du châssis à molette.
Document web.



Landmark aux façades dites Art déco, relevant en fait d'une sorte de postmodernité par rapport à l'âge d'or du charbon, avec ses 23 000 m² d'un rassurant dédale de béton armé aux fenêtres refaites à faux croisillons, en bordure d'une friche devenue gentiment paysagère, l'endroit offrait un formidable but d'excursion pour le tout grand public, une belle leçon de morale post-industrielle en sus, et un présentoir presque inédit pour beaucoup de professionnels du mond'delâ. Alors que quatre sites miniers wallons accédaient au firmament de l'UNESCO, Genk montrerait où la jeune création ne manque pas de profondeur d'âme. Trois commissaires, Cuahtémoc Medina, Katerina Gregos et Dawn Ades, trois thématiques : *Poétiques de la restructuration* (39 propositions d'artistes) / *L'âge du charbon* (exposition d'art moderne) / *17 tonnes* (référence aux cultures populaires du monde minier, revisitées).

Avec une répartition presque par étage, qui indique que les artistes n'ont pas tellement eu le choix, la partie "heritage" se déploie dans les espaces les plus sombres, avec ascension vers les propositions les plus récentes, dans une progression qui place Jeremy Deller & Mike Figgis dans la section historique, aux côtés de Constantin Meunier, Marcel Broodthaers ou Robert Smithson. Dans le sens inverse, le circuit est une descente, pas vraiment le choix non plus, et pas moins didactique. Sur le papier, dans le site minier désaffecté, proposer un champ réflexif sous forme d'un vaste référentiel au travers des périodes de l'âge du charbon industriel, pourquoi pas ? Histoire de voir comment les commissaires envisagent la chose. Le choix du lieu étant, par son unité volumique, comme coupé des parages, ce n'est pas l'immixtion dans l'espace urbain qui a prévalu, comme dans d'autres éditions, mais une confrontation au temps, l'histoire censée livrer des bribes de repérage dans la fuite en avant économique et financière qui dicte sa progression guerrière, en se nourrissant de ses désastres, comme le capitalisme des crises qu'il engendre. Du coup, avec force échantillons des imaginaires miniers traduits en fétiches mémoriels, avec la dramaturgie des médias penchés sur les catastrophes minières, qui ne reconnaît d'individualité qu'aux morts rendus par la machinerie (Marcinelle), la partie introductive de l'exposition a tourné à la leçon de choses, avec un effet pervers tenant à la séduction de l'état des lieux, entre abandon et rénovation, qui tire tout ce qui est exposé vers le thème central, plus rétrospectif que prospectif.

Cette tendance conduit à se demander si cela valait le coup, en pareil lieu, d'évoquer le charbon, même indirectement, car l'endroit surdétermine de manière gênante tout ce qui a trait à son origine. Si au contraire alléguer l'identité du site pouvait être une porte d'entrée pour la réflexion sur les poétiques de la restructuration, pourquoi proposer un travail de type sous-Gursky (Burtynsky) pour évoquer le monstre industriel chinois par le biais d'une esthétisation édulcorante, alors que le charbon, en Chine, aujourd'hui, est l'un des sujets les plus dangereux, car ce qui se comptait en millions de tonnes à Genk à la grande époque, se compte là-bas, aujourd'hui, par milliards, avec les conséquences sanitaires et sociales qu'on imagine (voir Any Bourrier, *La Chine malade de son charbon*, in *Le Monde diplomatique*, novembre 2011). On pourrait tenir le même propos quant à la Chinafrique (beaucoup d'œuvres de la sélection participent de ce désenchantement qui fait de l'art un phénomène de repli). Dans cette affaire, le frigobox muséal n'arrange rien, avec son Iguanodon de Bernissart qui est là plus comme trophée de la prospection curatoriale que comme pièce à conviction du mythe des origines. À moins qu'il s'agisse d'évoquer le fait que l'âge pré-post-industriel s'est développé entre recherche et muséification, ce qui est aussi une métaphore de l'art, qui s'éploie toujours, en configuration exposition-marché, entre ces polarités auxquelles il n'échappe qu'en les annihilant comme telles, pour les intégrer comme essences. Mais cette complexité, quand elle existe, reste relativement inaccessible au

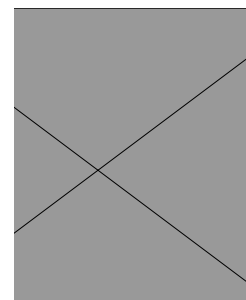
MANIFESTA9
THE EUROPEAN BIENNIAL
OF CONTEMPORARY ART
 WATERSCHEI MINE
 GENK, LIMBOURG (B)
 WWW.MANIFESTA9.ORG
 JUSQU'AU 30.09.12

travers d'un principe d'exposition ne proposant *grosso modo* qu'une œuvre ou qu'une série par artiste, ce qui ne comble que les professionnels avertis et les touristes tranquilles. On n'est pas allé jusqu'aux croquis de Van Gogh dans le Borinage, mais cela dit, quel sens y a-t-il à mettre un Luce plus un Douard plus un Moore etc. [Claus carrément démagogique] pour illustrer le grand écart entre la savoureuse paléo-fiction de Jan Habex et les séries de charbonnages des Becker ?

La dimension muséale du projet déconcerte aussi par le rôle que sont amenées à jouer des références dont on se demande si elles sont faites pour rassurer ou pour inquiéter. Le propos des commissaires favoriserait de puissantes inquiétudes, mais l'ambiance générale de l'exposition est plutôt sereine, voire rassurante. La presse le reflète, avec la généraliste qui applaudit, et la spécialisée qui rechigne. Car la manière de montrer, ici canoniquement conforme au schéma de la halle brute de décofrage, patinée par les traces d'un labeur ancestral, désamorce ce qu'ont d'intéressant un certain nombre d'œuvres. De bons artistes passent ainsi pour secondaires. Le collège curatoriale de Manifesta9 a par contre monté en épingle l'œuvre de Ni Haifeng, qui met en boucle production, recyclage et théâtralité, dans une monumentalité qui n'a d'égale que sa littéralité. C'est même un paradigme : trop d'œuvres dans cette biennale ont un très mauvais rapport entre intérêt intrinsèque et consommation d'espace (Magdalena Jitrik, Ben Cain). D'autres, plus intrigantes, comme celles de Lina Selander ou de Nicole van Harskamp, ne sont pas les mieux montrées. Puis il y a les bons sentiments qui ne font pas les bonnes œuvres (Nicolas Kozakis & Raoul Vaneigem, Mikhail Karikis & Uriel Orlow). Les travaux qui atteignent leur cible — Jeremy Deller & Mike Figgis curieusement rangés dans la partie historico-talismanique —, font regretter tant de charbon littéral (en cherchant bien, on trouverait sans doute parmi les photographies exposées des tirages au charbon direct). Dans la catégorie édifiante, on trouve aussi bien les pièces de Long, de Boltanski, de Broodthaers. Pseudo-reconstitution, le décor censé imiter *1200 Coal Sacks*, de Marcel Duchamp (1938), sacs de jute bourrés de papier journal faisant la nique au brasero de pacotille posé dessous, comme aux index 1000 kg/m² peints au pochoir sur les poteaux de béton, fonctionne au fond comme un serpent qui se mord la queue.

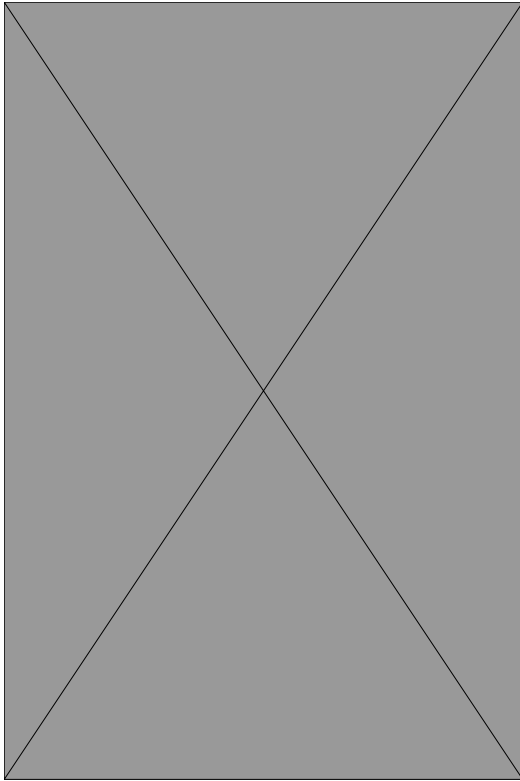
Cela dit, on n'a pas fini d'essayer de comprendre pourquoi le terrible XX^{ème} siècle, qui a produit, nié et réhabilité tant de matière à mémoire, nous fascine ainsi, nous inquiète pour nous-mêmes, et pourquoi la radicalité de certaines propositions de ses artistes nous troublait à ce point. C'est peut-être là que l'intense, l'océanique profondeur du *moderne*, qui ne semblait parfois que surfaces, nous encourage à considérer histoire matérielle et histoire virtuelle avec une urgence critique face à "l'âge hyper-industriel des mnémotechnologies", dans lequel nous sommes immergés, soit par nostalgie, soit par gourmandise, à la recherche d'un être au monde avide d'une poétique entre éthique et esthétique, mais désarmés par le peu de prise que nous avons sur un hyper-réel miné par le marché des consciences (Stiegler). Reste que la promenade, la chère promenade romantique, moderniste et post-réelle, la promenade dans le temple patrimonial de Genk, est agréable et reposante, au point qu'on se demande si le charbon, *in fine*, n'en aurait pas été que le prétexte. À quand une biennale âpre et rêche, qui gifle les distraits, qui fâche les politiques et les commerçants, qui déstabilise les sportifs et les internautes, et qui mette en cause l'autorité curatoriale ?

Raymond Balau



Christian Boltanski,
Les registres du Grand-Hornu, 1997,
 et Richard Long,
Bolivian Coal Line, 1992.
 Photo RB.

¹ Mot-valise dont les anagrammes sont *coaler* & *oracle*.



Benoît Platéus,
Stéréo, 2012
impression jet d'encre, dimensions variables.
Détail, vue d'installation Espace 251 Nord, Liège.
Courtesy Espace 251 Nord
Photo Maité Vissault

Les Vestibules du ciel, BENOÎT PLATÉUS avait déjà utilisé ce titre, emprunté aux *Mémoires d'un névropathe* (1903) du magistrat, président de la Cour d'appel de Dresde Paul Schreber¹ pour qualifier une série de dessins muraux exposés au SMAK en 2006. Il désignait alors une écriture graphique inconsciente de l'ordre du griffonnage géant réalisée à même le mur. "J'aime la puissance poétique de ses descriptions (les vestibules du ciel, ombres d'hommes baclés à la six-quatre-deux, etc.) produites par des conditions extrêmes (paranoïa) de fonctionnement psychique et donc de perception du monde. Ce qui m'intéresse dans le cas de Schreber, c'est une vision du monde (une production d'images?) à travers un prisme très particulier²."

PRISMES

BENOÎT PLATÉUS,
ACTUALITÉ RÉCENTE ET À VENIR:

BROCCOLI & STEEL

BENEDENGALERIE
COURTRAI (B)

DU 8.06 AU 8.07.12
BACKPAGES

HIGHLIGHT GALLERY
SAN FRANCISCO (USA)

DU 3.05 AU 9.06.12

LES VESTIBULES DU CIEL
ESPACE 251 NORD
251 RUE VIVEGNIS
4000 LIÈGE

DU 26.05 AU 14.07 ET DU 16.08 AU 6.10.12

GALERIE ALBERT BARONIAN
2 RUE ISIDORE VERHEYDEN
1050 BRUXELLES

DU 25.10 (VERNISSAGE) AU 1.12.12

PUBLICATIONS / LIVRES D'ARTISTE :

Parties de voyant, MER publisher, 2012

Open, Les presses du réel, 2008

Rêves, Editions tête de souris, 2008

Lithium, Editions Camomille, Camille von Scholz, 2009

One inch off, fanzine auto-publié, 10 numéros 2004-2009

Mémoire d'un névropathe - Bootleg

version, Cockerill print, 2009

Foto magazin, Risotto reverse illuminati, 2009

Album, Cockerill print 2009

Architecture, Cockerill print 2010

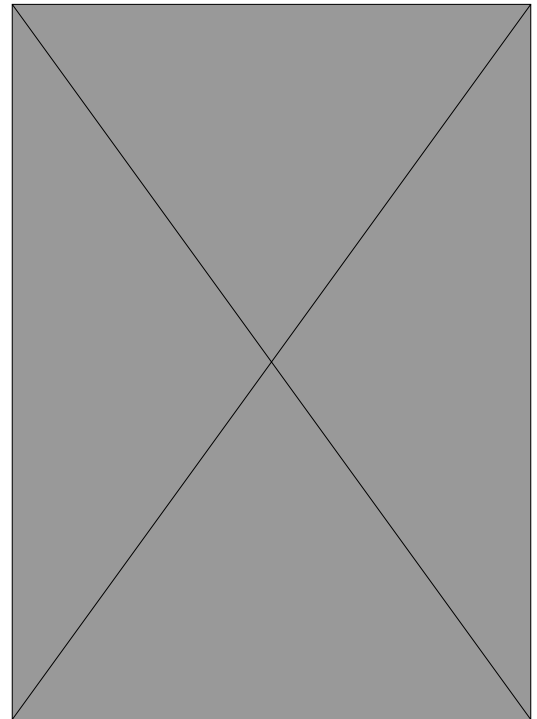
Mashup, Cockerill print 2010

RRW/FFW, Lustre,

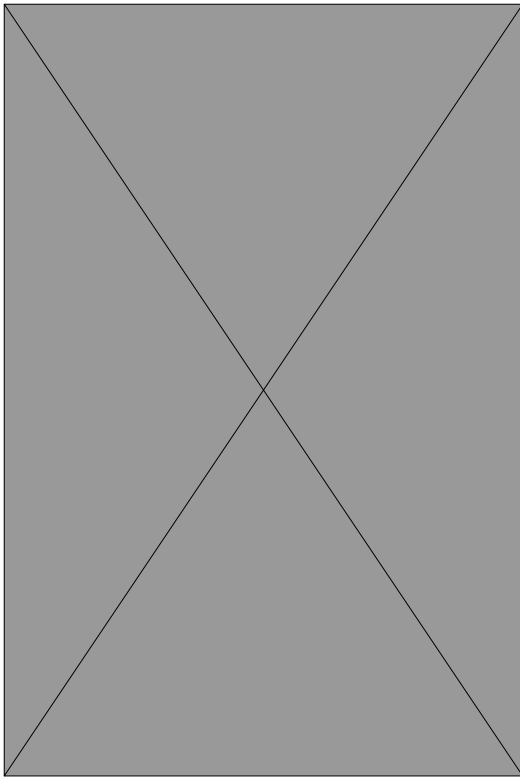
Plié n°10, Bruxelles, 2012

À l'Espace 251 Nord à Liège³, *Les vestibules du ciel* constituent cette fois-ci le titre énigmatique et "hallucinatoire" de son exposition affublée de l'image d'un coucher de soleil apocalyptique (*Sunset*, 2011, Digital C Print, œuvre présente aussi dans l'exposition). Plus encore que la dimension psychique et poétique de cette entrée en matière d'un romantisme sombre, ce qui frappe, après avoir parcouru l'exposition, c'est la qualité spatiale et atmosphérique des images exposées. En effet, Platéus (*1972; vit et travaille à Bruxelles) agence là une quinzaine d'images et d'objets issus de différentes séries datées de 2006 à 2012: *Page...* agrandissement de pages de livres, *Snoqualmie* photographies d'écran télé prises lors de la diffusion de la fameuse série de David Lynch *Twin Peaks*⁴, *Kodak Flexicolor* sculptures en uréthane constituées de bidons de fixateur ou révélateur photo, *Stéréo* série d'images anaglyphes utilisées dans l'effet 3D et quelques images issues de planches de bandes dessinées (*Dossier X*, 2006, *OUAAA*, 2007). Au-delà des résonances complexes qui se tissent entre ces œuvres, ce qu'elles ont toutes en commun est une qualité d'images et de matériaux trouvés, pré-existants.

Platéus procède en effet par coups de foudre. Il s'approprie des images trouvées dans des livres, des images ou des matériaux (*Kodak Flexicolor*) dont la qualité est, selon lui, inexploitée et qu'il s'emploie par différents processus de transformation à révéler. Il s'agit, comme il l'affirme, d'attaquer leur potentiel, de les ronger, de les émettre, bref, de les lire "à travers un prisme très particulier"⁵. Ainsi dans la série *Page...*, il décontextualise ces images à double titre, en les arrachant au contenu dont elles sont issues et en leur faisant subir un processus de copie et d'agrandissement. Mais, en même temps, en procédant à un nouveau mode de lecture, il les recontextualise, car sans effacer leur potentiel d'images, il révèle leur matérialité primaire. *Page 12*, par exemple, montre la photographie d'une végétation sous-



Benoît Platéus,
Page 12, 2010
Digital C-Print, 207 x 149 cm.
Courtesy galerie Albert Baronian



marine de coraux extraite d'un ouvrage quelconque. Agrandie à l'échelle de 207 cm sur 149 cm et décentrée, la page scannée montre le volume de ses bordures, de la pliure, l'usure et le grain du papier, tandis que l'agrandissement dévoile les marques de la trame offset. Les différentes matérialités ici révélées du processus de copie et d'impression viennent résonner d'une étrange manière avec les motifs représentés. Une pluralité de niveaux de lecture de l'image s'ouvre ainsi à nous, qui fait osciller le regard entre différentes dimensions imaginaires, réelles et symboliques, et, paradoxalement, par effet de résonances et par excès de matières, lui confère une extrême profondeur.

Or cette profondeur est constituée par strates, par juxtaposition dans un même espace d'une somme d'autres espaces (l'image, la page, le livre, les impressions offset et digital C-Print) qui communiquent par effet de résonances. Presque systématiquement, Platéus nous fait entrer dans un espace perceptif à dimensions multiples dans lequel l'espace réel – ici en l'occurrence les bureaux de l'ancien charbonnage dont la majesté architecturale justifie peut-être à elle seule le titre – devient un seuil, un vestibule, une antichambre. Cet espace se situe dans le sens de Walter Benjamin à *"la croisée des chemins"*; il donne accès; il est le centre des possibles⁶. Fasciné par le squelette des images, Platéus l'est ainsi tout autant par les lieux dont il exploite de la même manière le potentiel et la singularité. Il ne constitue pas à proprement parler un projet spécifique par rapport au lieu d'exposition, mais place ses œuvres de façon à ce qu'elles dialoguent structurellement avec l'espace. Dans les caves voûtées de l'Espace 251 Nord, il a placé à la même hauteur et espacés régulièrement une série de dessins au stylo Bic de même format (A4) courant le long des murs externes. Réalisés durant toute l'année précédente, ces dessins sont autant d'exercices spontanés, captés dans le réel, agencés dans l'espace pour qu'ils constituent des variations, des déclinaisons de formes: boules, têtes, pierres, chewing-gums,

champignons, etc. La structure sérielle de l'ensemble fait ainsi écho à la géométrie singulière du lieu⁷, et vice-versa. De cette manière, Platéus révèle aussi bien les essences rythmiques de l'espace et de sa série de dessins, que leur qualité d'assise. Même principe pour l'exposition *Broccoli & Steel* qui s'est tenue du 8 juin au 8 juillet à la Benedengalerie à Courtrai dans laquelle il a présenté une série de collages réalisés lors d'une résidence de trois mois à New York en 2011. Constitués de pages de journaux de petites annonces de China Town au sein desquelles ont été insérés certains éléments découpés de photographies prises par l'artiste dans ce même quartier (fenêtres, vitrines, sols, intersections, murs, portes, ciel, etc.), ces collages, là aussi tous de même format, scandent l'ensemble de l'espace, proposant une topographie urbaine particulière constituée de percées, de fragments et d'une multitude de reflets. Ils partent du lieu dont ils révèlent la dimension architecturale moderne comme autant d'intersections imaginaires dans le réel⁸.

Là encore, il s'agit de constituer l'espace dans sa dimension structurelle comme lieu de passages et de seuils. Ainsi que le définissait Michel Foucault en 1967 dans sa fameuse conférence *Des espaces autres: "L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont eux-mêmes incompatibles."* En ce sens, les œuvres de Platéus sont de nature hétérotopique, car elles se situent dans l'entre-deux, dans cet espace inframine où différents espaces cohabitent – par incompatibilité –, des espaces à la fois absolument réels et irréels⁹. Cette mise en abîme proche de l'effet du miroir est particulièrement manifeste dans deux longues bandes de papier peint apposées près et entre les encadrements en bois des portes qui ponctuent l'Espace 251 Nord. Reprenant des motifs similaires, mais traités en 3D (série *Stéréo*), fragments de montants et d'embrasures de portes qui pourraient bien appartenir à ce même espace dans lequel on se trouve, ces bandes d'espace d'un autre type, courant du sol au plafond, sont à la fois murs et ouvertures, liaisons et ruptures, surfaces et fonds, ponctuations et mouvements. Telles des prothèses paradoxales pour le regard, elles font, d'un côté, se confronter l'espace réel à un espace fictif (les motifs à l'échelle de l'espace réel sont néanmoins des agrandissements gigantesques de détails empruntés à une image trouvée) et, de l'autre, répare le réel dans le Réel sous forme de délire tridimensionnel. Or, leur pouvoir troublant vient non seulement de l'impossibilité pour l'œil de faire le point, mais aussi du caractère citationnel de ces images dans l'espace. *"Les citations, écrira Walter Benjamin, sont dans mon travail comme des brigands qui détournent les voyageurs à la croisée des chemins et leur enlèvent leurs dernières convictions"*¹⁰.

L'usage plastique de la citation chez Platéus correspond pour le spectateur, à la fois, autant à une perte de "convictions" de ses habitudes perceptives qu'à une perte de stabilité. En effet, observateur insatiable de l'espace postmoderne et de sa fragmentation, phénoménologue du Réel¹¹, Platéus donne à percevoir dans ses images l'éclatement de l'espace contemporain, sa "polyphonie", en s'appropriant, confrontant et dédoublant la réalité. Il n'existe ainsi aucun point fixe, mais des ouvertures multiples, des équilibres instables, des flux dissonants, caractéristiques d'états perceptifs dont les stimuli sont pluriels et éclatés et d'identités en transitions. Dans ce contexte, il crée en même temps qu'il "recycle" des espaces existants, révélés/habités/constitués par l'art, agence et concilie des éléments hétérogènes, engendre des métamorphoses afin d'entrevoir des lignes de fuite et de nouvelles configurations. Ainsi, d'une sublime beauté transcendante, ses œuvres sont le fruit d'une manière singulière d'appréhender le monde contemporain – à travers, justement, *"un prisme très particulier"*.

Maïté Vissault

¹ Célèbre cas d'étude de la paranoïa qui opposa, entre autres, Freud et Lacan dans leur conception de la psychose, Schreber désigne par *"les vestibules du ciel"* un espace énigmatique sur lequel dieu plane, un réservoir d'énergies créatrices dont les rayons le purgent et le régénèrent, voire le rendent immortel.

² Entretien avec l'artiste.

³ Situé au 213 de la rue Vivignis sur le site d'un ancien charbonnage, l'Espace 251 Nord (E2N) s'inscrit dans un vaste projet de pôle d'art contemporain comprenant des résidences d'artistes, des ateliers et lieux de production qui devrait être officiellement inauguré en octobre. La Comète, ancien cinéma et salle des fêtes d'architecture art déco, récemment rénovée, située non loin des locaux actuels occupera alors une place centrale dans la programmation de l'E2N.

⁴ On retrouve chez David Lynch le processus hallucinatoire de production d'images qui intéresse Platéus dans sa citation du cas Schreber.

⁵ Cf. note 1.

⁶ L'art de Platéus résonne d'ailleurs à bien des égards avec la pensée de Benjamin, que ce soit par rapport à la question du voile, de l'aura – ce lointain si proche soit-il –, par rapport à son usage de la citation comme fragment qui vient ouvrir la signification du texte ou, plus généralement encore, par rapport à la reproductibilité technique. D'une certaine manière, Platéus en donnant à la reproduction le statut d'œuvre d'art renvoie la question de la reproductibilité technique dans le giron de l'aura.

⁷ Le bâtiment comporte trois travées sur quatre niveaux. Les caves, tout d'abord, sont constituées de murs de refend orthogonaux percés de baies en plein-cintre hautes et étroites. La fermeture supérieure est constituée d'une structure continuée de voussettes de briques. Les vastes pièces du rez-de-chaussée sont hautes de quatre mètres, sous un plafond polychromé en céramique qui est scandé par des poutrelles d'acier. Il présente une trame orthogonale et symétrique." extrait de la description du lieu, <http://e2n.be/fr/espace-251-nord/les-lieux/le-251>.

⁸ La Benedengalerie, lieu d'exposition lié au centre culturel du Schouwburg (théâtre construit en 1920), est constituée d'une architecture en béton qui mêle un traitement brut des matériaux et des volumes à un espace clairement dessiné.

⁹ Cf. le caractère hétérotopique du miroir dans le texte de Foucault.

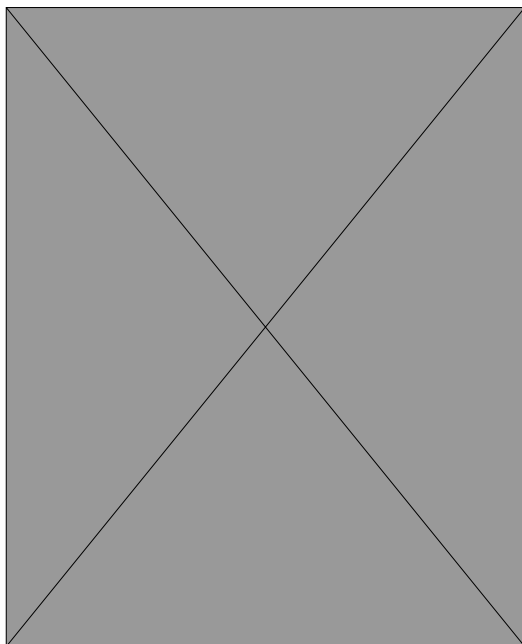
¹⁰ J'emprunte cette traduction à Liliane Schneider qui cite ainsi les propos de Benjamin dans une conférence à l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon en 2001. La traduction officielle diffère quelque peu: "Les citations dans mon travail sont comme des brigands sur la route qui surgissent tout armés et dépoillent le flâneur de sa conviction." Walter Benjamin, *Sens Unique*, p. 177.

¹¹ Selon les enseignements de la phénoménologie, c'est au moment – en mouvement constant – où le Réel est perçu qu'il existe. La phénoménologie constituera d'ailleurs le modèle d'interprétation des psychoses que Lacan tira de l'étude des mémoires de Schreber.

Benoît Platéus,
Broccoli & Steel, Courtrai 2012
papier journal et photo.
Courtesy Highlight Gallery

LA CLEF DU CHAMP

L'œuvre d'AURÉLIE GRAVAS semble s'enraciner dans une recherche obsessionnelle de la peinture, une recherche non pas comprise comme un épuisement ou une ascèse, mais comme une multiplication de ses manifestations. Piochant volontiers dans le répertoire des grands maîtres comme dans les magazines, s'essayant parfois à peindre "à la manière de", tout en étant convaincue de l'absurdité d'une telle démarche, l'artiste propose une peinture "sans sujets" qui se cherche et manifeste un désir mordant de se trouver, une peinture où l'anecdote, même frivole, révèle le champ.



Aurélie Gravas,
Nothing inside but you, 2012

AURELIE GRAVAS
NOTHING INSIDE BUT YOU
BOTANIQUE
236 RUE ROYALE
1210 BRUXELLES
WWW.BOTANIQUE.BE
DU 27.09 AU 28.10.12

Les premières œuvres sur toile d'Aurélie Gravas (France, 1977 ; vit et travaille à Bruxelles), à l'image de *Tour de guet* (2010) et *Oslo* (2010 - 2011), placent le regardeur face à un champ pictural ramené à la surface, à la fois lumineux, frontal, et impérieux. Si les intérieurs dont elle s'inspire dans des magazines conservent leur profondeur, le traitement coloré de l'espace et des éléments de la représentation les ramène sur un plan bidimensionnel, à la manière d'*Oslo*, où l'omniprésence d'un filtre jaune pâle et l'absence de source lumineuse précise font du tableau sa propre source de lumière. La touche, à la fois diluée et vibrante, ne fait d'ailleurs que fortifier cette sensation de frontalité en liant les éléments de la composition entre eux, alors que l'utilisation de grands formats instaure un rapport d'équivalence entre le regardeur et l'œuvre. La toile vient à l'œil pour imposer sa

présence. Pour autant, Aurélie Gravas confie volontiers que le traitement plastique de ces créations manifeste une certaine part d'indécision. Ses propositions introduisent alors de plus en plus d'éléments figuratifs et anthropomorphiques délimités, et donnent à voir des compositions complexes qui préfèrent bousculer le regard plutôt que le satisfaire.

Pratiques postmodernes par excellence, l'emprunt, l'interprétation et le remploi d'éléments – ici extraits de l'histoire de l'art ou de magazines divers – ne peuvent pas se lire à la seule lumière de la *postproduction*¹. Quand elle entame sa série des "ateliers d'artistes", Aurélie Gravas ne reproduit pas des images, pas plus qu'elle ne cite ou se contente d'assembler des échantillons : elle extrait un élément infime qu'elle retravaille et dilue dans un ensemble de sa création jusqu'à le rendre anonyme, à la manière d'un *slicing*² *Studio bleu* (2010) donne ainsi à voir un espace intérieur dont le mur est percé par un large *oculus*, devant lequel sont disposés un chariot à roulettes et un seau. Le meuble n'a rien de singulier, pourtant, il est extrait d'une vue d'atelier de Peter Doig. Cherchant à exorciser ses références, mais aussi à montrer la pauvreté et la banalité de ces lieux, souvent idéalisés, dans lesquels s'élabore la création, Aurélie Gravas dirige le regard du spectateur vers des éléments précis, des anecdotes, refusant le confort d'une peinture qui se donne ou dans laquelle "chacun est libre de voir ce qu'il veut". Si la création est amorcée par l'intention, elle tente d'atteindre un objectif jusqu'à ce que ses interventions sur la toile l'éloignent de ses ambitions initiales. A cet instant, sa pratique consiste à regarder l'œuvre continuellement, puis à lui rajouter des éléments externes qui pourront "la faire tenir". Elle est considérée comme achevée dès lors que l'artiste n'a "plus fini de la regarder", rappelant les vers du poète argentin Roberto Juarroz selon lesquels "l'idée d'arriver est un virus de la pensée".

Cette approche découle moins d'une volonté de soumettre l'appréciation de l'œuvre à un instinct sublimé que d'un refus de traiter de sujets précis, sinon la peinture elle-même. A ce titre, *Power* (2012) illustre bien la recherche d'Aurélie Gravas : un espace intérieur composé d'un plancher, d'une plinthe, et d'un mur percé par une fenêtre, est comme traversé par la présence étonnante d'une prise électrique pourtant minuscule. L'élément figuratif, qui rompt avec l'abstraction géométrique frontale que compose l'espace, devient la clef-de-voûte du champ pictural, le lieu qui cristallise le regard pour révéler la surface. A la manière du vague souvenir d'une belle balade ou d'un bon roman, le spectateur retient une impression générale, un sentiment de totalité rendu possible par tous ces détails infimes, brins d'herbe ou assortiments de mots, qui retiennent l'attention pour un instant avant que la mémoire ne les efface. Qu'il s'agisse d'un tabouret, d'un pigeon ou d'un réfrigérateur, l'anecdote s'illustre par sa présence parfois incongrue et humoristique, à l'image de *Batman begins* (2012), qui nous montre un super héros schématique et miniature, presqu'infantile, évoluant entre une piscine et un ballon. Elle introduit la banalité du réel dans des champs relativement complexes et symboliques, elle suscite le paradoxe en mélangeant les registres et malmène le regard comme la lecture de l'œuvre. *Nothing inside but you* (2012) présente ainsi une jeune fille qui tourne le dos au regardeur et fait face à un arrière plan végétal très coloré. Sa chevelure ovale, immense tâche brune au milieu de la toile, s'impose au regard et s'affirme comme l'élément clef de l'œuvre. Ce personnage pourrait être l'artiste, le regardeur, ou la peinture qui se regarde elle-même, cela importe peu : il est une représentation de ce qui fait "état de peinture", la rencontre d'un individu et d'une surface picturale, le lieu d'une rencontre qui, lorsqu'elle a lieu, se suffit à elle-même.

Anthoni Dominguez

¹ Nicolas BOURRIAUD, *Postproduction*, Les Presses du réel, France, 2003, 98 pages.

² Le *slicing* est un procédé issu de la musique assistée par ordinateur qui consiste à découper et isoler des éléments, souvent rythmiques, de très courte durée en vue de les réassembler. Dans la majorité des cas, il est impossible d'identifier la source originale.

Delphine Deguislage,
Work in progress (détail), 2012
Skai, toile de jute, nylon et flocons de mousse.
140 x 40 cm

DIS-MOI OÙ TU TE TROUVES, JE TE DIRAI QUI TU ES

En dépit de son jeune âge, l'œuvre de DELPHINE DEGUISLAGE exprime toute la complexité des démarches artistiques qui refusent d'établir des protocoles, d'exploiter des filons. Après huit années d'activité, cette artiste bruxelloise, qui s'est d'abord intéressée à l'effet d'optique, propose des recherches qui n'ont au premier abord pas grand chose à voir avec leurs aînées. Si "l'utilisateur" active initialement les dispositifs, il fait désormais face à des formes plastiques relativement autonomes, installations, sculptures ou encore broderies, qui introduisent notamment la figure anthropomorphe. Malmenant les notions de positionnement, de parallaxe, et s'intéressant à l'espace comme producteur d'identités et de comportements, l'œuvre de Delphine Deguislage se construit à la manière d'un "décadrement" dont la clef-de-voute serait l'humain.

DELPHINE DEGUISLAGE
SWEAT HOME
ZEDES ART GALLERY
36 RUE PAUL LAUTERS
1050 BRUXELLES
WWW.ZEDES-ART-GALLERY.BE
DU 21.09 AU 20.10.12

C'est sans connaître les travaux de Georges Rousse ou Felice Varini que l'artiste se lance à la fin de ses études dans la réalisation d'anamorphoses, pour révéler le caractère artificiel des images et la labilité de la perception. Déjà évoqué par Céline Eloy dans *l'art même*¹, *Hexacube* (2004) donne ainsi à voir un cube évidé qui se transforme en hexagone selon le point de vue adopté. Utilisant de grands à-plats pour inscrire la figure sur un plan bidimensionnel et provoquer l'illusion (*X.Cube*, 2003), l'artiste témoigne d'une connaissance aigüe des utilisations de la couleur, réminiscences de sa formation de sérigraphe et de l'influence des cours donnés par Félix-Adrien d'Haeseler à la Cambre. Par le biais de l'anamorphose, ou des moirages, Delphine Deguislage (Namur, 1980 ; vit et travaille à Bruxelles) fait donc du déplacement de "l'utilisateur" le cœur de sa pratique (il est forcé de chercher le bon point de vue pour saisir l'œuvre), alors même que ses déambulations dans l'espace public lui inspirent les volumes géométriques qui composent son vocabulaire formel, volumes qu'elle saisit parfois sous forme de photographies (cubes, parallélépipèdes, etc.). Ces balades, et la découverte du concept de *non-lieu* développé par Marc Augé, font naître chez l'artiste un réel intérêt pour la relation de l'espace à l'individu, alors que les éléments qui caractérisent le *non-lieu*, cet "espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique"², amorcent de nouvelles réflexions plastiques.

Dès 2006, l'étude du concept provoque un glissement dans les préoccupations de Delphine Deguislage, et des œuvres comme *Parallaxe N4* (2007) nuancent l'omniprésence de l'effet optique, s'intéressant plus aux relations comprises entre l'individu et le *non-lieu*, cet espace de transit normalisé. Ici, cinq sérigraphies, réalisées à partir de photographies prises en rafale depuis une voiture, évoquent simultanément le phénomène de parallaxe et un lieu de passage standard dont l'anonymat n'est

levé que par le titre. C'est à ce moment-là qu'elle produit également des superpositions de "cartes" en plexiglas, des carrés sur lesquels elle a dessiné à l'acrylique ses trajets bruxellois, changeant de couleur selon le type de transport, et synthétisant ses pratiques et modalités de voyage dans l'espace public (*Map souvenir*, 2007). Si Delphine Deguislage a été jusqu'à demander à des passants de dessiner, selon le même procédé, le chemin qu'ils emprunteraient pour se rendre à son exposition à la Venerie, en 2008, elle attend du regardeur une implication dans le processus de l'œuvre afin de lui faire prendre conscience des rapports qui construisent l'espace, comme dans *If you cross the line (R+V=J)* (2010), où une ligne au sol interdit de pénétrer un territoire délimité, sans pour autant laisser la possibilité de le contourner : le comportement de "l'utilisateur", obligé de traverser, est induit par son environnement.

Le concept de *lieu anthropologique*, contrepoint du *non-lieu*, est une piste qui permet de mieux comprendre le revirement soudain dans la pratique de Delphine Deguislage. Délaissant dans un premier temps les proportions humaines pour des objets manipulables, l'artiste réalise que "le phénomène optique est une chose que l'on regarde de loin, une chose détachée, alors que la douleur, la famille, le chez soi, c'est quotidien". Si le *lieu anthropologique* est cet espace de sociabilité qui est incorporé à l'identité du sujet, il convient de voir que la maison, la famille, ou encore les sentiments humains, deviennent à cet instant des sujets de recherche. Multipliant moulages, dessins, broderies et sculptures, Delphine Deguislage entame une phase expérimentale où les objets, presque décoratifs, s'assemblent en modules. Coulant du béton dans des tubes ou des moules en papier, l'artiste crée des myriades d'éléments et s'interroge tant sur les gestes de la sculpture – à l'instar de *Freestate* (2011), rocher réalisé à partir d'un volume en frigolite – que sur des rapports de matière, forme, couleur. La figure anthropomorphe apparaît alors, les objets se ragrandissent progressivement, et la création récente de totems de coussins géants ou de vases composés de moulages de mains ramènent les problématiques de la perception et de l'échelle dans une dimension plus quotidienne, la dimension de l'individu et du foyer.

Après trois années d'expérimentation, et dans le cadre de son exposition à la Zedes art gallery, Delphine Deguislage entend dévoiler les nouveaux aspects de sa pratique, dont certains travaux de broderie réalisés récemment. Si la récupération et l'utilisation de la machine à coudre de son aïeule l'incitent à aborder plus ou moins directement la question de la famille, du foyer, comme des rôles de femme et de mère, son implication dans le collectif *The After Lucy Experiment* (avec Charlotte Beaudry, Aurélie Gravas, Aline Bouvy, Céline Gillain et Claudia Radulescu) semble jouer pour beaucoup dans l'élaboration de ce nouveau champ lexical. Insaisissable, l'œuvre de Delphine Deguislage poursuit ses mutations, confrontant toujours le regardeur à son positionnement et son rapport à l'espace, soit-il public ou privé, ouvert ou intime.

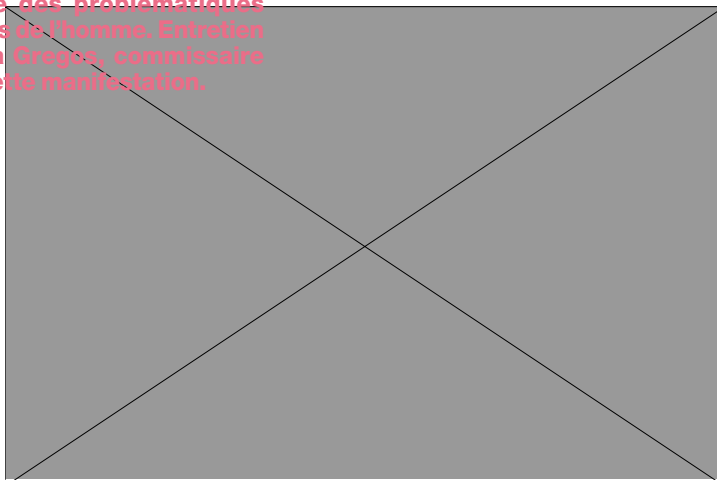
Anthony Dominguez

¹ Céline ELOY, "Retinal Sensibility", in *l'art même* # 47, juin-août 2010, p. 45.

² Marc AUGÉ, *Non-lieux. Introduction à une Anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil, collection "La librairie du XX^e siècle", 1992, p. 100.

NEW- TO- PIA

A Malines, dans la province d'Anvers, Newtopia est une exposition internationale dans laquelle les travaux de plus de 75 artistes permettent de mettre en perspective l'actualité incontestable des problématiques liées aux droits de l'homme. Entretien avec Katerina Gregos, commissaire grecque de cette manifestation.



NEWTOPIA

SOUS COMMISSARIAT DE KATERINA GREGOS
PRINCIPAUX LIEUX : MUSÉE HOF VAN BUSLEYDEN, CENTRE CULTUREL DE MALINES, OUD MECHELSE VLEESHALLE (L'ANCIEN MARCHÉ AUX VIANDES), CENTRE DE CONGRÈS ET DU PATRIMOINE LAMOT. 2800 MALINES
EN MARGE DE NEWTOPIA SE TIENDRA ÉGALEMENT AU CENTRE CULTUREL ING, À BRUXELLES, UNE EXPOSITION ENTIÈREMENT DEDICÉE AU TRAVAIL QU'ALFREDO JAAR A MENÉ EN AFRIQUE.
WWW.NEWTOPIA.BE
DU 1.09 AU 10.12.12

Cengiz Çekil
Towards Childhood, Since Childhood, 1974
Coca-cola bottles, triple battery (4.5 V), string, tree branch, bulb, cable, electric tape
edition 12 + 4 AP
Courtesy the Artist and Rampa Gallery, Istanbul
© photo: Reha Arcan

l'art même: *Thomas More, l'auteur de L'Utopie (1516) fut invité à résider quelque temps à Malines, dans la province d'Anvers. Plus de 500 ans plus tard, vous proposez dans cette même ville une exposition intitulée Newtopia. Pouvez-vous préciser le sens du titre de cette manifestation internationale dont la thématique est celle des droits de l'homme ?*

Katerina Gregos: Le titre a un double sens. Nous pouvons dire que les droits de l'homme correspondent à une utopie car ils existent toujours d'une manière circonstanciée. Tous les hommes ne bénéficient pas en fait de ces droits. Les droits de l'homme ont ainsi une application toujours lacunaire, partielle, ils ne s'appliquent pas concrètement à l'ensemble de l'humanité. En ce sens, les droits universels de l'homme sont bien une utopie. Nous n'arriverons

jamais à vivre dans un monde où ils seront toujours et totalement respectés. Les droits de l'homme font sans doute partie des dernières utopies contemporaines. *Newtopia* envisage une réalité utopique dans laquelle tous les hommes seraient protégés par les mêmes droits fondamentaux.

A.M.: *Si les droits de l'homme sont universels et leur application forcément partielle, Newtopia pose cependant comme point de fuite le principe d'une universalité réalisable...*

K.G.: C'est en effet une cible, un processus qui doit toujours être à l'œuvre et que nous devons défendre en tant que tel. *Newtopia* pourrait être envisagée comme un état de faits imaginaire mais cette exposition permet aussi de dessiner l'évolution du discours sur les droits de l'homme depuis la déclaration universelle de l'ONU en 1948 et aide à faire un point sur l'état actuel du respect des droits de l'homme.

A.M.: *Hier, l'on fêtait en France le terrible anniversaire de la rafle du vélodrome d'hiver à Paris (16 et 17 juillet 1942) durant laquelle 13.152 personnes, dont*

4.115 enfants, furent arrêtées puis déportées vers les camps de la mort. Malines à également été le théâtre d'atrocités, plus de 25.000 juifs et tziganes ont été incarcérés à la caserne du Général Dossin de Saint-Georges avant d'être déportés.

K.G.: La ligne de chemin de fer entre Bruxelles et Malines a effectivement été utilisée par les nazis et un camp de déportation a été construit dans cette ville. C'est la raison pour laquelle, en 1995, le gouvernement flamand a décidé de construire dans la caserne Dossin un musée et centre de documentation sur l'Holocauste et les droits de l'homme.

A.M.: *Des analyses parues dans la presse sur les derniers événements en Syrie semblent témoigner de la réalité d'un nettoyage ethnique... Lorsqu'après la guerre en Yougoslavie, au Rwanda, au Congo etc, nous nous apercevons de la stagnation relative à l'application universelle des droits de l'homme, lorsque nous comprenons que la communauté internationale est encore incapable d'arrêter de telles atrocités, une question assez frontale me vient à l'esprit : qu'est-ce que peut l'art ?*

K.G.: Nous devons faire une distinction : l'art n'est pas la politique. L'art n'offre pas directement de solution aux problèmes politiques et ce serait très naïf de penser le contraire. L'art, comme la culture, offre deux choses très importantes : d'abord un œil critique sur l'actualité et ensuite, et c'est peut-être le plus important, il permet de changer la manière dont nous pensons le monde. L'art peut déplacer des idées fixes, des préjugés. Il peut ouvrir des horizons et il peut faire remonter à la surface des histoires cachées ou oubliées.

A.M.: *Ne pensez-vous pas qu'en la matière l'un des pouvoirs de l'art est de redonner du feuilleté, de la complexité à des représentations que les médias construisent et assèment de manière binaire ou simpliste ?*

K.G.: Actuellement, les médias sont extrêmement standardisés, les histoires que l'on voit à la télévision ou que l'on lit dans les journaux sont presque toujours identiques, les points de vue sont de moins en moins affirmés. Entre la concentration internationale des groupes de presse et un processus de privatisation croissant, les informations diffusées sont sélectionnées, calibrées. L'art a ici un rôle important à jouer en proposant des histoires, des lectures politiques alternatives. Dire que l'art va résoudre des problèmes globaux n'a aucun sens, l'art permet de ré-interroger les représentations, de rétablir des distances critiques.

A.M.: *En regardant la liste des artistes invités dans Newtopia, j'ai été sensible au fait qu'il y ait des artistes caricaturistes, des artistes dont le travail relève du street art, des artistes qui ont travaillé dans des situations politiques complexes.*

K.G.: Je suis très attentive au débat entre l'universalisme et le relativisme culturel. Je ne crois pas que la notion des droits de l'homme soit une construction occidentale, et qu'il serait dès lors impossible d'imposer cet universalisme dit "occidental" aux pays non-occidentaux. Ainsi plus de 50% des artistes invités ne sont pas d'origine occidentale. Il était essentiel pour moi d'inviter des artistes ayant vécu une expérience politique directe de la lutte pour le

respect des droits de l'homme. Beaucoup d'artistes invités sont originaires des pays arabes, des pays de l'ancienne URSS comme la Biélorussie par exemple, de Chine, d'Amérique du sud ou encore de Turquie. Je souhaite que soient articulés des points de vue intérieurs et des points de vue extérieurs. Il ne s'agit en aucun cas de "faire la leçon" et de proposer des représentations artistiques occidentales ayant pour objet des situations problématiques, des situations où les droits de l'homme sont violés à l'extérieur de l'Occident. Ce type de dialogues est à mon sens essentiel.

A.M.: *La question des droits de l'homme implique forcément la prise en compte de problématiques post-coloniales, elle met en crise les approches occidentalocentristes. La question des droits de l'homme n'est pas, disiez-vous, une "invention" occidentale, elle ne date pas plus de 1948 que de 1789. Pouvez-vous préciser votre approche ?*

K.G.: Lorsque j'ai fait mes recherches, il m'est apparu difficile de tracer une histoire précise, linéaire, des droits de l'homme. Nous pouvons évidemment parler de la Grèce antique, mais aussi de la Chine de Confucius ou encore de pays comme l'Inde qui, avec leur culture et leur philosophie, ont largement contribué à affirmer l'importance des droits de l'homme. Mais, même dans la déclaration de l'ONU de 1948, les personnes ayant rédigé la déclaration venaient de tous horizons et de toutes cultures. Il serait donc faux de reprocher à ce texte un absolu occidentalocentrisme. Ce document n'est bien sûr pas parfait : il y a une réelle dichotomie entre le niveau discursif, intellectuel et le niveau pratique. Le texte de l'ONU ne garantit en rien les droits de l'homme, il fournit une base de pensée, un référent, il constitue un repère. Il est également important de constater que le discours a évolué. Aujourd'hui, on parle de la troisième génération des droits de l'homme qui englobe les droits d'inclusion, les droits de l'environnement par exemple, ces concepts qui n'étaient pas présents dans le texte de 1948. Aujourd'hui, et c'est un réel *challenge*, il s'agit de trouver la formulation d'une idée universelle des droits de l'homme qui permettrait de réfléchir les questions du post-colonialisme, du multiculturalisme, la question du droit au développement, et de reconsidérer le rôle de l'Etat. Ce dernier est extrêmement important car, de fait, si les Etats permettent de protéger les droits de l'homme, c'est également eux qui bien souvent les violent. J'insiste sur la nécessité de l'affirmation d'une universalité et je suis très critique par rapport au relativisme culturel : on ne peut pas justifier la violence au nom du relativisme culturel. On ne peut pas justifier les mutilations génitales féminines, par exemple, en prétextant une pratique culturelle, traditionnelle.

A.M.: *Quelle méthodologie avez-vous adopté pour procéder à la sélection des artistes invités dans l'exposition ?*

K.G.: Comme je suis commissaire et historienne de l'art, je connais bien sûr beaucoup d'artistes. Mais j'ai aussi fait des recherches pour ce projet. Il y a très peu de production : sur plus de 75 artistes invités, il y a environ 15 nouvelles pièces. Je trouve toujours un peu dangereux d'aller voir un artiste et de lui commander une pièce sur un sujet précis. La sélection des artistes s'est faite simplement, les

artistes choisis travaillent depuis longtemps autour des questions des droits de l'homme. De toute façon aujourd'hui, nombreux sont les artistes qui travaillent autour de ces questions. Il ne m'est donc pas apparu nécessaire de commander des pièces en particulier. A ce niveau-là ce n'est pas une exposition qui vise forcément à découvrir de nouveaux talents, même s'il y a aussi de très jeunes artistes, comme Marina Naprushkina, une artiste biélorusse née en 1981. D'une manière générale, je suis contre les expositions "générationnelles", je trouve que c'est une vraie forme de violence. L'exposition est plutôt muséale, elle a une dimension historique. Bien sûr c'est une exposition d'art contemporain, mais il y a des mises en perspective, des re-contextualisations temporelles. Je pense par exemple au travail de Cengiz Çekil, cet artiste conceptuel turc qui a beaucoup travaillé dans les années 80 pour dénoncer les pratiques du gouvernement militaire en Turquie, ou encore à cette pièce très importante dans l'histoire de l'art du XX^e siècle en Amérique du sud : *El Siluetazo* (1983) d'Eduardo Gil, action dans l'espace public à Buenos Aires dans laquelle les mères des disparus de la dictature ont été invitées à dessiner sur les murs de la ville les silhouettes, les ombres des disparus. Il y a aussi les recherches de Leon Golub qui a critiqué la guerre du Vietnam ou celles de David Goldblatt sur la mise en place de l'Apartheid en Afrique du sud. Beaucoup d'artistes travaillent des questions contemporaines comme celles des droits des immigrés, des sans papiers, du droit à l'environnement, du droit à la différence sexuelle etc... Ainsi l'on peut dire que cette exposition a une vocation encyclopédique, sans pour autant, bien sûr viser l'exhaustivité.

A.M.: *Vous avez structuré l'exposition en quatre chapitres. Pouvez-vous nous expliquer le cheminement que vous avez mis en place ?*

K.G.: Ces quatre chapitres tracent les quatre moments de l'évolution des droits de l'homme. Le premier chapitre se concentre sur les droits de l'homme dits de la première génération. Ce sont tous ces droits liés à la participation politique et civique (le droit de vote, la liberté d'expression, l'aspiration à la protection de l'Etat, etc). Dans ce chapitre, nous retrouvons des artistes comme Thomas Locher, Alfredo Jaar, David Goldblatt, Andy Warhol, Pablo Picasso, deux artistes chinois Sun Xun et Zhou Zixi, Mona Hatoum, Marina Naprushkina, Elisabetta Benassi, Sammy Baloji, etc...

Je travaille aussi avec deux instituts, l'IISG - Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (Amsterdam), l'un des plus grands centres de documentation et de recherche en matière d'histoire sociale et économique, et son pendant belge, l'AMSAB (Gand) qui recueille et archive des documents sur les mouvements sociaux progressistes, écologiques et d'émancipation en Belgique. Des documents provenant de ces archives seront donc exposés.

Le deuxième chapitre est consacré à la deuxième génération des droits de l'homme, où les questions sociales et économiques sont mises au premier plan. Elles sont liées au développement de l'Etat social né dans les années 1960. Cet Etat social est réellement en train de périr. Nous parlons ici des droits des travailleurs, des droits au logement, des droits à la sécurité sociale, nous sommes en train de perdre ces droits qui pourtant sont des droits fondamentaux

lorsque l'on veut qualifier une société de "civilisée". Le troisième chapitre est lié aux droits de l'inclusion ou aux droits de solidarité. Il y aura ici des œuvres qui examinent par exemple la question de l'immigration, des sans papiers, des réfugiés. L'accent sera aussi porté sur les problématiques liées à l'environnement, au droit à l'eau, au développement durable. Inévitablement les problèmes du néo-impérialisme et du néo-colonialisme seront abordés, tout comme les récents bouleversements en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie.

Enfin, il y a un épilogue, un chapitre utopique. Un paradoxe est en effet inhérent à la question des droits de l'homme : si ce mouvement est positif, l'image que nous en avons est en général assez négative, nous parlons des viols et des abus des droits de l'homme mais nous ne parlons guère de la jouissance de ces droits ou des organisations qui se battent ou inventent pour les défendre. Je voulais que l'on puisse, au travers des représentations artistiques, envisager et percevoir l'hypothèse d'un monde meilleur. Si les artistes ont un esprit critique, ils sont aussi des constructeurs de monde.

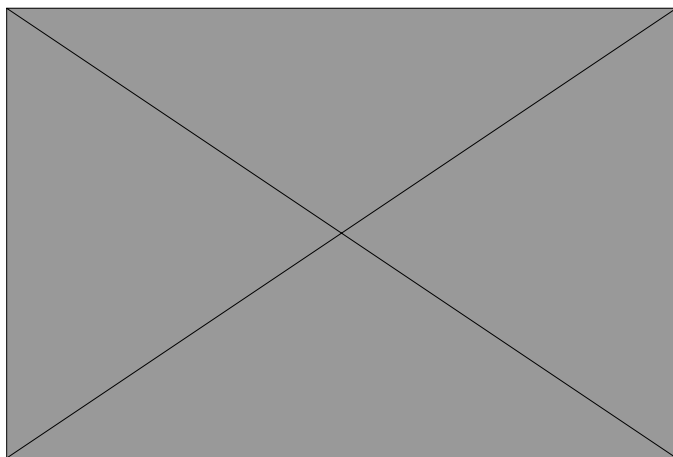
A.M.: *Etre la commissaire d'une exposition sur les droits de l'homme alors que vous êtes d'origine grecque et que la Grèce traverse une crise sans précédent, n'est sans doute pas sans conséquence...*

K.G.: Ce qui se passe en Grèce en ce moment - même si les Grecs ont commis de grosses erreurs et même si les gouvernements successifs ont été corrompus, que l'économie grecque était plus que problématique - est injuste et extrêmement violent : les jeunes, les gens les plus précaires, sont les premiers touchés et le problème de fond n'est en rien résolu. En Grèce, nous avons un état social, certes nous ne vivons pas dans un Etat providence comme dans les pays scandinaves mais le système éducatif était gratuit, le système de santé aussi. Ce n'était pas parfait mais ça a maintenant disparu. Les partis politiques comme l'Union européenne n'ont aucune considération pour le parti humain, seuls comptent les chiffres et il est évident qu'après quatre ans les mesures imposées ne fonctionnent pas. L'économie est bloquée, la vie des gens est détériorée, de manière dramatique et le capitalisme financier se montre en Grèce sous son vrai visage. Nous voyons bien que c'est intenable, que ce n'est pas cautionnable. On peut dire qu'il s'agit là d'un viol des droits de l'homme car les plus faibles sont obligés de payer, les responsables eux sont libres.

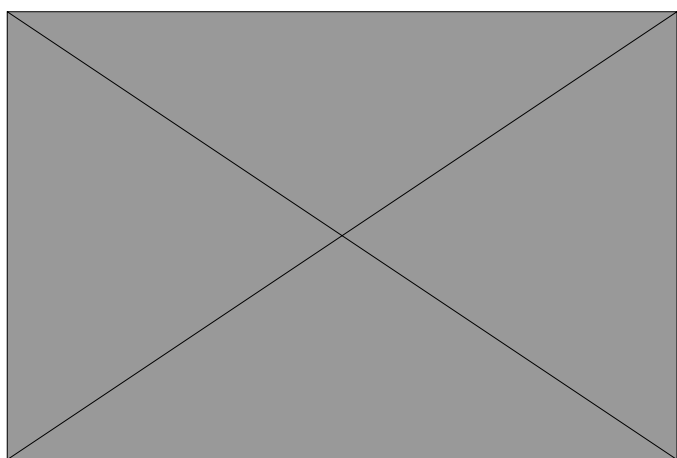
A.M.: *Newtopia aura lieu à quelques kilomètres de Bruxelles, centre névralgique, décisionnel de l'Europe. Et ce qui se passe en Grèce se passe aussi, à une autre échelle, en Espagne et au Portugal...*

K.G.: Oui, certes, au regard de l'Afrique, par exemple, nous vivons dans le luxe. Mais si nous voulons voir les choses à l'échelle de l'Europe et de l'Occident, ce qui se passe aujourd'hui est une réelle tragédie. Tout va être privatisé et, au moment où les prix vont chuter, nous allons bien voir que les pays en difficultés vont être achetés pour des bouchées de pain et que les peuples vont être pris en otage. L'exposition *Newtopia* est, hélas, d'une franche actualité.

Entretien mené par Léa Gauthier en juillet 2012



David Clément,
Sans titre, 2011
sérigraphies sur papier



CHEVAL DE BATAILLE

DAVID CLÉMENT
TAISEZ-VOUS
OFFICE D'ART CONTEMPORAIN
105 RUE DE LAEKEN
1000 BRUXELLES
WWW.OFFICEDARTCONTEMPORAIN.COM
DU 12.10 AU 8.12.12

À première vue, les sérigraphies minimalistes de DAVID CLÉMENT se résument à bien peu de choses: quelques lignes, formes et couleurs épurées, savamment orchestrées sur du papier filigrané. L'Office d'Art Contemporain présente *taisez-vous*, dernier opus du plasticien. Un spectacle visuel étonnant dans lequel des images chétives – quasi anorexiques – se transforment sous nos yeux en paysages abstraits contemplatifs, rébus historico-comiques, partitions polysémiques et icônes symboliques à vocation œcuménique. Un sacré programme!

Chut! *Shut up!* Shh... Les interjections utilisées pour ordonner ou convier le silence sont légion. Les premières sont belliqueuses et cinglantes, acérées comme des couperets, préférées comme des jurons. Aussi le silence devient-il rapidement écrasant, absolu, mortifère quand il n'est pas un espace ouvert, une brève parenthèse, un léger souffle d'air. Tout est question de culture et d'idiome, de contexte et de ton. *A priori*, le "*taisez-vous*" de David Clément (°1970; vit et travaille à Bruxelles) est bien peu avenant, voire carrément antipathique avec son air agressif et son mode impératif. Ne suffirait-il pas simplement de baisser le son pour changer de ton? Murmurée à l'oreille, cette injonction prendrait une toute autre inflexion, plus prévenante qu'impertinente, transformant l'ordre intime en souhait empressé. Sous ses faux airs querelleurs, ce "*taisez-vous*" est des plus pacificateurs, exhortant placidement l'assistance au silence et à la paix intérieure. Shhh... Ça commence. C'est le moment de diminuer le volume sonore, d'appuyer sur pause, de suspendre le temps dans le tumulte du monde. L'instant est à la contemplation. Faussement modestes, les sérigraphies de David Clément n'ont qu'une seule fonction: attirer l'attention. Mais qu'y a-t-il précisément à regarder dans ces images expurgées? Un coup d'œil expéditif n'y distingue que quelques éléments schématiques (lignes, signes, formes géométriques), parcimonieusement distribués sur de grandes pages de papier (format paysager). Une observation plus attentive y décèle des nombres ou des lettres d'alphabets antiques, des notations de musique, des codes télévisuels ou sténographiques... Les images minimalistes de David Clément sont sommaires mais pas simplistes. Polysémiques, elles comportent de multiples entrées et renvoient à plusieurs signifiés. Synesthésiques, elles mobilisent autant les sens que l'intelligence et procèdent par associations d'idées. Truffées de *prive jokes*, ultra-codifiées, hyper-référencées, elles se posent comme autant de charades graphiques à déchiffrer.

Mon premier est le souffle du vent qui gonfle une voile bleue sur une mer Égée agitée. Mon deuxième est un ACE impeccable et sans appel sur le court de Wimbledon. Mon troisième est un horizon (quasi) invisible, un son (quasi) inaudible, une note de musique (quasi) imperceptible. Mon quatrième est un ω (oméga), minuscule et fermé, placé en début de phrase comme amorce d'une progression sensible de l'image. Mon cinquième est un π (Pi), nombre géométrique et mystique, transformé en tout petit propylée tendu vers l'infini et l'éternité... Mon tout est un divertissement visuel composé de quinze sérigraphies énigmatiques à décrypter et dont la solution est à trouver dans leur intitulé et dans la blancheur du papier. Les images de David Clément sont d'un ascétisme qui confine au puritanisme parce qu'elles sont des icônes symboliques à vocation œcuménique. Toutefois, elles ne sont pas sectaires ou prosélytes. Elles n'illustrent aucun propos, ne propagent aucune doctrine ou information, pas plus qu'elles ne sont à la solde d'une quelconque coterie ou congrégation. "Le silence est d'or" est leur unique credo, leur cheval de bataille. Comme le métal précieux utilisé dans les tableaux médiévaux et les icônes orthodoxes pour représenter la perfection céleste et le principe divin dans la matière, le silence est solaire et lumineux, pur et majestueux. Avec pour seule vocation d'être contemplées, les images de David Clément sont parfaitement légères, absolument gratuites et libres comme l'air.

Sandra Caltagirone

**M.M.C.O. / CABINET
D'AMATEUR N°7**

MAC'S
82 RUE SAINTE-LOUISE,
7301 HORNU
WWW.MAC-S.BE
DU 9.09 AU 2.12.12

**M.M.C.O. : L'ARTISTE
DÉCLINE TOUTE
RESPONSABILITÉ**

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE
CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK
94 CHAUSSÉE DE WATERLOO,
1060 BRUXELLES
WWW.LEJACQUESFRANCK.BE
DU 14.09 AU 11.11.12
(VERNISSAGE LE 13.09)

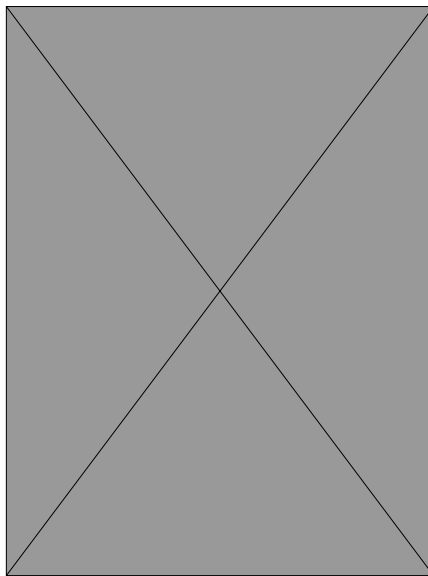
UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE À
PARAITRE FIN 2012 (M.M.C.O. MUSÉE,
CO-ÉDITION LA LETTRE VOLÉE/MAC'S,
TEXTE PRINCIPAL DE CLAUDE LORENT)
ACCOMPAGNERA LES DEUX EXPOSI-
TIONS DU MAC'S ET DU CCJF.

MISSING

Sait-on jamais à quel besoin secret certains auteurs - poètes ou plasticiens, sans omettre dans la liste potentielle ceux dont nous n'avons fait qu'à peine entrevoir la carrière - cherchent à se raccrocher à leurs derniers instants ? Goethe, paraît-il, aurait crié après la lumière, mais Caravage ? Victor Segalen se rend un jour en forêt, il s'est assis sous les branches d'un grand et vieil arbre, on le retrouvera mort avec à la main un livre de Shakespeare. Et que penser de Kleist, si malheureux ? Il choisit, lui, de disparaître, avec son amie Henriette Vogel, mais l'insuccès de ses oeuvres n'explique pas tout, n'explique rien, en réalité il est temps de revenir de ces hypothèses et vérifications floues qui narguent plus qu'elles n'observent la minute où de quelqu'un la vie s'envole.

En allant plus avant, se rapprochant de notre époque que la diversité des talents comme des réussites caractérise, sans doute faut-il avoir assez de pudeur pour comprendre que **Marc Octave**¹ a quitté le monde après l'avoir recolorié à son envie. Après surtout avoir conçu en guise de clés mais aussi d'obstacles les formulations qui le distinguèrent auprès d'une critique attentive et étonnée, à la vue de toute cette algèbre microfictionnelle où les ruses de l'image renversent ou amoindrissent celles d'un bas lexique (je veux parler d'un lexique d'enfant), de constater qu'il existait désormais un instrument de féerie à portée immédiate. Cette critique s'aperçut qu'à son horizon quelque chose ressemblait à un voeu que l'on émet afin que l'espace à nouveau pétille et ne cause plus d'occasion de violence, ainsi qu'en suscite, dans chaque société, l'organisation langagière.

S'appeler autrement que dans les dossiers de l'état civil, c'est déjà marquer d'une pierre blanche un itinéraire capable de disposer de mobiles singuliers : M.M.C.O sont les initiales des prénoms et nom de qui a renoncé à signature en adoptant en lieu et place une brève cohorte de lettres d'alphabet, sorte de soustraction et simultanément d'emblématisation de soi. Bien des domaines, ici, sont appréhendés en dehors de nos manières habituelles de nous en saisir. L'artiste belge est pure invention répétitive, exorbitée, quant au territoire qu'il choisit de courtiser : la rhétorique. D'elle à la fois il se méfie et se dit qu'en tant que création de l'esprit guidée par un ensemble de normes distinctes, autant qu'il est possible de l'être, de l'univers des choses et de la conscience non réifiante de ces choses, elle jouit d'une force d'action plus qu'étendue sur les mentalités par le simple jeu des combinatoires qu'elle engendre entre ses innombrables et même infinis chiffrages du sens. Marc Octave aura ourdi au long d'une démarche pleine de finesse et d'ironie, trop tôt interrompue, un authentique complot vis-à-vis de cette puissance, et c'est à l'exaltation qu'elle lui permet de déduire



(ce que chacun peut appréhender s'il y consent) de l'approche visuelle des mots ainsi que de leur consonance souvent inattendue avec les formes dont ils précipitent l'apparition en nous qu'il s'en prendra. Pour la transposer ailleurs, dessin après dessin, décalque de logo après décalque de logo - pour la déporter et par conséquent la réélaborer, la distancier d'avec le projet conceptuel qui en est le moteur, degré par degré, lorsqu'on apprend, et tout y conduit, éducation, économie, travail, sexe, à maîtriser ce projet, à "l'avaler".

On songe, tant les double-fonds percutent à présent le leurre que constitue le plus humble montage de signes, avivent la mimésis formelle qu'ils se sont promis de libérer de sa bride ordinairement trop courte, au compagnonnage idéal dont ce pourfendeur des

Marc Octave,
La vendetta d'Achille IP 1176, 1985
36 x 27,8cm, feutre, aquarelle sur papier
Fait partie de l'ensemble "After Image" 1985

lectures mono-référées, des schémas de représentation influençant jusqu'aux têtes bien faites n'aurait à se plaindre. Ce serait une réunion entre pairs, déchargée des fausses séductions ayant cours dans les milieux académiques, lesquels absolutisent thèmes et énoncés. Roussel et Michaux, les premiers, pour la France, et Rabelais, en raison de son penchant pour les langues introuvables - et Lewis Carroll, pour l'Angleterre, à cause des bulles d'étrangeté que sa principale héroïne, Alice, praticienne de la "docte ignorance", dont précisément elle ignore le champ d'application, recueille à l'intérieur du roman, ou du conte, écrit par lui et qui se prête à un examen conjectural des pistes ouvertes par l'usage de métaphores à l'ordre d'une narration.

Peut-être est-ce avancer un peu loin; et peut-être non, mais on pourrait croire qu'en dessinant des planches où l'on assiste à un agglomérat d'échos, à la levée d'une carte de correspondances entre le regard et le dit, M.M.C.O propose au regard uniquement d'hésiter. Les boîtiers du récit qui, par une série d'indices, s'ébauche et laisse s'échapper de son "corps" soit un vocable entier, soit un vocable en morceaux, à la frontière donc du lisible, semblent pouvoir au même différentiel idiomatique - toutefois, on remarque qu'elles servent de tremplin à des données, voire des valeurs admises, contrairement à l'imagerie, qui n'apporte que suspicion. Que se passe-t-il au juste ? Est-ce cela, le rêve ? Ou bien doit-on estimer, au-delà du chaos du rêve que contestera éventuellement un analyste, du rêve susceptible de s'émanciper de sa condition de rêve, que la planche que l'on scrute demeurera d'une impénétrabilité consubstantielle à un emploi inédit des signes ? Nulle réponse. On se range à l'idée que les mots sont pourtant loin d'incarner l'entéléchie des images.

En somme, M.M.C.O bouleverserait les catégories à travers lesquelles, en général, la lecture opère par réduction, quand ce n'est par souci d'efficience. Il y aurait des fantômes pour embrumer le verbe, et l'illusion d'apparence à quoi invitent les figures, même si, chez lui, minutieuses dans leurs entrelacs, la douceur de leurs lignes, le rendu soigné de leur décor, ne résulterait en définitive que ce qui s'affirme comme irrésolu dans leur bâti, dans leur pensée, au détail près. Selon l'attitude du lecteur, son âge aussi bien, les propriétés de l'amour qu'il voue à des phrases ou des résidus de phrases associées dans ce qui se donne pour un pêle-mêle mais ne l'est pas, c'est un texte qu'il affronte, ou un non-texte, ou encore un texte ayant le pouvoir de s'annuler par onirisme tout en créant à son égard une spirale d'intelligibilité. Légères, tendres à souhait, proches des vignettes qui autrefois illustraient des comptines, les images alors s'éclipsent dans la masse temporelle des variations qu'elles n'ont cessé de produire, généreusement, telle une dispense de sérieuse.

Aldo Guillaume Turin

¹ Arlon, 1948 - Saint-Gilles (Bruxelles), 2012

Baudouin Oosterlynck,
Léopold Oosterlynck,
Variations du silence, 1990 – 91
Cartes topographiques, partitions-dessins.

Ces 32 partitions-dessins sont le fruit de dix trajets en Europe (15000 km) en train, à pied et à bicyclette à la recherche de sites et de lieux où il y a encore du silence... de beaux silences. Non pas un silence scientifique ou mystique, ni encore un silence éternel, mais un moment musical où le silence mis à nu par ses oreilles, m'aime.

Emmanuel Lagarrigue,
Vous avez tous comme moi traversé de nombreux mondes, 2008
Courtesy galerie Sultana

Cette installation propose une temporalité perturbée, comme si les différentes étapes d'une narration s'étaient effondrées un en espace et un moment donné. Envisager la narration comme un processus spatial et actif. De nombreuses voix, issues de films, se superposent, laissant au spectateur la tâche de les réorganiser, de leur donner un sens que lui seul peut trouver.

DES ARTS SONNANTS

CITY SONIC: LA DIXIÈME

Quelle qu'en soit l'échelle – de l'organisme à l'écho du rayonnement de fond de l'Univers, en passant par la ville contemporaine –, notre monde est fondamentalement bruyant. "Sauf extraordinaire, notait à ce titre Michel Serres, nous n'apercevons à peu près rien de ce chaos intense qui pourtant existe et fonctionne, nous en sommes sûrs, expérimentalement. Nous sommes plongés jusqu'au cou, jusqu'aux yeux et jusqu'aux cheveux, dans un océan furieux, démonté, mieux, nous sommes de part en part la voix de cet ouragan, ce hurlement thermique, et nous n'en savons rien"¹. Les arts sonores, souvent, nous rappellent l'évidence. C'est un thème qu'affectionne particulièrement City Sonic, manifestation annuelle dédiée aux projets artistiques croisant les musiques d'aujourd'hui, les arts visuels et les arts numériques, qui métamorphose l'espace urbain et propose, à la fin de l'été, une déambulation poétique, conviviale et sonore (installations, performances, concerts, salons audio, ateliers, etc.). Cette édition 2012 marque les 10 ans de la manifestation, que nous commente Philippe Franck, son directeur artistique.

FESTIVAL CITY SONIC 2012

MONS
DU 31.08 AU 16.09.12
BRUXELLES
DU 23.08 AU 14.10.12
HUY
DU 7.09 AU 7.10.12

WWW.CITYSONIC.BE

l'art même: *Que représentent ces 10 ans d'activité, rétrospectivement? La manifestation City Sonic s'est-elle, à vos yeux, affirmée, singularisée, a-t-elle gagné en maturité, dans le propos, le contenu?*

Philippe Franck: C'est une belle et exigeante aventure (à plus d'un titre collective). *City Sonic* est devenu un rendez-vous attendu et reconnu internationalement; chaque édition présente son lot d'écueils et de surprises. Je pense que nous avons beaucoup gagné en maturité à tout niveau, tout en conservant cette singularité, ce côté pirate, inclassable, qui nous est propre. Nous ouvrons toujours les portes de la création sonore sans thématique (sinon pour des plus petites expositions reprises dans le festival) afin de témoigner d'une diversité et de croiser des publics divers. La grande majorité des visiteurs assistent à la manifestation par curiosité, dans l'idée de la déambulation, au fil d'un itinéraire, mais viennent aussi pour découvrir des lieux de patrimoine chaque année différemment métamorphosés. Nous avons aussi beaucoup développé les aspects médiation/sensibilisation – avec *Sonic Kids*, notamment, ateliers pour enfants (circuit *bending*, instruments inventés, écritures/montages sonores, etc.). Depuis cette édition, *City Sonic* est co-produit par Transcultures et le Manège.Mons, notre principal partenaire. Je travaille en complicité avec Jean-Paul Dessy (directeur musical de Musiques Nouvelles et co-directeur artistique du Manège) pour le volet "concerts et performances", et avec Anne-Laure Chamboissier pour le volet "parcours sonore" – qui accueille de

nombreuses co-productions. *City Sonic*, qui bénéficie depuis l'année dernière d'une convention pluriannuelle avec le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, est aujourd'hui structurellement plus fort et touche aussi plus de public(s).

AM: Anne-Laure Chamboissier est, depuis trois ans, commissaire artistique associée pour le volet "parcours" à Mons et Bruxelles. Quelle a été son apport, comment et selon quels critères a-t-elle orienté la configuration de l'évènement (choix, sensibilité, discours) ?

P. F.: Anne-Laure Chamboissier a démarré dans le domaine des arts plastiques en France avant de collaborer avec Transculturales en apportant sa connaissance et sa sensibilité ouverte sur les interdisciplinarités contemporaines. Nos regards et écoutes critiques se complètent et trouvent diverses déclinaisons fructueuses. Nous partageons également le souci de laisser des traces (écrites, discographiques ou autres), et un même intérêt pour la poésie sonore (*Sonopoetics*, Iselp, 2010) – nous travaillons actuellement sur un documentaire autour de Bernard Heidsieck, fondateur de la "poésie-action". Par ailleurs, Anne-Laure a conçu plusieurs expositions intitulées *Beyond The Soundtracks*, autour du rapport son/cinéma à Bourges (La Box, École Nationale supérieure d'Art).

AM: L'évènement se déploie avec des partenariats renforcés et de nouvelles associations. Il s'émancipe de la seule cité montoise pour gagner de nouveau Bruxelles, mais aussi Huy (à l'occasion de la manifestation Dédale) et la France, dans le cadre des Journées du patrimoine en Oise. S'agit-il d'investir d'autres lieux en vue de nouvelles expériences ? Gagner d'autres publics ? Comment garantir l'identité de la manifestation, malgré un tel déploiement ?

P. F.: Notre socle historique et structurel reste Mons, qui ouvre de belles perspectives (Mons 2015, le projet *Arsonic*, nouveau "théâtre des sons" imaginé par Jean-Paul Dessy, etc.). À partir de ce point d'ancrage, nous avons enclenché une politique de diffusion mais aussi de collaboration, notamment avec l'Iselp (où nous présentons cet été *L'oreille interne*, une exposition du plasticien français Julien Sirjacq à partir d'archives trouvées du grand chef d'orchestre Boris Vinogradov) mais aussi avec les Galeries (exposition *Sonic Cinema* qui présentera les œuvres audio-visuelles de Ramuncho Matta et Brion Gysin, Hänzeli & Gretzel et Gerard Malanga, Anne-James Chaton et Andy Moore, Natalia de Mello et The Aktivist, etc.) et Flagey (projection de films d'Alexis Destoop, avec des musiques d'Oren Ambarchi et Stephen O'Malley). Nous sommes également très heureux d'être présents ailleurs en Wallonie, dans le cadre du parcours d'art contemporain *Dédale* (avec des pièces de Christophe Bailleur, Gauthier Keyaerts, Jules Nerbard, etc.) organisé par le Centre culturel de l'arrondissement de Huy. Tout en diversifiant ses ramifications et en offrant aux artistes des opportunités de diffusion mais aussi de co-production, je pense que *City Sonic* – dont l'expertise en arts sonores dans des contextes extra-muséaux est désormais reconnue – garde son identité. Il nous a toujours semblé essentiel de diversifier les publics et les partenariats de cette manifestation qui est, par nature, nomade.

AM: Installations, concerts, performances, ateliers, projections : les propositions sont diversifiées. Aussi, si elles font la part belle à quelques pièces "historiques" (*Emmett Williams*, *Max Neuhaus*, *Christina Kubisch*, *Baudouin Oosterlynck*, etc.), on retrouve un grand nombre de travaux de jeunes artistes, voire même de travaux d'étudiants (*Arts² Mons*, *ENSAV La Cambre*, *ENSA Bourges*, *ESAD Strasbourg*). Le public se trouve donc confronté à des dispositifs très différenciés, sur le plan historique et de la légitimation artistique. Toute proposition s'équivaut-elle ? S'agit-il de confronter les publics à des expériences et des dispositifs multimédia, quels qu'ils soient, ou à de véri-

tables propositions d'artistes retenus pour leur pertinence dans le cadre du vaste champ de la création sonore et numérique, aux orientations et propos les plus hétérogènes ?

P. F.: Nous avons toujours souhaité concilier cette approche historique (en rappelant les origines de la création sonore grâce à de grands artistes, souvent pionniers, issus de différents horizons, de Jacques Rémus à Leo Kupper, de Rolf Julius à Hans Peter Kuhn ou Charlemagne Palestine) avec l'accompagnement et la mise en visibilité de jeunes talents. Nombre de ces jeunes artistes ont depuis continué leur trajet, de manière plus affirmée dans d'autres événements et pays, ce qui nous ravit car nous souhaitons faire émulation et pas seulement manifestation. Tout ne s'équivaut évidemment pas mais il s'agit d'une mise en résonance à différents niveaux, tout en provoquant les rencontres avec le public et les professionnels ; il s'agit en d'autres termes d'offrir une "scène en ville" à ces artistes, à maturité variable mais dont nous suivons de près la qualité et l'adéquation de la proposition avec le lieu qui les accueille. Quelle que soit la forme de la proposition artistique, c'est d'abord l'approche sensible et poétique que nous privilégions.

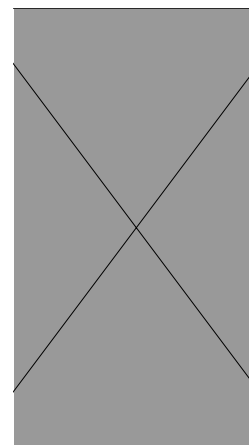
AM: Le festival accorde également une grande place à la dimension cinématographique, avec une programmation au cinéma les Galeries (cinéma, vidéo, arts numériques)². Quelle est la place de l'image dans un festival initialement destiné aux arts sonores ?

P. F.: Le son lui-même est une image mentale et l'on parle de "cinéma pour les oreilles" depuis le film sans image de Walter Ruttmann, *Week end* (1924). Je me rappelle la crainte de certains élus à l'ouverture du premier *City Sonic* à Mons, en 2003, constatant qu'il n'y "avait rien à voir". Mais par-delà le son, le festival accueille aussi volontiers les mises en résonance avec les objets, les images fixes ou animées, et bien sûr avec les technologies numériques de plus en plus présentes. Il nous arrive souvent de montrer des œuvres visuelles sur le son mais "sans son" (par exemple, les œuvres du compositeur français Rainier Lericolais, invité l'an dernier, bien qu'évoquant la musique, restent muettes). Aussi, de nombreux cinéastes, vidéastes, plasticiens nourrissent un rapport privilégié avec la musique et le son. Je pense à Régis Cotentin et ses collaborations avec DJ Olive, Scanner ou encore Musiques Nouvelles. Bertrand Bonello, cinéaste subtil est un musicien intéressant. À l'inverse, Phill Niblock fut d'abord cinéaste expérimental avant d'être compositeur. Le plasticien Emmanuel Laggarigue a également joué au sein du combo pop-rock *That Summer*. Gauthier Keyaerts, musicien électro-organique, a réalisé l'année dernière sa première installation audio-photographique, *L'œil sampler*, et récidive cette année avec *An Art Key* en relisant les avant-gardes de la contre-culture en image et en son.

AM: S'il devait y avoir un pari à la base de ce challenge que représentait *City Sonic*, il doit aujourd'hui vous sembler "tenu". Que reste-t-il à souhaiter pour cette manifestation, qui passe le cap de la décennie ?

P. F.: Qu'elle ne cesse de nous titiller et de nous étonner ! Chaque édition de *City Sonic* est un challenge, à la fois éprouvant pour les organisateurs qui s'y investissent totalement, et euphorisant quand on a le bonheur d'avoir un retour encourageant tant de la part des visiteurs, que des créateurs, des professionnels, des partenaires et des médias. Le danger pour tout festival est, quand il se croit "installé", de ronronner ou de devenir une "grosse machine" en perdant son âme, la folie et la passion qui ont motivé son existence. Si nous avons ce sentiment un jour alors il faudra tout simplement s'arrêter et voguer vers d'autres horizons ; mais je pense qu'il y a encore de bonnes vibrations à découvrir et à partager.

Propos recueillis par Sébastien Biset



Douglas Henderson,
Babel V Dream Man, 2012
Photo Galerie Mazzoli, Berlin

Les séries de Babel sont une relecture de l'histoire de la tour de Babel. Ici le poème de Russell Edson, *Dream Man*, ne véhicule pas seulement les questions suivantes : quelle sonorité renferme un texte et quelle est sa signification ? Mais plutôt : où est passé le texte ? Utilisant une double composition à partir de la lecture de ce texte selon deux procédés, le poème est absorbé pour créer une lecture hors de toute temporalité.

¹ Michel Serres, "Le point de vue de la biophysique", in *Critique*, n° 346, mars 1976.

² Cette exposition est conçue en lien à la spécificité de ce nouveau lieu dédié aux nouvelles images (du cinéma à la vidéo et aux arts numériques) sous le titre de *SONIC CINEMA*. Il s'agit de proposer, dans cet espace patrimonial de 1000m² réinvesti par Galeries expo, un choix d'œuvres dont certaines ont été présentées dans des éditions précédentes de *City Sonic* à Mons mais non à Bruxelles mais aussi de nouvelles créations. Images sonores, mentales, vidéos musicales, poésie sonore, interactions audio-visuelles... du son vers l'image et vice versa ! (Commissariat artistique : Philippe Franck et Anne-Laure Chamboissier).

Après Swap de Gianni Motti et parallèlement à Intranquillités - titre provisoire d'une exposition réunissant mounir fatmi, Mohammed El Baz, Charif Benhelima et Latifa Echakhch dans le cadre des manifestations DABA Maroc en octobre 2012-, le B.P.S.22 s'attelle à la réalisation de deux projets phares. Le premier concerne sa mue puis sa réouverture à l'occasion de Mons 2015. Une vaste exposition tissant des liens entre art contemporain, folklore et art populaire (dont on peut supposer Kelley ou Deller en tête d'affiche...) viendra inaugurer les nouveaux espaces d'un lieu devenu Musée et s'étalant sur près de 2500 mètres carrés. Le second, sur lequel nous nous pencherons ici, est un cycle d'expositions initié cet été avec l'artiste Alain Bornaïn (1968, vit et travaille à Charleroi) à l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines.

MEMENTO

Cet hôtel-Dieu édifié en 1242, aujourd'hui Musée d'histoire, d'art et de techniques, rassemble une large collection dont les enjeux patrimoniaux se cristallisent sous la forme d'une scénographie qui parvient, au prix parfois d'un certain kitch, à instruire nos représentations sur la vie communautaire, sa relative autarcie et ses ressorts hiérarchiques. Au-delà, L'Hôpital Notre-Dame à la Rose inspire aussi de nombreuses réflexions sur le corps. Ici conquis par la souffrance et la grâce, il est le lieu même du purgatoire, terrain d'expérimentations et de lutte de pouvoirs : le désintéressement des moniales se soutient de l'intérêt d'une aristocratie aussi bienveillante envers ses pauvres que consciente de la dîme à céder pour le salut de son âme. Ce double contrat, spirituel et social, s'épuise sous les assauts de la Révolution, de la médecine moderne et d'un rapport au corps et à la souffrance de plus en plus individualisé. Mais si la maladie et la mort n'ont plus tout à fait le même sens et, l'encens disparu, la même saveur, les questions qu'elles posent sont toujours aussi grandes, peut-être même plus béantes qu'autrefois. Ce qu'exprime si bien ce Musée, à rebours de son lustre un peu surfait, c'est qu'entre le 13^{ème} siècle et le nôtre, les liens ne sont pas rompus. On rendra hommage à son directeur, Raphaël Debryun, qui, au risque d'interloquer un public à priori plus porté sur l'aspect patrimonial des collections, n'a de cesse d'insister sur leurs portées métaphysiques, spirituelles et politiques bien actuelles. Ce faisant, l'ouverture vers des artistes contemporains ne tient pas ici du gadget touristique, d'un Versailles ou d'un Louvre en réduction, mais d'un pari sur l'intelligence d'artistes et de publics à même de formuler notre présent en un lieu qui se refuse à l'urgence et à l'immédiateté. La présence d'Alain Bornaïn à Lessines inaugure un cycle d'expositions monographiques sous le commissariat de Pierre-Olivier Rollin (directeur du B.P.S.22). Elles s'attacheront à investir à leur tour le substrat philosophique et sociopolitique qui hante l'Hôpital. A l'heure d'écrire ces lignes, la programmation future est à prendre au conditionnel et l'ensemble du projet, réunissant le Musée, le B.P.S. 22 mais aussi l'Espace Croisé à Roubaix, dépend encore de l'octroi de subsides européens. Prenons néanmoins le risque de communiquer l'intérêt évident de voir rejouer ici les performances de Marina Abramovic, d'y redécouvrir les images d'Orlan flirtant avec le *Christ androgyné*¹, ou les vidéos et installations de Mona Hatoum (on ima-

gine très bien *Interior landscape*) dans la chapelle ou la salle des malades... Bref, autant d'artistes ayant porté sur le corps un regard féministe et critique, parfaitement instruit des rapports de dominations dont il est l'enjeu et souvent le terrain.

Si la proposition d'Alain Bornaïn est la seconde en ce lieu, on ne retrouvera pas le parti pris scénographique de sa précédente exposition. Est-ce l'expérience de l'espace, l'influence d'un commissaire ou le désir d'affirmer plus ouvertement son geste ? Peu importe les raisons, *Memento* n'est ni une redite, ni même un simple prolongement. A la relative discrétion qui caractérisait *Ad Vitam* en 2010, l'artiste oppose une intégration de son travail moins dispersée et plus tendue. Une quinzaine de pièces qui forment une exposition/œuvre dont l'intégrité se soutient parfaitement des collections historiques. Alain Bornaïn y fait écho en jouant sur de légères dissonances ou, le plus souvent, par le biais de brèches conceptuelles comme savamment posées sous les pieds du spectateur. Chaussures dont l'enjeu n'est jamais l'impertinence, mais bien plutôt la mise en abîme de notre condition humaine lorsque ni dieu, la science ou le bonheur économique ne prétendent au dernier mot.

Peu de peintures, mais beaucoup d'installations inédites, dont la plus marquante sera sans doute *Memento*. Donnant son titre à l'exposition, elle synthétise peut-être le mieux les questionnements qui animent l'artiste. Au cœur de la chapelle baroque affectée des lourdeurs de ses appareils, des milliers de dés de couleur noire s'accumulent pour se répandre en cascade au pied de l'escalier central. Au désordre répandu au sol répond le foisonnement du stuc et des ors qui ornent jusqu'à l'écoeurement chaque parcelle du maître-hôtel. Souverain dans sa propension à générer une certaine image du chaos dans un espace des plus cérémonieusement réfléchi, l'installation semble hâter le débordement d'un lieu trop chargé de renoncements et de désirs, de regrets ou d'espoirs d'ascension. On laissera au spectateur le soin de découvrir les mots imprimés aux surfaces des dés et d'apprécier la saine ambiguïté d'une proposition qui, s'intégrant dans le théâtre même de la transcendance, se fait aussi poétique que de l'indétermination.

Benoît Dusart

ALAIN BORNAÏN MEMENTO

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE B.P.S.22 ET L'HÔPITAL NOTRE-DAME À LA ROSE SOUS LE COMMISSARIAT DE PIERRE-OLIVIER ROLLIN.
PLACE ALICE DE ROSOIT
7860 LESSINES

JUSQU'AU 28.10.12

A L'OCCASION DE L'EXPOSITION, UN CATALOGUE RICHEMENT ILLUSTRÉ EST ÉDITÉ AINSI QU'UN MULTIPLE.

INTRANQUILLITÉS (TITRE PROVISOIRE)

**MOUNIR FATMI,
MOHAMMED EL BAZ,
CHARIF BENHELIMA,
LATIFA ECHAKHCH**

CHARLES-OLIVIER GOHY, CURATEUR ET PIERRE-OLIVIER ROLLIN, DIRECTEUR DU B.P.S.22

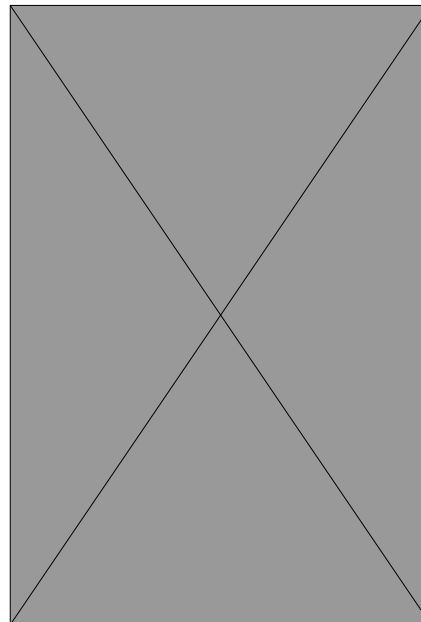
B.P.S.22,
22 BLD. SOLVAY, 6000 CHARLEROI
DU ME. AU DI. DE, 12H À 18H

DU 6.10 AU 16.12.12

Une exposition organisée dans le cadre de DABA Maroc : saison artistique et citoyenne en Fédération Wallonie-Bruxelles, à l'initiative de Wallonie-Bruxelles International. Avec le soutien du Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En partenariat avec le Ministère de la Culture du Royaume du Maroc. Commissariat et coordination : les halles.

HTTP://BPS22.HAINAUT.BE
HTTP://BORNAÏN.COM/
WWW.NOTREDAAMEALAROSE.COM/

¹ Tableau anonyme daté de la fin du 16^{ème} siècle, de son vrai nom : *Lamentation autour de la dépouille du Christ*, qui représente le sauveur doté d'une poitrine et d'un bassin féminin. Perle de la collection, ce tableau récemment redécouvert lors de sa restauration (il aurait été surpris au 19^{ème} siècle) témoigne de la mystique moniale et de l'élan iconographique dont elle fut le ressort.



Alain Bornaïn
Sans titre
Installation, 2 tapis
imprimés, diam.
200cm chaque,
2012 sis
Salle des malades
© Marie-Noëlle
Dailly

En marge (ou en miroir) de la Manifesta9, le projet HÔTEL CHARLEROI investit la très stigmatisée cité hennuyère pour la troisième fois. Dans un élan aussi démocratique que critique, *Ville en abîme* se propose d'interroger les enjeux et le devenir d'une ville qui cristallise comme nulle autre les héritages de la modernité.

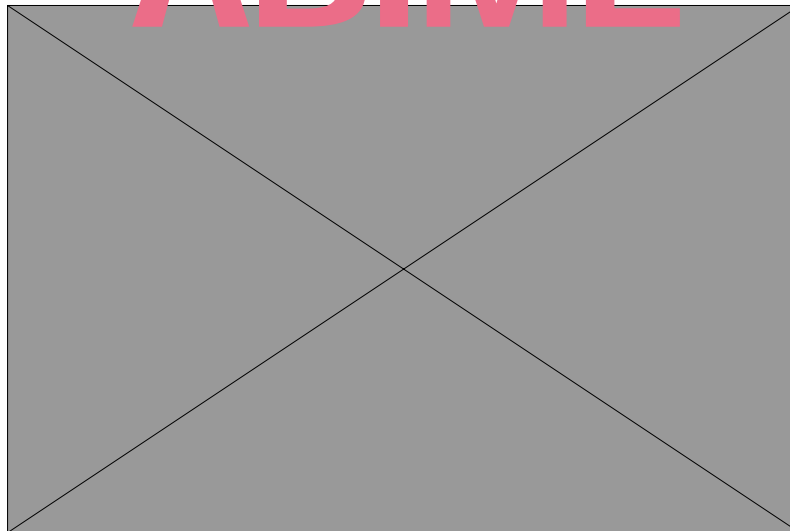
On sait de Charleroi ce qu'avec un demi-sourire on veut bien entendre : euphémiquement désignée "Capitale sociale de la Wallonie", elle fut aussi élue par le magazine néerlandais *De Volkskrant* "ville la plus laide d'Europe" et accumule les marqueurs de pauvreté : un taux de chômage qui avoisine les 25pc et une espérance de vie de 68 ans au centre ville, ce qui la ramène à la moyenne belge de 1960¹. Trop fière ou laborieuse pour avoir deviné à temps les prémices du désastre, la riche métropole vit les crises successives l'engoncer progressivement dans le rôle de contre-modèle de développement. Les choix urbanistiques des années 70 achevèrent de parfaire l'image d'une cité qui, s'arrimant aveuglément aux utopies dont elle est le fruit, ne put jamais déporter ses ambitions vers une échelle plus modeste et, disons...provinciale. Aucun charme petit bourgeois, mais des projets d'aristocrate. De la destruction de l'enceinte historique due à Vauban aux très ambitieux projets *Phoenix* et *Rive gauche*, la ville à déplacé des rivières (parfois au sens propre), s'est reconfigurée au gré d'un métro ou d'une autoroute aérienne qui, sans ironie aucune, touche parfois aux limites de l'expressionnisme. A cette beauté trop insensée pour ne pas être fuie, on oppose un fonctionnalisme outrancier dont on ne sait s'il doit plus à la plomberie qu'à l'urbanisme. Se projetant inlassablement dans son passé glorieux ou dans le futur qu'elle ne cesse de se promettre, Charleroi reste tragiquement moderne, envers et malgré tout.

Les années 2000 amorcent pourtant un tournant...comme si le présent pouvait aussi s'y vivre, serait-ce de manière relativement marginale ou clandestine. Parallèlement aux crises politiques et aux fermetures d'usines, de nouveaux acteurs ont émergé et, à leur suite, des institutions ont grandi. Dans le champ qui nous occupe, l'on pense bien évidemment au B.P.S.22 ou au Musée de la Photographie, toujours en lutte mais bénéficiant depuis cette législature d'un réel soutien de la ville. Ces institutions, auxquelles s'ajoutent Charleroi Dance, l'Eden ou le théâtre de l'Ancre, ont petit à petit, et sans le renfort d'une population universitaire, créé leurs publics. Un public qui aujourd'hui anime ou soutient une myriade d'associations et d'ASBL tels Rockerill, le Vecteur ou Rafale, pour n'en citer que peu parmi les plus inventives. Ce qui les relie n'est ni la qualité de leurs programmations – inégales- ni même leur sens de la fête, mais la revendication d'un ancrage local à la fois très critiqué et paradoxalement perçu comme un certain art de vivre - souvent apprécié dans la discrétion qu'implique l'entre-soi...

La spécificité d'Hôtel Charleroi est d'étendre les frontières de la ville à l'échelle du questionnement critique qui s'y amorce, en arrivant Charleroi à Bruxelles via une résidence au Wiels et en réunissant ses acteurs culturels et une flopée d'artistes belges et étrangers.

Initiée par les artistes Adrien Tirtiaux, Hannes Zebelin et Antoine Turillon, cette troisième édition est à la fois plus concentrée et ambitieuse. Logée dans les 60.000 m² du Palais des Expositions, elle fait de cet "acte de foi monumental dans un avenir de progrès" (tel que décrit lors de son inauguration en 1954), la métaphore des fulgurances puis de l'éclipse moderniste. La plupart du temps désert, le bâtiment est ici écrin et acteur d'une scénographie jouant malicieusement sur ses vides

VILLE EN ABÎME



et explorant, sous un angle plus tragi-comique que cynique, l'argile qui fit un temps le lit de sa splendeur².

S'étalant l'espace de deux week-ends, l'exposition *Ville en abîme* réunit une trentaine d'artistes ayant tous bénéficié d'une résidence et ayant élaboré leurs œuvres *in situ*. On se réjouit de découvrir les propositions de Paul Hendrikse et d'Emmanuel Van der Auwera, d'Arne Schmitt ou de Gert Robijns pour n'en citer que quelques-uns. Une attente à la mesure des quelques perles qui avaient émaillé la précédente édition (le sublime poème sonore d'Anna Witt!) et du cadre pharaonique dans lequel la manifestation se déploie aujourd'hui.

Outre les artistes et le lieu, la surprise viendra aussi d'un invité de marque, en la personne de l'architecte et urbaniste Jean Yernaux (Charleroi, 1930). Si les années trente et cinquante ont vu l'avant-garde s'exprimer à travers les œuvres architecturales de Marcel Leborgne et de Jacques Depelsenaire, les années septante accumulèrent les empreintes de cet architecte dont la cohérence formelle n'a d'égal que son goût pour les chantiers de (très) grande ampleur. Le ring bien sûr, mais aussi le complexe Elios et le building Europe (plus connu sous le non de "tour soviétique") émaillent la carrière d'un visionnaire ayant érigé des montagnes de béton armé, qui sont aujourd'hui autant de doigts d'honneur aux affres de la crise et au postmodernisme. Ayant archivé son propre travail mais aussi les dizaines de plans de redéploiement urbain imaginés par ses confrères, l'architecte propose sous la forme de dessins et de collages les visions rêvées d'une ville qui, d'échecs en reprises, de destructions en promesses d'enchantement, cultive cet insatiable sens du devenir qui fait le miel doux amère de la modernité.

Benoît Dusart

¹ D. Albin / E. Rizza : "la ville la plus moche" in *Le Soir*, 20.04.10.

² Détail amusant livré par Adrien Tirtiaux : les fondations du Palais reposent sur les restes d'un ancien terroir, encore visibles dans les sous-sols.

La construction du Palais des Expositions, archives de la Ville de Charleroi.

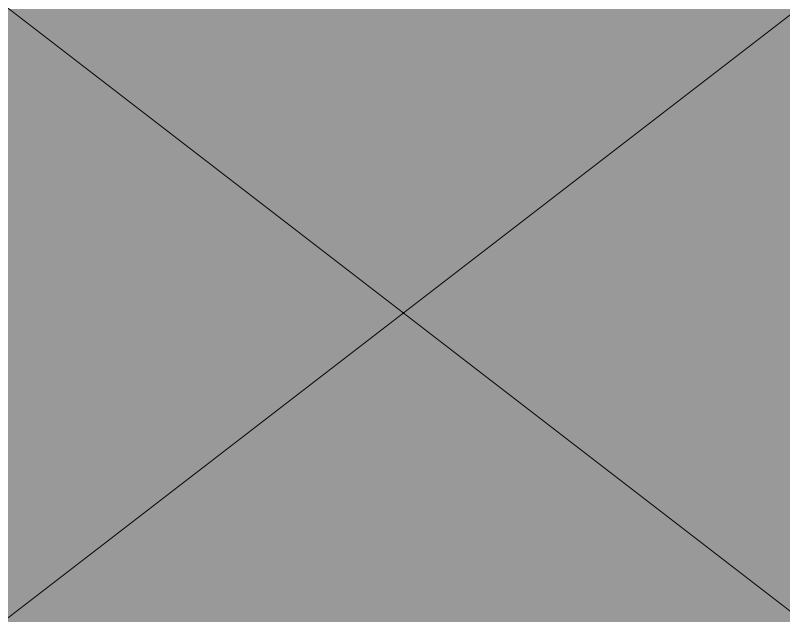
HÔTEL CHARLEROI, VILLE EN ABÎME

SOUS LE COMMISSARIAT D'ADRIEN TIRTAUX, HANNES ZEBELIN ET ANTOINE TURILLON. PALAIS DES EXPOSITIONS DE CHARLEROI 21 AVENUE DE L'EUROPE, 6000 CHARLEROI [HTTP://HOTELCHARLEROI.COM/](http://HOTELCHARLEROI.COM/) [HTTP://RESIDENCY.WIELS.ORG/INDEX.PHP?POST=110](http://RESIDENCY.WIELS.ORG/INDEX.PHP?POST=110)

JUSQU'AU 02.09

ET DU 7.09 AU 9.09.12.

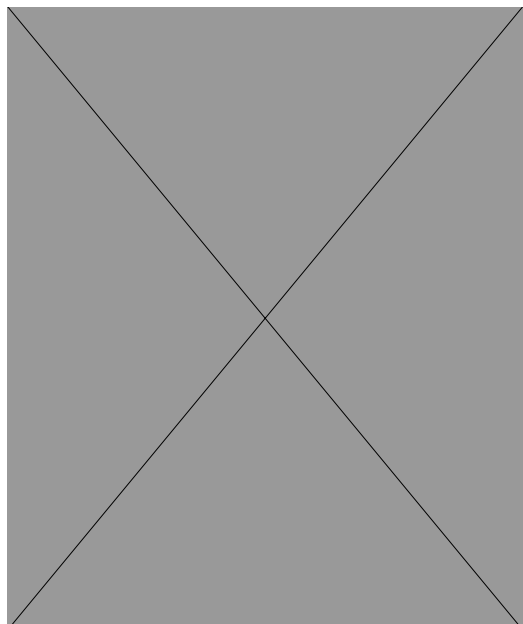
Sol LeWitt,
Wall Drawing #346
Sept figures géométriques (dont le triangle rectangle)
tracées à l'encre de Chine. Les figures sont pleines.
Première réalisation : Sol LeWitt, Guy Mazarguil, Laurent
Mazarguil - Première installation : Galerie Yvon Lambert,
Paris, Février 1981 - Centre Pompidou, Musée national
d'art moderne, Paris - Achat en 1982, AM 1982-27
© Adago, Paris 2012
© Centre Pompidou-Metz / Photos : Rémi Villaggi



Deux expositions, au centre Pompidou à Metz et au M-Museum à Louvain, constitue une rétrospective nécessairement partielle des *Wall Drawings* de SOL LEWITT (58 œuvres sélectionnées et réalisées sur près de 1500 conçus entre 1968 et 2007) mais néanmoins riche en termes d'expérience esthétique et de questionnements sur l'économie de ce travail né dans le contexte de l'art conceptuel, que Sol LeWitt lui-même contribua en grande partie à définir, par sa pratique et ses statements (paragraphe et sentences sur l'art conceptuel, 1967 et 1969).

SOMPTUOSITÉ DE L'ART CONCEPTUEL

Sol LeWitt,
Wall Drawing #867,
1998.
LeWitt Collection -
SABAM
Photo : Lieven Herreman,
M Leuven, 2012



À Metz comme à Louvain, ce qui frappe d'emblée est l'ampleur des expositions, de l'exploitation spatiale des lieux, ce qui va de soi puisque toutes les œuvres actualisées pour l'occasion sont destinées aux murs et adaptées à leurs dimensions spécifiques. Le visiteur se trouve environné par les œuvres, pris par leur efficacité visuelle immédiate (basée sur les principes de la Gestalt, c'est-à-dire la forme constante et connue) et dans un parcours qui le conduit de représentations de formes géométriques respectant la planéité murale (monochromes, formes pleines peintes en aplat, all-over) ou au contraire l'approfondissant visuellement par la projection spatiale des figures ou par contrastes de facture (à Metz, où n'ont été sélectionnés que des *Wall Drawings* noir et blanc, au crayon à mine, au lavis d'encre, au pastel gras, au graphite ou à l'acrylique) ou de teintes (à Louvain, où ne sont exposés que des *Wall Drawings* en couleurs, au crayon ou à la peinture acrylique). Se déclinent ainsi, à Metz et à Louvain, différents modes de conception, de composition, de perception visuelle et d'appréhension corporelle d'espaces tantôt statiques et graves (au sens aussi d'un lien avec la gravité), tantôt dynamiques et mouvants (avec parfois des effets quasi cinétiques ou raisonnablement psychédélics). Les deux sensations se combinent parfois lorsque des formes géométriques stables, délimitées et équilibrées s'avèrent, à y regarder de plus près, traitées selon des tracés vibrant, certains relevant d'un gribouillage systématique qui remplit l'intérieur d'une surface composant la forme globale. C'est sans doute cet aspect "facturel" qui procure le plus d'intérêt et d'attention.

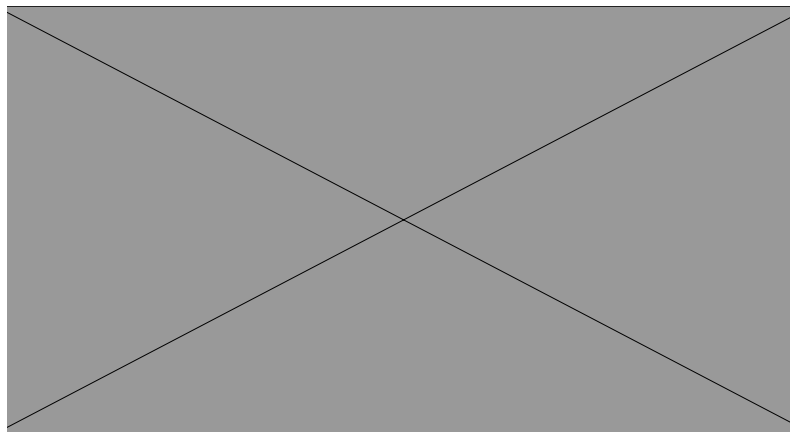
Certains *Wall Drawings*, notamment à Metz, contiennent des milliers de tracés répétés manuellement, lesquels se brisent, se divisent au contact des qualités des murs, confrontant le regard qui s'y pose à des réseaux de points tels des particules de poussière déposées ou collées aux parois. S'en suit une perte de la forme globale au profit d'un émiettement mouvant du trait. D'autres œuvres affirment au contraire une densité tactile, plastique des surfaces, imposant la consistance matérielle unitaire d'un plan. On pense aux nombreux jeunes artistes et étudiants d'écoles d'art et d'architecture de France (écoles supérieures d'art de Metz, Nancy et Reims, école d'architecture de Nancy) et de Belgique (La Cambre de Bruxelles, Sint-Lucas d'Anvers et Bruxelles, KASK de Gand, Koninklijke Academie voor Schone Kunsten d'Anvers) qui, encadrés par des assistants habilités par Sol LeWitt, se sont retrouvés plongés dans des pratiques nécessitant grande concentration et apprentissage de gestes protocolaires contraignants et répétitifs. Dans des films consultables sur les sites du centre Pompidou à Metz et du M-Museum à Louvain, certains témoignent de cela, de la prise de conscience de leur corps dans son entièreté avant et pendant la réalisation (pour trouver, intégrer le bon geste, la bonne position, la bonne mesure). Il est alors possible de songer aux métaphores que LeWitt employait souvent au sujet de son rapport à la création, celui d'un compositeur, et à la conception de ses dessins de *Wall Drawings* comme d'une partition. De fait, les dessinateurs se retrouvent exécutants et interprètes des desiderata de l'artiste (qui peut être le dessinateur, écrivait-il en 1971 dans ses notes sur ses *Wall Drawings*), selon une économie du travail proche des compositeurs qui créent des partitions et les annotent d'indications quant à leur exécution. Cette économie du travail s'inscrit dans la continuité des premiers *statements* de LeWitt qui définirent l'art conceptuel, à savoir que "c'est l'idée qui est l'aspect le plus important de l'œuvre" et que "le projet et tous les choix sont pensés à l'avance, la réalisation n'étant plus qu'une formalité". Cette approche fut comprise à son émergence comme une critique de représentations mythiques de l'artiste qui, partant de rien, ne saurait où son expérience le conduira, sa conscience s'éveillant et s'éclairant en même temps que son geste et son œuvre (une représentation nourrie, aux USA, par les photographies et film d'Hans Namuth représentant Pollock au travail), mais aussi comme une volonté de dématérialisation de l'objet et d'allègement du poids symbolique de l'œuvre d'art comme totalité et marchandise. À cette représentation mythique se substitue une autre, celle de l'art comme *causa mentale* avant tout, et peut-être de l'artiste comme pur esprit rationnel dominant le monde et la matière de sa rigueur géométrique et scientifique, déléguant à ses seconds la fabrique. Une position qui témoigne d'une autre forme d'idéalisation, que même la répétition mécanique de gribouillages — d'ordinaire associés au lâcher-prise, à l'automatisme d'ascendance surréaliste — souligne car l'expérience est sous contrôle, dans un esprit laborantin à la Rodtchenko ou à la Josef Albers.

De l'innovation artistique au faste industriel des expositions

Plus compliquée est l'ambiguïté qui pèse sur la critique *a priori* de l'œuvre d'art comme totalité et marchandise. On peut l'appréhender sur un mode philosophique, voire spirituel. De nombreux auteurs ont souligné la part d'infini que recèle l'économie des *Wall Drawings*. Seule l'idée — ce qui compte surtout pour LeWitt — serait dotée de permanence, les *Wall Drawings* étant, dans chacune de leur actualisation, exposés temporairement avant d'être détruits, renaissant ailleurs, etc. Sur un mode théorique à la Umberto Eco (*L'œuvre ouverte*, livre hyper influent de 1962), on pourrait ajouter que la place que laisse malgré tout LeWitt à la conscience des interprétations relativement mouvantes des dessinateurs exécutants implique cette part programmée d'infini. Ce que la musique dite minimale et répétitive, toujours

convoquée dès qu'il est question de LeWitt, confirme dans sa pratique. Mais qu'en est-il réellement d'une critique de l'œuvre comme marchandise ? Dans son livre *Conceptual Art and the Politics of Publicity* (2003), Alexander Alberro pointe une analogie entre l'esprit d'innovation que portait l'art conceptuel à son émergence et l'idéologie de l'innovation dans le domaine du business : "Just as the artist endeavors to improve his interpre-

Sol LeWitt,
Wall Drawing #391, 1983.
CAPC, Musée d'Art Contemporain de Bordeaux - SABAM
Photo : Lieven Herreman, M Leuven, 2012



tation and conception through innovation, the commercial entity strives to improve its end product or service through experimentation with new methods and materials. Our constant search for a new and better way in which to perform and produce is akin to the questioning of the artist". Alberro souligne la concordance entre le processus de "dématérialisation" conduisant au commerce d'idées dans l'art avec l'art conceptuel et les processus de promotion et de ventes de concepts dans le marketing et les sociétés de service. En insistant sur les processus de division de l'idée et de la fabrique, l'art conceptuel éclaircirait les développements économiques et culturels du "capitalisme avancé", ce que Rosalind Krauss avait déjà pointé en 1990 en constatant que, désormais, des collectionneurs et responsables de musées considéraient les œuvres comme des purs biens à valeur d'échange — la "dématérialisation" favorisant ceci par allègement du poids des objets ("The Cultural Logic of the Late Capitalist Museum", *October* n°54, 1990). On peut ajouter que les collectionneurs et conservateurs eux-mêmes partagerent ce sentiment d'innovation en acquérant des idées, des contrats, en "risquant leurs billes" plutôt qu'en s'assurant l'achat d'un objet d'apparence pérenne et chargé de l'autorité d'une tradition (un tableau, une sculpture...). Par ailleurs, Krauss pointait la concordance de la spatialisation des œuvres depuis le minimalisme avec celle des musées, cette spatialisation croissante répondant selon elle à l'industrialisation culturelle des musées qui offriraient aux visiteurs des plongées dans des bains de sensations diverses et excitantes. À l'instar de Daniel Buren, dont la pratique de *in situ* est devenue une économie de l'événementiel portée par une publicité du génie de l'artiste et des lieux, Sol LeWitt peut-il rétrospectivement apparaître comme un artiste ayant participé au devenir industrie culturelle de l'art et des expositions ? En tout cas, il est clair que les expositions de Metz et de Louvain sont des manifestes, parmi tant d'autres, d'une dépense économique somptueuse — ce que le caractère temporaire de l'actualisation des *Wall Drawings* accentue — et d'une professionnalisation des métiers de l'art, et en premier lieu des futurs artistes qui apprennent ainsi, en tant qu'exécutants, à s'appliquer avec probité et concentration à la tâche.

Tristan Tréneau

SOL LEWITT

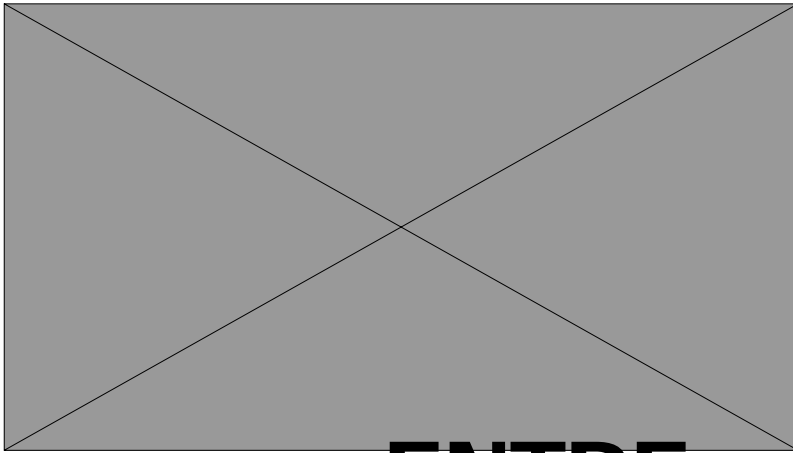
COLORS

SOUS COMMISSARIAT
DE BÉATRICE GROSS ET EVA WITTOCK
M-MUSEUM LEUVEN
28 LEOPOLD VANDERKELENSTRAAT
3000 LOUVAIN
WWW.MLEUVEN.BE
JUSQU'AU 14.10.12

DESSINS MURAUX

DE 1968 À 2007

SOUS COMMISSARIAT
DE BÉATRICE GROSS
CENTRE POMPIDOU-METZ
1, PARVIS DES DROITS-DE-L'HOMME
F-57020 METZ CEDEX 1
WWW.CENTREPOMPIDOU-METZ.FR
JUSQU'AU 29.07.13



ENTRE ICI ET AILLEURS

C'est peut-être à l'intersection de la plateforme scénique que constituent le web et l'espace de la représentation, que l'on trouve LUCILLE CALMEL¹, là où l'on ne se trouve plus qu'à force d'y avoir été ou peut-être de n'y avoir pas réellement été. Pas vraiment ici, pas vraiment ailleurs, l'artiste web, metteuse en scène, écrivaine et performeuse se démultiplie dans le flux d'un corps à corps avec la machine, là où les traces de l'expérience sont matières à [re]création.

Dans les créations de Lucille Calmel, les captures d'écran, les notes, les enregistrements, les images que le performeur ou le spectateur peut être invité à capturer sont sujets à transformation, à réinvention, à expression. L'appropriation et l'utilisation des traces sont constituantes d'une pratique de négociation, de transition constante entre l'espace de la scène et le réseau internet. Pour le projet *avec des filles*², comme pour de nombreuses autres créations de l'artiste, la recherche s'articule sur un terrain de jeu et d'exploration *iri*³ et web où la pratique artistique s'inscrit dans la continuité d'un processus ludique. Un développement qui émerge à travers l'action et qui s'accomplit à l'écran, là où importe moins la reconstitution exacte des faits que la monstration d'une création, d'une récréation ou d'une récréation. Les images, les sons et les mots qu'elle s'approprie et qu'elle accole les uns aux autres comme les pièces d'un puzzle pourraient s'agencer de toutes les manières sans jamais prendre de forme définitive, les sous-titres qu'elle capture ailleurs et qu'elle appose ici et là au bas des visuels nous révèlent l'imaginaire de ses représentations, la sublimation d'une expérience dont il ne reste que l'empreinte de l'interprétation subjective. Dans l'instant même qui suit la captation, leur réactivation sur le web accorde un *feedback* à l'événement commenté, voire fictionnalisé. Le souvenir d'un instant qui transite par le divertissement...

Utiliser les traces devient une façon de simuler et de stimuler un dialogue onirique entre l'histoire, la mémoire et les représentations dont le corps et la machine sont les véhicules. Le

Lucille Calmel,
Captures d'écran de la *session #2* en
appartement, mars 2012, Bruxelles.

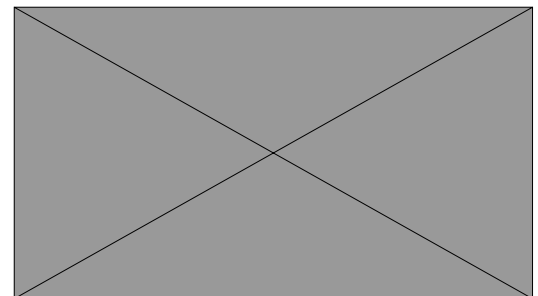
dialogue entre l'homme et l'ordinateur crée alors une performativité du système, voire un environnement immersif, qui pousse à d'autres formes d'expérimentations, de sensations⁴. L'identification à la machine met en branle les rapports humains tout autant que les structures de la représentation, interroge les limites du corps qui s'étire par-delà lui-même. Entre absence et présence. Il s'agit, pour Lucille Calmel, de se désapproprier soi-même, de neutraliser un moi qui peut se disséminer et se perdre dans l'autre, un moi rendu objet pour l'acte, précisée-elle, peut-être pour mieux s'approprier les médias et mixer ce qui est en jeu à ce moment-là. Comme le soulignent Claire Bardainne et Vincenzo Susca: "*Notre identité nous échappe et se répand dans de nombreux 'ailleurs', au moment même où la technologie augmente la puissance de notre mémoire ainsi que celle des capacités cognitives et communicatives qui nous caractérisent.*"⁵ L'ordinateur devient prolongement et prothèse des facultés humaines en même temps que l'art action prolonge le geste de l'écriture, une écriture live qui s'évanouit dans la "*performance de l'archive*"⁶; une performance qui a peut-être moins pour raison de rendre présent l'absence que de se jouer de l'absence d'une présence, laissant dans l'immédiat quelques traces de ce qui a été, de ce qui n'est plus, de ce qui aurait pu être, de ce qui est; l'illusoire d'une utopie performée...

Barbara Roland

¹ Lucille Calmel a dirigé avec Mathias Beyer la compagnie de théâtre 'myrtilles' et 'lacooperative' à Montpellier avant de s'installer à Bruxelles où elle a travaillé à Recyclart, et s'est investie dans des créations artistiques impliquant poésie sonore et musiques expérimentales. À la suite d'une série de performances qu'elle a présentées en France et en Belgique, et de plusieurs résidences (CNES-La Chartreuse à Villeneuve-lez-Avignon, Lauréate Villa Médicis Hors les Murs Cultures France, Databaz, Centre de Littératures numériques avec une bourse de formation Smarthe à Angoulême), elle a créé l'an dernier *aubordducoffre* inspiré du roman éponyme de David Wojnarowicz au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. Depuis, elle a été invitée à participer et/ou à présenter de nombreux projets dans le cadre d'événements ou de festivals tout en développant une nouvelle recherche scénique/web *avec des filles*. Lucille Calmel a également été invitée en tant que jury à l'INSAS, conférencière à La Cambre (Performance CASO et arts numériques), à l'Université de Technologie de Compiègne... http://fr.wikipedia.org/wiki/Lucille_Calmel - <http://vimeo.com/lucillecalmel> ² Le dernier projet à l'initiative de Lucille Calmel, *avec des filles*, comprend à ce jour quatre sessions qui ont eu lieu successivement à Bruxelles, à Marseille et à Montpellier. Ouvert dans ses protocoles, il rassemble des artistes de toutes disciplines dans un espace-temps libre où les supports/ outils... (textes, voix, sons, actions, corps, écrans, traces magnétiques, numériques...) peuvent être expérimentés avec ou sans règles, en solo, en duo ou ensemble. <http://avecdesfilles.blogspot.be/> ³ *In real life* ⁴ Féral, Josette (UQAM/Paris 3): "*Direct, présence et effets technologiques*", conférence présentée à l'Université Libre de Bruxelles, le 10 mai 2012. ⁵ Bardainne, Claire et Susca, Vincenzo: *Récréations, galaxies de l'imaginaire postmoderne*, préface Michel Maffesoli, traduit de l'italien par Fabienne Perboyer, CNRS Editions (collection Les Imaginaires), Paris, mai 2009, p. 80. ⁶ Lacte de capturer des images, des mots, des sons sur un plateau et/ou en ligne ou dans la vie est un acte performatif qui produit par la suite matière à performer ici ou ailleurs.

AVEC DES FILLES #5

LES ATELIERS MOMMEN
37 RUE DE LA CHARITÉ
1210 BRUXELLES
WWW.ATELIERSMOMMEN.
COLLECTIFS.NET
DU 1 AU 6.11.12



Depuis mai dernier et ce jusqu'en novembre prochain, le MuHKA d'Anvers propose une importante rétrospective consacrée à l'œuvre de JIMMIE DURHAM.

Si les grandes étapes biographiques ici résumées ont toute leur importance dans le travail de Durham, l'exposition d'Anvers ne suit pas une logique chronologique stricte. Sans se perdre dans le didactisme, son commissaire Anders Kreuger propose une organisation par ensembles thématiques qui permet de voir se dégager au fil de l'exposition un certain nombre de motifs récurrents issus de ces différents engagements et lieux de vie. Le visiteur est ainsi en mesure de saisir l'ensemble du vocabulaire plastique et théorique de l'artiste, vocabulaire aussi critique et politique que poétique et empreint d'humour.

Souhaitant ainsi proposer une alternative aux récentes grandes expositions de Durham en Europe (en particulier *Pierres projetées* en 2009 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris), par son agencement thématique, l'exposition *A Matter of Life and Death and Singing (Une question de vie et de mort et de chanter)* permet aisément de percevoir tout le déploiement de l'œuvre. Même si certaines salles semblent parfois manquer de souffle, ceci est corrigé par les dernières salles, en particulier celle où se trouve l'imposant *Something (Perhaps a Fugue or an Elegy)* (2005). En regardant cette pièce comme la matérialisation d'un processus de pensée reprenant constamment les mêmes éléments dont les rapports fonctionnent par disruptions et analogies, elle peut alors être lue comme une représentation métaphorique, poétique et mélancolique, du parcours de l'artiste et de l'exposition.

Tout en présentant des œuvres majeures et en n'éluant aucun des thèmes importants de son travail, l'une des réussites de l'exposition est de sortir l'œuvre de Durham de l'exercice fastidieux de la biographie qui reste parfois seulement considérée comme une émanation de la branche artistique des Cultural Studies. Les problématiques de son œuvre constituantes de cette définition ne sont pas pour autant contournées, puisqu'on y trouve, par exemple, son installation en hommage à David Hammons (1997), des totems ou les figures politiques féminines de Pocahontas (*Pocahontas' Underwear*, 1985) et de La Malinche (*La Malinche*, 1988-1991), figures imprégnées de l'imaginaire de l'indianité et travaillant simultanément leur réalité et leur contemporanéité. De même, l'omniprésence des pierres et leur usage violent comme outil de production sculpturale, visuelle et sonore est des plus manifestes. L'ensemble de l'exposition révèle aussi bien son usage des objets trouvés (bois, pierres, plastiques, etc.) et leurs multiples assemblages dont la récurrence des matériaux et la variabilité des agencements paraissent indiquer qu'aucune signification ni aucune position ne doit être considérée comme acquise.

Cependant, si l'on cherche une dimension paradigmatique à l'ensemble de ces salles thématiques, il semble possible de la trouver dans le traitement et l'usage particulier du langage par l'artiste. Une œuvre récente (parmi d'autres puisque *Paradigm of an Arch*, 1994, l'exprime sur un registre plus analytique) est sur ce point emblématique et révèle la densité et la complexité de son usage par Durham. Sur un panneau de bois bosselé de coups de pierres projetées, inscrite à la main, débute l'histoire de l'usage humain des pierres en tant qu'outil, histoire dont l'écriture est interrompue par l'apparition d'interjections de douleur provenant de la plaque elle-même et demandant au sculpteur d'arrêter la lapidation (*Prehistoric Stone Tool*, 2004). Cette apparition du langage peut être perçue comme symptomatique d'une utilisation aussi conceptuelle que comique, aussi référentielle que déconstruite, aussi naturelle que fictionnelle. Soit une utilisation dont on perçoit toute l'implication critique face aux constructions usuelles de l'art, de l'histoire et du discours en général dont le langage est à la fois le moteur et l'outil. En suivant une telle logique, cette proposition est la marque d'une forte

JIMMIE DURHAM *A MATTER OF LIFE AND DEATH AND SINGING*

MuKHA
32 LEUVENSTRAAT
2000 ANVERS
WWW.MUHKA.BE
JUSQU'AU 18.11.12

A MATTER OF LIFE AND DEATH AND SINGING... AND WRITING

dialectique présente dans l'ensemble de son œuvre, puisqu'on y retrouve aussi bien une fonction autoritaire et arbitraire que la possibilité d'en contrecarrer la logique.

On perçoit alors bien que le langage fonctionne comme un outil plastique et théorique qui, ajouté à une fonction purement verbale et indicative, travaille le déplacement de sens, la fiction ou s'inscrit un positionnement critique par rapport à certaines pratiques historiques et muséales. Il s'agit là d'un jeu de langage qu'on retrouve par exemple dans les œuvres *Types of Murder Weapons*, by Maigret et *Types of Pipes*, by Magritte (1993) reprenant chacune sur un panneau de bois les mêmes objets disposés de manière identique, seul le titre changeant, et font ainsi se croiser un bon nombre de problématiques linguistiques archétypiques de l'histoire de l'art et de l'histoire des expositions. Que l'on songe à la référence directe aux œuvres de Magritte ou encore aux tableaux de classifications des musées d'Histoire naturelle, et on perçoit chez Durham une réelle propension à chercher les failles d'une forme de rationalisme s'exprimant autant dans les structures taxinomiques (l'annexion d'un objet à un nom, à une signification ou à une utilisation) et la linéarité de la narration historique et littéraire, que dans l'idée même d'organisation, d'architecture, d'espace géographique, de figuration ou d'utilité.

Camille Pageard

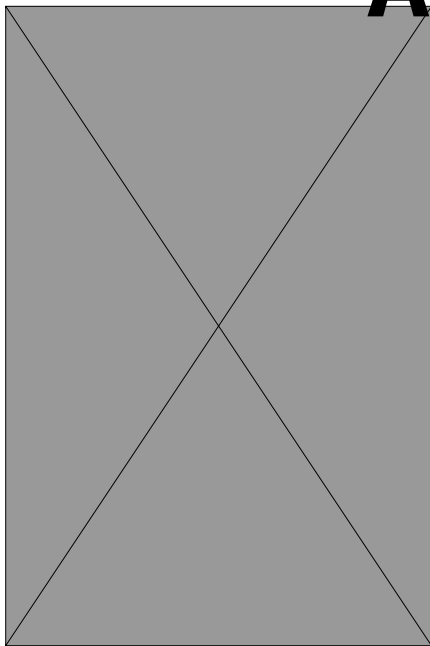
Jimmie Durham,
Something (Perhaps a Fugue or an Elegy),
2005
Installation, 100 x 600 x 400 cm.
Collection Maurizio Morra Greco, Naples
© Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Thierry Langro

BRAZILIAN MODERN
AMPERSAND HOUSE
30 RUE TASSON SNEL
1060 BRUXELLES
WWW.AMPERSANDHOUSE.COM
DU JE.-SA. DE 13H À 18H
DU 7 AU 29.09.12

Après une carrière dans le droit et la finance, qui les a menés de Sydney à Londres, San Francisco et Luxembourg, Kathryn Smith et Ike Udechuku se sont établis il y a deux ans à Bruxelles. Ils y ont ouvert une galerie singulière, Ampersand House, qui a suscité en très peu de temps un grand intérêt médiatique.

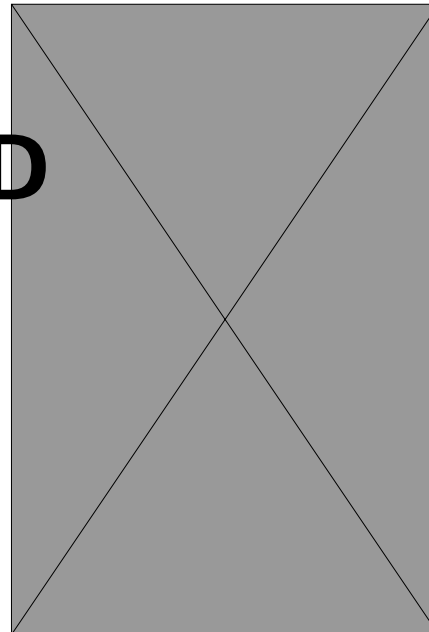
Nathalie Dewez,
© Ampersand House 2012

Cathy Coez,
#21 Black
© Ampersand House 2012



AMPERSAND HOUSE

**UNE GALERIE
COMME
LIEU DE VIE**



Ike Udechuku et Kathryn Smith (diplômée d'histoire de l'art) s'intéressent à l'art depuis longtemps. Sans véritablement se considérer comme des collectionneurs, ils aiment "s'entourer de belles choses", avec un goût particulier pour le design du milieu du siècle, la photographie et le livre d'art. Leur environnement moderne, raffiné et cultivé (disons-le, leur goût) a entraîné leurs amis à leur demander conseil en matière de décoration. De là à en faire un métier, il n'y avait qu'un pas.

Ils décident alors de lancer un projet d'appartements-services meublés de pièces de collection – en fait, de louer l'expérience d'environnements tels que le leur. A la recherche d'un emplacement adéquat pour ce concept, ils jettent leur dévolu sur Bruxelles, parce qu'ils y identifient un marché mais aussi et surtout parce qu'ils peuvent y acquérir, pour une fraction des prix parisiens ou londoniens, une maison de qualité – comme on le sait, une réalité qui, jointe à une fiscalité avantageuse, a récemment valu à la capitale l'établissement de maints collectionneurs étrangers...

En attendant que leur projet se réalise, le couple décide de faire de sa propre habitation (une autre somptueuse maison de maître du 19^e siècle dans le "triangle d'or" bruxellois) une vitrine dynamique

de leur goût éduqué, rythmée par des expositions régulières qui feraient parler d'elle. En somme, une maison-galerie comme stratégie de marketing pour un aparthôtel haut de gamme!

Mais comme ils ne sont pas à proprement parler marchands d'art, ils font appel à d'autres galeries et experts pour identifier et obtenir des œuvres en dépôt. C'est ainsi que pour leur première exposition, inaugurée à l'occasion de Design September 2011, ils collaborent avec la galerie Puls d'Annette Sloth et le trimestriel bruxellois TL Magazine. *Living with Ceramics* installe le concept original de la galerie : Ampersand House ne donne pas à voir des œuvres isolées dans un white cube, mais des espaces de vie associant l'art et le design. Pour chaque pièce de la maison, Kathryn Smith et Ike Udechuku inventent un scénario, une histoire, qui invite le public à s'approprier et à expérimenter directement les objets – une modalité qui, si elle rompt avec les conventions muséales, n'est pas sans rappeler la stratégie de marques comme IKEA, à un autre niveau de gamme... A Ampersand House, les collectionneurs ont le sentiment d'être invités chez des amis (esthètes et fortunés) – et peuvent imaginer comment les œuvres, depuis les installations en céramique de Cathy Coez jusqu'aux meubles et luminaires des designers Nathalie Dewez, Benoît Deneufbourg et Sylvain Willenz, habiteraient leur propre intérieur.

Le nom de la galerie, tout comme son identité visuelle confiée au bureau bruxellois codefrisko, illustrent à merveille cette idée : la maison "Ampersand" ("es-perluette" en français, soit &) est un environnement vivant qui veut stimuler un dialogue entre l'art et le design, mais aussi entre les créateurs, les curateurs et les collectionneurs. Un dialogue qui peut prendre différentes formes : le succès de leur galerie a ouvert à Kathryn Smith et Ike Udechuku la voie d'une clientèle pour laquelle ils choisissent, acquièrent et assemblent des objets d'exception ; pour ces intérieurs, ils peuvent convier de jeunes designers contemporains à réaliser des pièces originales (ou des versions

individualisées d'objets de série), comme ils l'ont fait chez eux. Ce potentiel d'intermédiaire n'a pas échappé à la Biennale *Interieur* de Courtrai, qui les a invités à participer à sa prochaine édition dans une section dévolue à huit galeries de design innovantes. Ils y présenteront notamment une version unique de la *Ray Light* de Sylvain Willenz qu'ils ont commandée à l'éditeur Tamawa.

Dans la maison elle-même, suivra, après la récente *From Denmark with Love*, une exposition *Brazilian Modern* consacrée au design et à l'art brésiliens de la période moderne et contemporaine. Comme pour leurs assemblages précédents, ils collaborent ici avec des experts extérieurs, dont la galerie BE Modern de Milan spécialisée dans l'exceptionnel et peu connu mobilier brésilien du milieu de siècle. En octobre, ils donnent carte blanche à Yolande de Bontridder d'Archétype, qui occupera la maison avec sa collection d'art contemporain (Anne de Gelas, Els Opsomer, Sébastien Reuzé, Perry Roberts...), associée au mobilier de Danny Venlet qui se chargera également de la mise en espace.

Née presque incidemment il y a un an seulement comme support à d'autres activités économiques, l'Ampersand House & Gallery rencontre un succès qui surprend même ses fondateurs. Son mode de fonctionnement, comme le réseau qu'elle contribue à créer, ont fait émerger, peut-être au-delà des intentions initiales, un rôle prometteur de médiateur pour la création contemporaine, qu'elle pourrait encore développer dans le futur. Car il semble probable que ce projet ouvert continuera à évoluer et à grandir.

Denis Laurent

UNE VISION CONTEMPORAINE VIRTUELLE ET NOMADE

En 2006, Yolande De Bontridder mettait la clé sous le paillason de la galerie Archetype avec une exposition intitulée *Fermeture pour le futur*, jolie formule prémonitrice. Le futur c'est maintenant puisque la galerie reprend du service sous une forme renouvelée, virtuelle et nomade. En cette rentrée, elle prendra ses quartiers à Ampersand House, maison de maître saint-gilloise transformée en galerie d'art et de design par le duo de collectionneurs Kathryn Smith et Ike Udechuku. Rencontre avec Yolande De Bontridder.

L'art même : Quelles sont les raisons de ce nouveau départ d'Archetype ?

Yolande De Bontridder : J'ai fermé la galerie en 2006, notamment en raison de l'évolution du métier, de plus en plus orienté vers les grandes foires commerciales, une voie que je n'avais pas envie de suivre. En discutant avec des artistes – pourtant dotés d'une longue expérience et d'un parcours muséal et international significatif –, je me suis rendu compte que nombre d'entre eux n'étaient pas représentés par des galeries. Cette situation m'a donné envie de faire quelque chose. L'idée d'une galerie virtuelle et nomade m'a semblé parfaite pour offrir un espace de visibilité aux artistes et aborder leur travail d'une manière différente, en marge des grands événements et du marché traditionnel de l'art. Accessible aux collectionneurs et amateurs d'art, une galerie virtuelle est à la fois une vitrine idéale et un relais commercial ouvert à l'international. Les visiteurs du site trouveront les visuels de certaines œuvres des artistes sélectionnés et un extrait de leur biographie. Les œuvres proposées sont présentées par tranches de prix articulées en 4 catégories (moins de 1000 €, de 1000 à 3000 €, de 3000 à 10.000 €, plus de 10.000 €). Par ailleurs, le contact physique avec les œuvres étant indispensable, Archetype organisera quelques expositions par an (trois en moyenne), collectives ou monographiques, en différents lieux. Notre première opportunité fut, au mois de juin, la présentation du travail de l'artiste danoise Ane Vester dans l'exposition *From Denmark with love*, à Ampersand House. Une exposition dans une maison particulière permet de privilégier la relation humaine et d'attirer un public désireux de s'ouvrir à l'art dans un contexte moins impersonnel que celui du *white cube*. Ce partenariat avec Ampersand House se poursuivra à la rentrée puisque nous y présenterons le travail d'orfèvre de Nilton Cunha dans le cadre de *Design September* et, au mois d'octobre, nous investirons totalement la maison avec *Future Memory*, exposition collective des artistes représentés par Archetype.

A.M. : Archetype est désormais un binôme que vous formez avec Stefania Goldenberg. Pourriez-vous la présenter ?

Y.D.B. : Pour concrétiser un tel projet, il fallait que je m'associe à une personne désireuse de s'investir véritablement. Ingénieur civil et commercial de formation, Stefania possède une longue expérience en gestion, organisation et management, d'abord dans le secteur informatique puis dans celui du mobilier design. Je l'ai rencontrée précisément au moment où elle souhaitait réorienter sa carrière et, comme elle a toujours été attirée par

l'art, j'y ai vu une belle opportunité. Stefania apporte un autre regard et gère ce qui est davantage technique, comme la gestion et la négociation.

A.M. : Quels sont vos critères de sélection des artistes ?

Y.D.B. : Au début, le choix était intuitif puis, un double fil rouge s'est dégagé avec, d'une part, des artistes dont le travail est plutôt minimaliste et lié à l'espace comme Els Opsomer, Ane Vester ou Yves Lecomte et, d'autre part, des artistes dont la vie est le fil conducteur de leur œuvre comme Bénédicte Henderick ou Anne De Gelas. Nous visons aussi l'ouverture et la transversalité en présentant des artistes tels que Perry Roberts ou Danny Venlet dont le travail se situe entre art et design. Enfin, nous proposons, à des prix abordables, des tirages limités d'artistes de renom des années 1960 à 1980.

A.M. : La consultance en entreprises a toujours été la spécificité d'Archetype. Poursuivez-vous cette activité ?

Y.D.B. : Quand j'ai créé Archetype en 1994 (après un parcours d'une dizaine d'années dans l'industrie comme responsable de communication), mon objectif prioritaire était d'établir un lien entre le monde de l'art et celui de l'entreprise. Quand j'ai fermé la galerie en 2006, je n'ai jamais cessé ce travail de médiation que j'adore. Archetype conseille les entreprises lors de l'achat d'œuvres ou de la constitution d'une collection. L'approche est basée sur la conviction que l'art est un des axes fondamentaux de communication en entreprise. Nous aidons les entreprises à intégrer toutes formes d'art contemporain dans leurs locaux et à choisir des œuvres qui s'harmonisent avec leur culture et leur stratégie, tout en humanisant les lieux de travail et en stimulant la motivation du personnel. Qu'il s'agisse de photographie, de sculpture, de peinture, de vidéo ou d'une réalisation *in situ*, il existe un projet adapté à chaque organisation. L'art est à la portée de toute entreprise, petite, moyenne ou grande. Archetype peut aussi aider les chefs d'entreprise à organiser pour leurs clients des visites guidées d'expositions ou encore des conférences, des débats, des tables rondes. Nous jouons aussi un rôle didactique pour les particuliers permettant par exemple aux jeunes collectionneurs de mieux connaître les artistes et leurs œuvres, et de les situer en terme de prix. Par le biais de nos différentes activités, nous espérons offrir une réponse novatrice aux actuels défis du monde de l'art.

Propos recueillis par Sandra Caltagirone

leandro Centore
Dessins Giratoires, 2012

9 images 21 x 21 cm - feutre permanent sur plastique

ARCHETYPE SPRL A CONTEMPORARY VISION

86/1 RUE EDITH CAVELL
1180 BRUXELLES
T+ 32 (0)2 514 21 01
WWW.ARCHETYPE.BE

NILTON CUNHA

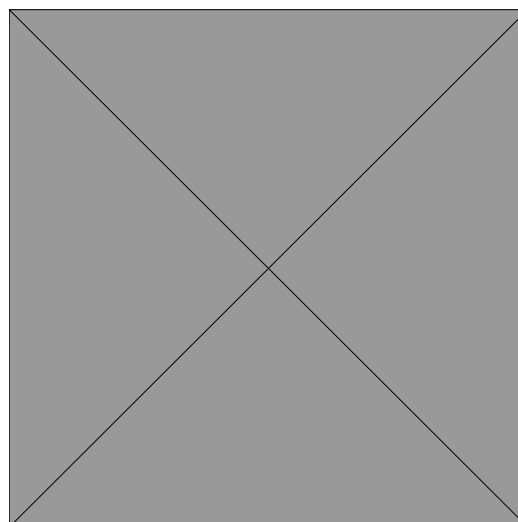
DANS LE CADRE DE DESIGN SEPTEMBER
DU 7 AU 29.09.12

FUTURE MEMORY

ANNE DE GELAS, BERNARD GAUBE,
BÉNÉDICTE HENDERICK, YVES
LECOMTE, ELS OPSOMER, SÉBASTIEN
REUZE, PERRY ROBERTS, ANE VESTER,
LEANDRO CENTORE. DESIGN ET MISE
EN ESPACE : DANNY VENLET
DU 4.10 AU 3.11.12

AMPERSAND HOUSE

30 RUE TASSON SNEL
1060 BRUXELLES
WWW.AMPERSANDHOUSE.COM





Edition

YEAR?

YEAH!

Year, 2012, édité par Sonia Dermience et David Evrard, est la deuxième parution de l'almanach publié par la plateforme curatoriale Komplot. Il débute par le mois d'avril.

"Ça s'appelle Komplot, c'est un terme qui est à la fois francophone et néerlandophone qui se comprend dans toutes les langues, il y a un mélange de langues. Une des caractéristiques du groupe c'est que nous voulons toujours de l'argent pour payer les productions et les gens, et jamais dépenser dans la brique comme on dit. On reste léger et flexible. On vient en complément d'institutions qui existent déjà à Bruxelles, mais qui sont beaucoup plus lourdes, qui réagissent moins vite aux actualités de l'art contemporain, ne fusse que la rencontre d'un artiste, on a toujours fonctionné avec des rencontres. On mélange la production, la diffusion et la recherche (...) on est pas contre le white cube, on est pas contre l'institution, mais on aime rendre la chose très vivante, on a toujours eu des artistes dans notre comité (...)"

Ces quelques mots de Sonia Dermience repris en page 66 de *Year* définissent aussi bien l'espace qu'elle anime que cette publication. Rappelons que Komplot se déploie depuis dix ans en ordre dispersé au travers d'actions collaboratives à géométrie et espaces variables. Il aura initié des projets tels *Midi Zuid* questionnant la gentrification spéculative en 2004, *Vollevox* attribuant une voix à l'art contemporain entre 2003 et 2007 ou encore *Architecture de survie* explorant de nouvelles relations entre espaces, artistes et publics en 2008. Mais la question récurrente qui traverse en creux l'ensemble des propositions et productions de Komplot est sans doute celle de l'héritage des collectifs artistiques des dernières avant-gardes post 68 et plus particulièrement belges auxquels ils ont consacré une suite de films documentaires *Sad in Country part I and II*, réalisés par Catherine Vertige – cofondatrice de Komplot – et Kosten Kopers.

KOMPLOTT
AVENUE VAN VOLXEM 295
1190 BRUXELLES
T. 0484 71 31 75
WWW.KMPLT.BE
INFO@KMPLT.BE

¹ Eva Bialek, *Les collectifs artistiques en Belgique dans les années 1960 à 1980*.

² www.openhousebrussels.be

³ Polices de caractères libres de droits et pour la plupart disponibles à cette adresse : www.osp.constantzvw.org/foundry

Year
Second, 2012
21x29 cm, 320 pages
ISBN 978-2-9601207-0-7
© Komplot 2012

Les curateurs actuels qui accompagnent Sonia Dermience prolongent ces questionnements. Eva Bialek, historienne, leur a consacré une thèse¹ et Alberto Garcia del Castillo aura récemment contribué à l'événement *Open House*² qui mettait en lumière pas moins de 24 laboratoires artistiques et structures alternatives actuels de Bruxelles. Komplot, dont le cœur de projet est construit sur les rencontres, accueille depuis qu'il occupe un espace permanent proche du Wiels des artistes résidents et organise des échanges curatoriaux avec des structures internationales similaires. La diversité des pratiques et la multiplicité des intervenants auront tissé après 10 ans d'activité curatoriale un réseau témoignant largement des problématiques actuelles de l'art et dont les publications *Year 2011* puis *2012* rendent parfaitement compte.

Si Komplot se définit comme plateforme curatoriale, les Yearbooks en sont le reflet éditorial. Un espace d'échange offert au fil du temps et des rencontres tant à des artistes qu'à des théoriciens ou curateurs, chacun soumettant une contribution que les graphistes d'Überknackig réinterprètent selon la ligne éditoriale en trois colonnes et fontes "open source"³. Cette refonte visuelle a son importance dans la mesure où les graphistes sont pleinement associés au projet. Pierre Hyghebaert y apporte une dimension typographique particulière par le choix des caractères, mais aussi, d'un numéro à l'autre, par une relecture de certains glyphes à l'aide d'un scanner dédié à la reconnaissance de caractères pouvant ensuite les éditer. Il en résulte qu'entre l'édition 2011 et celle de 2012 certains signes typographiques ont subi des altérations qu'ils subiront à nouveau pour la prochaine édition procédant de la même réaction en chaîne que souhaitent établir les éditeurs dans leurs compositions de séquences éditoriales.

Le *Year 2012* se présente comme un almanach, relatant les contributions rentrées au fil des mois. Ces blocs éditoriaux sont séparés par 12 reproductions des *Sunrise. East* d'Ugo Rondinone, bronzes de 2005, chacun étant crédité d'un mois de l'année. Chaque mois compose une séquence variable en nombre de pages, mais à l'intensité quasi égale. Le rythme continu étant obtenu par l'apport de 2 pages couleur sur 8, assuré tout le long de la publication. Le tout s'apparente plus à un artzine qu'à un livre de par ses choix de fabrication. L'ensemble est produit par rotatives sur papier journal ce qui confère une homogénéité de reproduction à la disparité des documents distribués sur les 320 pages que compte la publication. La couverture réaffirme l'aspect magazine en jouant des codes usuels du genre : papier blanc épais et vernis.

Ce qui est relié ici, c'est l'hétérogénéité des contributions, leur aspect, leur intention, leur origine, leur statut, leur valeur. Une édition est un objet clos qui nous invite à retisser les liens en les revisitant à l'aune de ce qui les entoure et les recadre, les contextualise dans un projet commun. *Year*, par la saturation, joue pleinement des conflits et des incohérences qui ne manquent de s'imposer à un tel projet. Il offre un dialogue brutaliste aux sources qu'il matérialise et qu'il revendique en son éditorial: "*Le second numéro de Year est toujours un almanach, un livre choral révélant les coulisses. Les saisons sont des informations. Regarde ce qui a été fait, ce qui devrait, sera ou ne sera pas fait. Ce numéro est comme une conversation avec les images. Les pages peuvent se connecter les unes aux autres. Le texte peut être concis, descriptif ou perturbateur. Ce qui a été fait exprime ce qui devrait être. Nous avons demandé aux gens ce qu'ils avaient en tête concernant le passé et le futur qui ensemble créent le présent. (...)*"

Renaud Huberlant

L'ART MÊME

EXPOS
EXTRAMUROS
40-41

PRIX
& CONCOURS
52

EXPOS
INTRAMUROS
42-44

ÉDITIONS
53-55

LIEUX
SOUTENUS
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
45-49

AGENDAS ETC

EXTRA MUROS

ONT EXPOSÉ :

ÉLODIE ANTOINE Éclaboussures II In *Entre-lacs*

FERME SAINT-SAUVEUR
BP 30102 AVENUE DU BOIS
F-59652 VILLENEUVE D'ASCQ
WWW.ENTRE-LACS.EU

Du 21.05 au 10.06.12

MARCO BADOT

The Geshe Gorilla Drawings

THE HALL HASKELL HOUSE
36 SOUTH MAIN STREET (RTE 1A)
IPSWICH, MA 01938 (USA)
WWW.IPSWICHMA.COM

Du 9 au 10.06.12

CHARLOTTE BEAUDRY

In *Off the Beaten Track*

Sous commissariat de Lena Friedli et
Stefan von Bartha

VON BARTHA GARAGE
6 KANNENFELDPLATZ
CH-4056 BÄLE
WWW.VONBARTHA.COM

Du 2.06 au 14.07.12

MARCEL BERLANGER

In *En Un Lieu Incertain*

Sous commissariat de Tristan Trémeau
Une invitation de Millefeuille

HANGAR 30
QUAI DES ANTIILLES
F-44 000 NANTES

Du 15.06 au 19.08.12

ALEXIA DE VILLE DE GOYET

No fear, No hope (en collaboration
avec Sabrina Harri)

In *III Moscow International Biennale for young art*

MOMA MOSCOW
ZUBOVSKY BULVAR, 2, MOSKVA, 119034 (RUSSIE)
WWW.YOUNGARTRU

Du 11.07 au 19.08.12 (*)

PETER DOWNSBROUGH ETI

In *Global Scale*
Internationales Paris/Berlin/Madrid

HAUS DER KULTUREN DER WELT
10 JOHN-FOSTER-DULLES-ALLEE
D-10557 BERLIN
WWW.ART-ACTION.ORG

Du 3 au 8.07.12

DAVID EVRARD

In *Nofound photo fair*

Nofound photo fair, la foire de la photographie contemporaine à Paris, est en Arles, pendant la semaine professionnelle des Rencontres, sur une invitation du festival *Voies Off*. David Evrard y présente un solo show.

AGENCE BERTAUD
52 RUE DU 4 SEPT EMBRE
F-13200 ARLÈS
WWW.NOFFOUNDPHOTOFAIR.COM

Du 2 au 07.07.12

AGNÈS GEOFFRAY

In *Le spectre visible*

Dans le cadre du *FID Marseille*
Sous commissariat de Fouad Bouchoucha et Hélène Meisel

ASSOCIATION OÙ
58 RUE BERNARDY
F-13001 MARSEILLE
WWW.OÙ-MARSEILLE.COM

Du 2 au 16.07.12

Marcel Beranger,

Flying Stones,
Artes et métiers sur fibre de verre, Coustsey
Galerie Philippe Janssen, Bruxelles, 2010

LAB(AU)

In *Luminato festival*

Festival des arts et de la créativité de Toronto
AEROPORT INTERNATIONAL TORONTO PEARSON (YYZ)
6301 SILVER DART DRIVE
MISSISSAUGA, ON L4W 1S9, (CANADA)
WWW.LUMINATO.COM

Du 8 au 30.06.12

JEAN-PIERRE MULLER

7 x 7th Street (en collaboration avec
7 musiciens de légende)

In *Edinburgh festival of arts*

SUMMER HALL GALLERY
1 SUMMERHALL, EH9 1QH EDINBURGH
WWW.SUMMERHALL.CO.UK

Du 2 au 27.08.12 (*)

NIKI KOKKINOS

GALERIE SREDETS
17 BLVD ALEXANDER STAMBOLISKI
1000 SOFIA (BULGARIE)

Du 17 au 31.07.12 (*)

BRUNO ROBBE

Animation d'un workshop dans le cadre du programme d'échanges dans le domaine de l'estampe contemporaine entre la République et le Canton du Jura et la Fédération Wallonie-Bruxelles

ATELIER DE GRAVURE DE MOULIER
25 ROUTE DE SON EURE
CH-2740 MOULIER
WWW.MUSEE-MOULIER.CH

Du 21 au 25.05.12 (*)

YAGINE SEBTI

In *Festival Anima Mundi 2012*

5 RUA ELVIRA MACHADO
BOTAFOGO, 22280-060 RIO DE JANEIRO (BRÉSIL)
WWW.ANIMAMUNDI.COM.BR

Du 13 au 22.07.12 à Rio de Janeiro (*)

Du 25 au 29.07.12 à São Paulo (*)

CHANTAL VEY

In *Écritures de lumière*

Exposition collective réunissant 15 photographes

RURART, ÉTABLISSEMENT PUBLIC D'ACTION
CULTURELLE DÉPARTEMENTAL
150 YVÈE AGRICOLE POITIERS-VENOURS,
F-86480 ROUILLE
WWW.RURART.ORG

Du 31.05 au 29.07.12

GUIDO'LU

Ce que voit le nain #1

PIETER GEENEN

Atlantis

Dans le cadre du *Gaza International Festival for Video Art 2012*, Bethlehem, Jerusalem in Gaza
WWW.GF.VIRT.PS

Du 16 au 19.07.12

FRANCIS ALYS, MICHEL FRANÇOIS, JOELLE TUERLINCKX

In *Dimensions variables*

Sous commissariat de Nathalie Ergino,
assistée d'Anne Stenne

INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN VILLEURBANNE/
RHÔNE-ALPES
11 RUE DOCTEUR DOLARD
F-69100 VILLEURBANNE
WWW.I-AC.EU

Du 4.07 au 19.08.12

WIM DELVOYE, GUILLAUME BIJL, JACQUES CHARLIER, EMILIO LOPEZ-MENCHERO, PHILIP GRÖZINGER, DENICOLAI & PROVOOST, ANDREI LOGINOV AND FRANZ RODWALT, SELÇUK MUTLU, STEVE & BRAT, STEVE SCHEPENS, VADIM VOSTERS, ANDY WAUWAN

Belgie night #1

Projection de films et de vidéos

Z-BAR

2 BERGSTRASSE
D-10115 BERLIN
WWW.BELGEPSTICOM

WWW.Z-BAR.DE

Le 14.07.12

ALEXANDRE DANG

Solar Flowers

Pavillon belge

Dans le cadre de l'Exposition
Universelle 2012

100 DEOKCHUNGAN-GIL
550-811 YEOSU (CORÉE DU SUD)
WWW.WORLDEXPO2012.COM

Du 12.05 au 12.08.12

Dancing Solar Flowers and Butterflies (installation)

Dans le cadre de *Art Garden 2012*
at the Singapore Art Museum

8 QUEEN STREET
SINGAPOUR 188535
WWW.SINGAPOREARTMUSEUM.SG

du 18.05 au 12.08.12

BÉATA SZPARAGOWSKA, DIDIER DECOUX & PATRICK CARPENTIER

Résidences artistiques sur l'île de Comacina (I) d'une durée de 3 semaines chacune.

CONTACT:
WALLONE-BRUXELLES INTERNATIONAL
2 PLACE SAINCTELETTE
1080 BRUXELLES
CRWWW.MBLEB/COMACINA

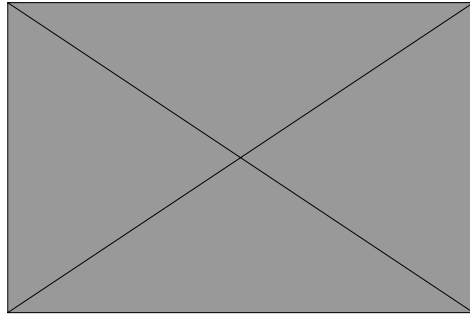
Été 2012 (*)

PASCAL BERNIER, SAMUEL COISNE, PASCAL COURCELLES

In *Animal*

GALLERIE ALICE MOGABGA
IMMÉDIE KARAM, RUE ASHARFIEH
10650 ASHARFIEH BEYROUTH (LIBAN)
WWW.ALICEMOGABGA.COM

Du 5.06 au 28.07.12



David Evrard,
I scream, you scream, we all scream for an ice cream!,
2010 (détail). Technique mixte, oeuvre permanente, Comfort
Moderne, Poitiers. Courtesy of nofound photo fair 2012

JEAN-LUCIEN GUILLAUME

In *Nature inanimée*

URLLA CENTRE INTERNATIONAL ESTAMPE & LIVRE
207 RUE FRANCIS DE PRESENSE
F-69100 VILLEURBANNE
WWW.URLLA.COM

Du 12.05 au 27.07.12

HANZA HALLOUBI

Leave (2010)

In *Rencontres Internationales*

Paris/Berlin/Madrid

CINETECA - MATADERO MADRID
F-28045 MADRID
8 PLAZA DE LEGAZPI
WWW.ART-ACTION.ORG

Du 23 au 26.05.12

Horizon(s)

In *La photographie Marocaine*

Dans le cadre du *Festival de la*

Photographie Méditerranéenne 2012.

Sous la direction artistique de Jean
Monterosso, directeur de la maison
européenne de la photographie.

ESPACE SAINT-NAZAIRE
RUE JOSEPH COURRAU
F-83110 SANARY-SUR-MER
WWW.FESTIVALPHOTOMED.COM

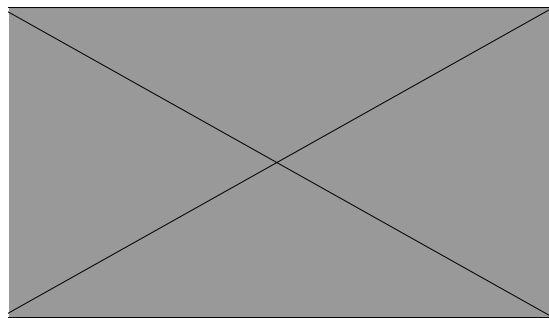
Du 24.05 au 17.06.12

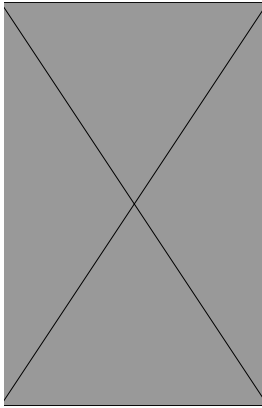
PIERRE-PHILIPPE HOFMANN

Heimatland I

ATELIER FÜR KULTURSCHAFFENDE CHRETTZTUM
PATAHALS
D-8260 STEIN-AM-RHEIN

Du 24.05 au 03.06.12





**DENICOLAI & PROVOOST,
GERALDINE PY & ROBERTO VERDE**
In *Quand la chaîne de pierres n'a
qu'une liberté*
LE TREIZE
24, RUE MORET
F-75011 PARIS
WWW.CHEZTREIZE.BLOGSPOTBE
Du 13 au 28.07.12

**POL AUTHOM, MICHEL BARZIN,
MARINA BOUCHEI, NICOLE
CALLEBAUT, LILLIANE COCK,
ROB COMBLAIN, JEAN COTTON
MICHELE DELORME, BETSY
ECKHOUT, ANNE GILSOUL,
ANDRE GOLDBERG, FRANÇOIS
HUON, TAMAR KASPARIAN,
CECILE MASSART, CLAIRE SEGERS**
L'été des cabanons
Sous commissariat de Philippe Marchal
ACCUEIL GÉNÉRAL À LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE
LOUVIER + GALERIE LE HANGART A DRAGUIGNAN
F-83830 FIGANIÈRES (VAR)
WWW.ETEDSCABANONS.NET
Du 1 au 31.07.12

EXPOSENT :

LAURETTE ATRUX-TALLAU
In *Les invités*
MUSEE HENRI PRADRES, SITE ARCHEOLOGIQUE
LATTARA
390 AVENUE DE PEROLS
F-34 970 LATTES
WWW.MUSEEARCHEO.MONTEPELLIER-AGGLO.COM
Du 9.06 au 16.09.12

**FRANÇOIS BODEUX –
MONIA MONTALI (MEMBRES
DU COLLECTIF SMOKE)**

ATELIER DE VISU
19 RUE DES TROIS ROIS
F-13006 MARSEILLE
WWW.ATELERDEVISU.FR
Du 7 au 23.09.12 (*)

MANON DE BOER
One, two, many (2012)

GALERIE JIAN MOT
10 GOB. JOSÉ CEBALLOS
COL. SAN MIGUEL CHAPULTEPEC
MEXIQUE D.F.
WWW.JANMOTCOO
Du 1.09 au 27.10.12

PATRICK CORILLON
Oskar Serri (rétrospective)

GEMEENTEMUSEUM
41 STADHOUDERSLAAN
NL-2517 HV LA HAYE
WWW.GEMEENTEMUSEUM.NL
Du 23.09 au 26.12.12 (*)

JEAN-FRANÇOIS PIRON

Dans l'étude de notre humanité
(installation)
Dans le cadre du 11^{ème} festival *Inter-
national de la photographie, Global
Change, Personal Stories*
LE POINT ART ORGANIZATION (DIR. : ISSA TOUJMA)
KING FASAL STREET
ALEP (SYRIE)
WWW.FESTIVAL-ALEPPO.ORG
Du 15 au 30.09.12

SOPHIE RONSE
In *32^e Concours Internacional de
Ceràmica contemporànea de
l'Alcora*

CICA MUSEE DE CÉRAMIQUE DE L'ALCOIRA
TEXIDORS, 5
E-1210 L'ALCOIRA
WWW.CONCURSINTERNACIONAL.BLOGSPOT.COM
WWW.LALCOIRALES
Du 8.06 au 2.09.12 (*)

PIERRE TOBY

GALERIE CONCEPT SPACE
309-9 SHIHARA SHIBUKAWA-SHI
GUNMA-KEN, 377-0007 (JAPON)
Du 3 au 10.11.12 (*)

ANGEL VERGARA

In *L'histoire est à moi*
Dans le cadre du festival *Le Printemps
de Septembre* à Toulouse. Sous com-
missariat de Paul Ardenne
LES ABATTTOIRS
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN ET MODERNE
76 ALLEES CHARLES-DE-FITTE
F-31300 TOULOUSE
WWW.LESABATTTOIRS.ORG
Du 28.09 au 21.10.12

**Feuilleton, les sept péchés capi-
taux (installation)**

In *Art and Press*
ZENTRUM FÜR KUNST UND MEDIEN/TECHNOLOGIE (ZKM)
19 LORENZSTRASSE
D-70135 KARLSRUHE
ONIZKMD
Du 16.09.12 au 10.03.13

YVES ZURSTRASSEN

Beginnings
ERIC LINARD GALERIE
LE VAL DES NYMPHES
F-26700 LA GARDE ADHEMAR
WWW.ERICLINARDDEDITIONS.COM
Du 14.07 au 30.09.12

**ÉLODIE LEDURE,
CATHERINE LAMBERMONT**

Dormir Dessus
GALERIE PENNINGS
61B GELDFORSEWEG
NL-5611 SE ENDOHOVEN
WWW.GALERIENENNINGS.NL
Du 14.09 au 3.11.12

**DANY DANINO, NADA LENAD,
JEAN-LUC MOERMAN, SAN**
In *Epidermiques, l'art du tatouage,
le tatouage dans l'art*
LAB-LABANQUE / LE GARAGE
169 RUE RAYMOND POINCARE
F-62400 BETHUNE
WWW.LAB-LABANQUE.FR
Du 28.09 au 30.12.12

DIDIER MAHIEU
Intervention in situ

THE GLACE
SKETCH RESTAURANT & GALLERY SPACE
LONDRES
9 CONDUIT STREET
UK LONDRES W1
WWW.SKETCH.UK.COM

VINCENT MEESEN

In *When Attitudes Became Form
Become Attitudes*
Sous commissariat de Jens Hoffmann
CCA WATTIS INSTITUTE FOR CONTEMPORARY ARTS
1111 8TH STREET
CA 94107 SAN FRANCISCO (USA)
WWW.WATTIS.ORG
Du 13.09 au 15.12.12

GUIDO'LU

Il suffit de tourner 7 X
(Projection vidéo et performance)
Dans le cadre des 25^{èmes} *Instants*
Vidéo
FRICHE LA BELLE DE MAI
41 RUE JOBIN
F-13003 MARSEILLE
WWW.LAFRICHE.ORG
Du 6 au 11.11.12

**BISOU BELETTE, ARNAUD,
ECKHOUT, JULIE MOULIN,
JEAN-BAPTISTE VIGNERON**

Un été buissonnier
Autour de la jeune création issue de
Arts2 - École supérieure des arts de
Mons
Une proposition de Christophe Veys
VITRINE PAULIN
2 RUE DE BAUMONT
F-59740 SOLRE-LE-CHATEAU
WWW.CENTLEUXDARTDEUX.ORG
Jusqu'au 23.09.12

**LE COLLECTIF À QUATRE (ALAIN
MARSAUD, ANNE KARTHAUS,
FRANÇOISE LAURY, PHILIPPE
LEROUX)**

4 Histoires de... Familles
GALERIE DE LUJRM ET DU CDDP
22 RUE DES CHARRIS
F-04000 DIGNE-LES-BAINS
WWW.COLLECTIFAQUATRE.FR
Du 25.10 au 26.11.12

(*) Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles
International (WBI)

INTRA MUROS

Les dates, voire les événements à annoncer, peuvent être modifiés. *Par même* invite donc le lecteur à les vérifier auprès des organisateurs aux numéros de téléphone et sites web renseignés.

PIERRE ALECHINSKY

Le salon d'Art

81 RUE DE L'HÔTEL DES MONNAIES
1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 537 65 40
WWW.LESALONDART.BE

Ma.-ve. de 14h00 à 18h30 et sa. de 9h30 à 12h00 et de 14h à 18h

Du 17/10 au 22.12.12

PHILIPPE DESOMBERG

Terre et dessins

Du 22.09 au 7.10.12

MOVAVNGE

Peintures, dessins et céramiques de l'atelier d'art différencié du Centre Arthur Regniers de Bienne-lez-Happart

Du 17/11 au 2.12.12

ESPACEB
33A RUE HAUTE
1473 GILBAS
T +32 (0) 67 79 08 11
WWW.ESPACEB.BE

Sa.-di. de 14h à 18h et sur rdv

BENOÎT FÉLIX

Ca nous regarde (2)

Dans le cadre de CUESTA'12, Actuelle kunst in Tielt, avec Ilke Devries, Koojie Schmeddes, Tamara Van San, Maarten Vanden Eynde, Peter Puype, Karl Philips et Peter De Meyer

ACQUEIL - BEZOEKERSCENTRUM MULLE DE TERSCHILLEN
42-46 IEFERENSTRAAT
8700 TIELT

Du 21.09 au 21.10.12

BART BAELE

+ ANNE BOSSUROY

Western Electric

(Installation et publication :
www.halospublications.com)

ALICEDAY
39 QUAI AU BOIS À BRÛLER
1000 BRUXELLES
T +32 (0) 486 36 15 42
WWW.ALICEDAY.BE

Ma.-sa. de 14h à 18h

Du 8.11 au 22.12.12

NICOLAS KOZAKIS

Starry (intégration)

CENTRE FUNÉRAIRE DE WELKENRAEDT
(ARCH. : DANIEL DETHIER)
146-148 RUE DE L'YSHER
4840 WELKENRAEDT
T +32 (0) 87 32 55 00

"L'intervention artistique dans un centre funéraire relève de la gageure. On pense à la difficulté à rencontrer la dimension tragique du lieu, sa richesse symbolique et la diversité des traditions du multiculturalisme. Et, puis, il y a le danger de développer une œuvre "convenue" et de préférer ne pas laisser surgir de sens par peur de déranger. Avec les 31 étoiles scintillantes peintes sur le plafond qui couvrent l'ensemble du complexe Welkenraedt, Nicolas Kozakis est venu à intégrer toutes ces données et à instiller une vision poétique, contemporaine et féconde."

ANDRÉ LAMBOTTE

GALERIE ALBERT DUMONT
43 RUE LÉON LEPAGE
1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 512 49 43
WWW.GALERIEDUMONT.BE

Je.-di. de 13h30 à 19h

Du 19.10 au 18.11.12

ÉMILIO LOPEZ-MENCHERO

L'Homme-bulle

ESPACE PIERRE BURTON 2
(À CÔTÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE)
PLACE DE BELLE-MASON
4570 MARCHIN

Œuvre dans l'espace public inaugurée le 26.05.12

"L'Homme-bulle absorbe, révèle et fixe l'intensité sociale, sa concentration en un point où le mouvement est le moteur d'une narrative sans fin, constituée d'une multitude d'anecdotes anonymes, signées."

In Efemeer

Sous commissariat de William Ploegaert. Exposition en plein air le long de la Lys entre Deinze et Deurle

WWW.DEINZE.BE

CONTACT : MUSEE DE DEINZE ET DU PAYS DE LA LYS
3-5 L. MAT THYSLAAN, 9800 DENZE
T +32 (0) 9 381 96 70
WWW.MUSEEINDEINZE.BE

Jusqu'au 7.10.12

In Biennale de Peinture : The Image of Man

En collaboration avec le Musée Dhondt-Dhaenens sous commissariat de Piet Coessens et Joost Declercq

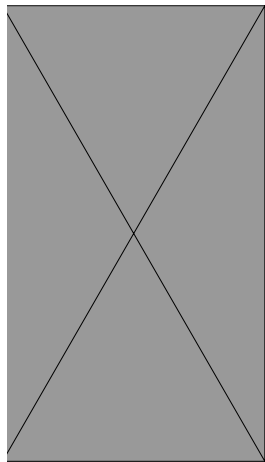
MUSEE ROGER RAVEEL
2-8 GILDESTRAT
9870 MACHELEN-ZULTE
T +32 (0) 9 381 60 00
WWW.ROGERRAVEEL.MUSEUM.BE

Me.- di. de 11h à 17h

Jusqu'au 14.10.12

Nicolas Kozakis,
Starry

Un an auparavant du Centre funéraire Welkenraedt (arch. Daniel Dethier). Peintures acryliques et synthétiques, billes de verre, pallettes dimensions variables, 2012.
Photo: Neomanso



CAROLE SOLVAY

Tensions/Vibrations

LA MÉDIATINE
1 ALLÉE PIERRE LEVE
1200 BRUXELLES
T +32 (0) 2 761 60 15

Me.- di. de 14h à 18h

Édition d'un catalogue avec texte d'Adrien Grimmeau et photos de Luc Schrobiltgen

Du 6.09 au 7.10.12

ANGEL VERGARA

And yes I said yes I will yes

GALERIE ALMINE RECH
20 RUE DE L'ABBAYE
1050 BRUXELLES
WWW.ALMINERECH.COM

Du 7 au 29.09.12

ROMINA REMMO

"Le tissu, le fil et les instruments de couture sont autant de symboles du destin dont Romina Remmo se sert dans un langage pictural."

Du 8.09 au 13.10.12

BENOÎT JACQUES (DESSINS) ET MICHEL BARZIN (GRAVURE, VIDÉO, PHOTOGRAPHIE)

Du 18.10 au 1.12.12

ÉLODIE MOREAU (PEINTURE ET DESSINS)

Du 7.12.12 au 26.01.13

MAISON CULTURELLE D'ATH
LE PALACE
4 RUE DE BRANTIGNIES
7800 ATH
T +32 (0) 68 26 99 99
WWW.MAISONCULTURELLEDATH.BE

Ma. de 14h à 18h et me.-sa. de 10h à 13h et de 14h à 18h

PIETER VERMEERSCH

ELISA PLATTEAU & CIE GALERIE
86 RUE DE LAËKEN
1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 219 16 11
WWW.ELISAPLATTEAU.COM

Me.-sa. de 14h00 à 18h30

Du 7.09 à octobre 2012

POP-UP, LIENS ARTISTIQUES

Sous commissariat de Claire Leblanc, assistée d'Hélène Lejeune. Avec les duos de : Sven Augustijnen / Adrien Lucca, Stephan Balleux / Yves Lecomte, Lucie Bertrand / Reiko Takizawa, Vincent Glowinski alias Bonom / Stephan Goldraich, Bert De Beul / Axel Claes, Jos De Gruyter & Harald Thys / Jurgen Ots, Edith Dekyndt / Hedwig Houben, Felten-Massingier / Quentin Smolders,

Michel François / Lucia Bru, Geert Goiris / Sine Van Menxel, Gauthier Hubert / Gudný Rósa Ingimarsdóttir, Xavier Mary / Arah Wummy, Denis Meyers / Amaud Kool, Jean-Luc Moerman / Vincent Solheid, Hans Op de Beeck / Thomas De Brabantier, Benoît Platéus / Frédéric Platéus, Walter Swennen / Amélie de Brouwer, The Plug & Stéphanie Rollin / Boris Demazy, Jan Van Inshchoot / Stéphanie Maesele, Freek Wambacq / Denicolai & Provoost, Cindy Wright / Renato Nicolodi

MUSEE D'IXELLES
71 RUE JEAN VAN VOULSEM
1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 515 64 21/22
WWW.MUSEEIXELLES.BE

Ma.-di. de 9h30 à 17h00

Jusqu'au 9.09.12

"POP-UP, Liens artistiques offre un aperçu original et interactif de la création contemporaine belge. Autour d'une sélection d'œuvres acquises récemment par le Musée d'Ixelles, leurs auteurs sont invités à exposer une autre de leurs créations mais aussi à élargir le spectre en parrainant un artiste de leur choix. Constituant un réseau étonnant, ces duos d'artistes tissent un dialogue captivant et permettent de découvrir un ensemble inédit de peintures, sculptures, œuvres graphiques, vidéo et installations."

Galeriers participantes :
A.L.I.C.E., Aeroplastics, aliceday, Almire Rech, Baronian, Francey, Bodson-Emelinxck, Caroline Van Riva Collection, Crown, D&A Lab, D+T Project, Dépendance, Elaine Lévy Project, Elisa Platteau & Cie, Gladstone, Greta Meert, Hopstreet, Jan Mot, Jozsa, Ketteiman, Maruani & Noirhomme, Meessen De Clercq, Nathalie Obadia, Nomad Galerie, Patrick Waldburger, Pierre-Marie Giraud, Rodolphe Sébastien Ricou, Sorry We're Closed, Tulips & Roses, TWIG Gallery, Vidal Cuglietta, Xavier Hufkens

INFORMATIONS GÉNÉRALES :
INFO@BRUSSELSARTDAYS.COM
WWW.BRUSSELSARTDAYS.COM

Les 7, 8 et 9.09.12

MEHDI-GEORGES LAHOU

Du 8.09 au 14.10.12

ANNOUK THYS

Werktitel II

Du 20.10 au 2.12.12

LIEUX COMMUNS - VITRINE ARTISTIQUE
1 PLACE DE LA STATION
5000 NAMUR
WWW.LIEUXCOMMUNSAMUR.COM

ARISTIDE BIANCHI

Charnières

JEF BONIFACINO

THIBAUT TACONET

Epair

CARTHAGO DELANDA EST
51 RUE SYLVAIN DENAYER
1070 BRUXELLES
T +32 (0) 2 521 14 99
WWW.CARTHAGO-BXL.ORG

Ma.-sa. de 11h à 19h

Du 16.09 au 6.10.12

"À l'occasion de sa première ouverture officielle au public, Carthago Delanda Est a proposé à trois artistes d'exposer leurs travaux récents. Aristide Bianchi, Jef Bonifacino et Thibault Taconet investissent chacun un espace et cherchent à préciser l'enjeu de leur pratique là où il est partagé. Il s'agit d'une ouverture au sens le plus direct, mais qui peut aussi résonner. 'Ceci sans brandir de discours critique, ni surtout thématique. La seule chose qu'on puisse dire est que l'aimantation entre l'art et le politique nous questionne précisément là où il ne peut être question d'en faire un thème ou un objet. À partir d'itinéraires différents, nous tenons à faire pratiquement quelque chose qui n'est ni pré-joué ni pré-inscrit".

BRUSSELS ART DAYS

INFORMATIONS GÉNÉRALES :
INFO@BRUSSELSARTDAYS.COM
WWW.BRUSSELSARTDAYS.COM

BIENNALE INTERNATIONALE DE Dessin CONTEMPORAIN – NAMUR 2012

La 1^{ère} Biennale Internationale de Dessin Contemporain de Namur entend offrir une vision de l'art du dessin tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Les artistes sont sélectionnés par une commission d'experts et l'exposition des œuvres se déroule dans le centre-ville.

Les artistes sélectionnés : Silène Audibert (F), Anya Belyat Quinta (Russie-F), Philippe Briade (B), Céline Brun-Picard (F), Thomas Bouquet (F), Oana Cosug (B), Evelyne De Behr (B), Esther De Patouil (B), Gille Delhaye (B), Anneli Delsinik (Afrique du sud), Jessica Duquesne (B), Isabelle Faria (F), Anne-Marie Finné (B), Stéphanie Jeannot (Ch), Sébastien Laroche (B), Stéphanie Le Greille (B), Florence Libotte (B), Dominique Lomré (I), Vida Mehri (Iran-F), Joëlle Meunier (B), Sandrine Morgante (B), Nicole Pameton (C), Marc Poleyin (B), Diana Quinby (F), Alice Steinmetz (B), Geoffroy Tierrier (F), Anne Touquet (F), Lin Yao-Kai (B), Dominique Van Den Bergh (B), Francine Zeyen (B), Augustinas Zygmantas (L), Mireio (B), Valérie Vanynck (B).

INFOS: ESPLANADE DE LA GARE DE NAMUR
WWW.BIENNALEDENAMUR.BLOGSPOT.COM

Au même moment, diverses activités sont programmées dans des lieux culturels publics et privés namurois :

GERRY ART GALLERY-38 RUE DES BRASSEURS (ANNABELE GALLETTRA, YASEMIN SENEL ET KATE LYNDON), MAISON DE LA POÉSIE (JOLAND BRUCKER) / MUSEE FROPS – RUE FUMAL (DANY DANKINO), BRASSERIE FRANÇOIS – PLACE SAINT-ARNAÏ (CARTE BLANCHE A, BÉNÉDICTE VAN CALOËR / INSTALLATION DE BENOÎT FELIX) 5000 NAMUR

Du 10 au 14.10.12

RENKIN, ELISE LEBOUTTE, EMILIE TERLINDEN

Histoires de mémoire

CLINIQUE DES DEUX-LUCE
57 GROESLEBERG
1180 LOCCLE
WWW.LAGALERIESANSNOM.COM

Ve.-di. de 11h à 19h

Du 12 au 21.10.12

ACCESSIBLE ART FAIR BRUXELLES

HOTEL CONRAD, BALLROOM
71 AVENUE LOUISE
1050 BRUXELLES
WWW.ACCESSIBLEARTFAIR.COM

Ve. de 18h à 22h, sa.-di. de 11h à 18h

Du 21 au 23.09.12

FOTOFEVER

INFORMATIONS GÉNÉRALES :
TOUR & TAXIS - SHED 1
86C AVENUE DU PORT
1000 BRUXELLES
WWW.FOTOFEVERFAIR.COM

Je.-di. de 11h à 19h

Du 4 au 7.10.12

"Une foire internationale de photographie et vidéo contemporaine. Elle explore, sans préjugé, la diversité des images d'aujourd'hui, de l'art numérique à la vidéo, du talent reconnu au créateur en devenir, et demande notamment à toutes les 60 galeries européennes participantes de présenter soit un jeune artiste, soit des images inédites ou de rares talents établis."

SUCHAN KINOSHITA, AGLAIA KONRAD, WILLEM OOREBECK, ERAN SCHAEFER, OLIVIER FOULON, WALTER SWENNEN, CHRIS KIMPE, JOERG FRANZBECKER

Tokonoma

GALERIE NADJA VILENNE
5 RUE COMMANDANT MARCHAND, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 227 19 91 – WWW.NADJAVILENNE.COM

Je.-sa. de 14h à 18h et sur rdv

Jusqu'au 30.09.12

STEPHEN L. FELDMAN, DALIA NOSRATABADI, DAN ZOLLMANN

Visions

Jusqu'au 30.09 (dans le cadre de Summer of photography 2012)

PLUS BELLE LA VUE. IMAGE DE SOI – IMAGE DE L'AUTRE

Du 25.10 au 30.12.12

MUSÉE JUF DE BELGIQUE
21 RUE DES MINIMES, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 500 88 35 – WWW.NEW.M.J.U.B.-J.M.B.ORG

Ma.-di. 10h à 17h

"Image de Soi - Image de l'Autre, est une collaboration entre le Musée Juf de Belgique et l'ARBA Esa. L'exposition présente les œuvres de jeunes artistes, étudiants ou diplômés de l'ARBA Esa.

"Arrêt sur image" de la création en train de se faire, la proposition met en tension des questions d'altérité, les œuvres montent/démontent l'anatomie, le lieu, le statut, la nature de l'image."

PHILIPPE BOUILLON

Terre Mère

GROTTE DE FLORES
6 AVENUE CHARLES DE GAULLE
5150 FLOREFFE
T +32 (0)475 78 71 95
WWW.INVENTIF.BE/EXPOSITION

Sur rdv

Jusqu'au 3.11.12

OLIVIER CORNIL

Les Anecdotes: Librairie temporaire (photographie)

Du 1.09 au 24.09.12

OLIVIER SPINNEWINE & PIERO MACOLA

Hors format (bande dessinée)

Du 6.10 au 27.10.12

FRANÇOIS BREUT

Books in Boxes (illustrations, installations)

Du 3 au 24.11.12

OLIVIER DAMIEN

Peintures

Du 8 au 28.12.12

LA CHARQUILLÈRE
16 AVENUE PAUL DEJAGER, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 478 21 94 79 – WWW.COSMOSCCS.MS.BE

Lu.-sa. de 12h00 à 18h30 (fermé le mardi)

FESTIVAL D'ART CONTEMPORAIN DU CHATEAU DE FERNELMONT

46 RUE DES COMBATTANTS

5380 NOUVILLES-BOIS
WWW.CHATEAUDEFERNELMONT.BE

Ma.-je. de 14h30 à 18h30, ve.-di. de 14h à 19h

Du 8 au 30.09.12
"Le Festival Fernelmont Contemporary Art – FCA'12 accueille cette année la Danse, le Théâtre et les Arts Plastiques sous le thème "Animal-Nature Humaine". A l'honneur, une première "Pléiade d'Artistes belges 1 / FCA' au tour de Jan Fabre, escorté par Jean-Luc Moerman et Peter Boughenout et dans cette même édition une carte blanche à Charley Case, accompagné de Robert Quint et David Damazy.

Les artistes belges invités sont Pascal Bernier, Yves Uliens de Shooten, Christopher Coppers et Manon Bara qui côtoient une bonne vingtaine d'artistes internationaux."

DESIGN SEPTEMBER

WWW.DESIGNSEPTEMBER.BE

Du 06.09 au 30.09.12

"Pour sa 6^{ème} année, le festival met en valeur les différentes applications du design et les relations multidisciplinaires à travers le design: le mobilier, l'architecture, l'objet mais aussi tout particulièrement cette année le graphisme et le textile... Autre spécificité de cette édition, la participation de créateurs émergents, La D-Plateform, point central du festival, sera entourée par 12 autres galeries pour l'exposition *New Exhibit Design*. TAG city situe au passage Rogier met émergents et engagés, encore très peu publiés, sélectionnés suite à un appel à candidature. Une autre exposition d'un collectif de designers émergents

Homologie aura lieu à l'espace Vallonnie. Design September proposera également nombre d'événements autour du graphisme : opendoors, workshop de TSTO (Finlandais) ainsi qu'une très belle exposition nommée *Visual Grammar* par Modern Theory."

ISAC

Dés septembre 2012, le département de l'Instruction publique (Ville de Bruxelles) crée au sein de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles – Ecole Supérieure des Arts (Arba-Esa) – un Institut supérieur des arts et des chorégraphes (ISAC). Pilotés par des artistes consacrés (l'on avance Boris Charmatz et Maria La Ribot entre autres), de jeunes pousses désireuses d'y assimiler la syntaxe et la sémantique essentielle de la danse et le vocabulaire des arts visuels inaugurent ce nouveau laboratoire de création qui entend questionner la nature, le sens de la création contemporaine et la porosité des arts entre eux.

Une philosophie pionnière puisqu' "il ne s'agit donc pas de former des danseurs de compagnie", précisent les tenants du projet, "mais de pousser des jeunes danseurs et des créateurs à devenir des artistes qui pourront développer leur propre univers, participer à l'invention de nouvelles formes".

ARBA-ESA
144 RUE DU MOI
1000 BRUXELLES
WWW.ARBA-ESA.BE – T +32 (0) 2 506 10 10
CONTACT : F.SAC@ARBA-ESA.BE

Examen d'entrée : du 3 au 7.09.12

STEVEN BAELEN, LEANDRO CENTORE, PAULIEN FOLLINGS, MERYLL HARDT, PIERRE LUZIN, JONAS LOCHT, ADRIEN LUCCA, LIESBETH MARIT, PAULINE M'BAREK, SEBASTIEN PAUWELS

Lauréats du ArtContest 2012

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART
44 PLACE STE CATHERINE
1000 BRUXELLES
T +32 (0)2 279 64 52

WWW.LACENTRALELECTRIQUE.BE

Ma.-di. de 10h30 à 18h00

Du 5 au 21.10.12

ART ON PAPER, THE BRUSSELS CONTEMPORARY DRAWING FAIR

Organisé par le galeriste Pierre Hallett et Michel Culot pour Vo Event Participation d'une quarantaine de galeries belges et étrangères

WHITE HOTEL

212 AVENUE LOUISE
1050 BRUXELLES
T +32 (0)475 55 58 31
WWW.ARTONPAPER.BE

Du 4 au 7.10.12

D/JOKER

Exposition collective construite autour du jeu de cartes. Dans le cadre de RECIPROcity design Liège

GALERIE LES DRAPERS
68 RUE HORS CHÂTEAU 4000 LIÈGE
T +32 (0)4 222 37 53 – WWW.LESDRAPERS.BE

Ma.-sa. de 12h à 18h et sur rdv

Du 4 au 27.10.12

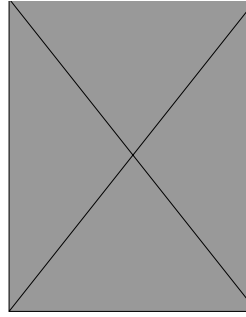
"[...] le jeu de cartes, autant dans l'objet que dans sa pratique, ramène l'art et le design à une dimension

quotidienne et ludique. Dans l'idée d'exploiter ces deux caractéristiques de façon simultanée et interactive, le projet à la galerie se construit d'abord par la commande et l'édition de trois jeux de cartes complets dessinés par Patrick Corillon, Benjamin Momt et Léon Wuïdar. [...]"

"La nouvelle dénomination de la Biennale Internationale du Design de Liège, mettant l'accent sur le lien entre design et société, exprime un comportement, une action qui incite à partager, à croiser des savoir-faire et à créer ensemble des processus sociaux de changements".

Programme détaillé sur :

www.designliege.be



DABA MAROC

"Par le biais d'une série d'expositions, DABA Maroc explorera les pratiques artistiques et les mutations contemporaines qui animent la création marocaine en arts visuels. Qu'elles soient le fait d'artistes vivant au Maroc ou issus de la diaspora marocaine ou même d'artistes d'ici et d'ailleurs tout simplement concernés par des questions d'actualité touchant le Maroc, ces expositions développeront toute une série de recherches et propositions esthétiques sur des problématiques d'aujourd'hui, à un moment clé de l'évolution du monde arabe. Une attention particulière sera donnée à des formats monographiques afin de pouvoir rencontrer l'œuvre et l'univers de ces artistes de façon plus entière."

Commissariat: Fabienne Verstraeten, Directrice des Halles

Réalisation : Les Halles

Projet initié par Wallonie-Bruxelles International (WBI)

Parmi les principales expositions d'art contemporain, citons :

MOUNIR FATMI, MOHAMMED EL BAZ, CHARIF BENHELIMA, LATIFA ECHAKRICH

Intranquillités

Sous commissariat de Charlès-Olivier Gohy et Pierre-Olivier Rollin

BPS 22

22 BLVD SOLWAY

6000 CHARLEROI

T +32 (0) 71 27 29 71

WWW.BPS22.HANAU.BE

Me.-di. de 12h à 18h

Du 5.10.12 à janvier 2013

MUSTAPHA AKRIM, MOHSSIN HARRAKI, YOUNES BABA-ALI, MOHAMED AREJIDAL, MOHAMED EL MAHDAOUI & SIMOHAMMED FETTAKA

Travail, Mode d'emploi

Sous commissariat de Charlès-Olivier Gohy

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART

44 PLACE SAINTE-CATHERINE

1000 BRUXELLES

T +32 (0) 2 279 64 52

WWW.CENTRALE-ART.BE

Ma.-di. de 10h30 à 18h00

Dès le 11.10.12

FAOUZI LAATIRIS

Daba l'Maqrûb

HASSAN DARSİ

Dynamique

PALAIS DES BEAUX-ARTS

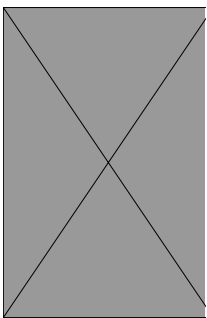
1000 BRUXELLES

T +32 (0) 2 507 82 00

WWW.BOZAR.BE

Me.-di. de 10h à 18h, je. de 10h à 21h

Dès le 11.10.2012



© Younes Baba Ali

MIL CEULEMANS, SEN CHUNG, BERNARD GILBERT, TINKA

Peinture #2

Jusqu'au 7.10.12

Peintures nouvelles

Du 21.10 au 23.12.12

GALERIE TRIANGLE BLEU

5 COUR DE L'ABBAYE, 4970 STAVELOT

T +32 (0)80 86 42 94 – WWW.TRIANGLEBLEU.BE

Je.-di. de 14h00 à 18h30

LUCIEN BROGNIART

Fenêtres sur jardins (photographies)

Une organisation du Centre régional du Centre Châteaufort Gilson, Maison du Tourisme du Parc des Canaux et Châteaux, Centre de Ressources Multimédias (La Médiathèque), Centre-Ville de La Louvière et commerces

Du 15.09 au 4.11.12

MARGO PELLIZZOLA

L'ombre du loup

Intégration d'un ensemble sculptural PARC GILSON 7100 LA LOUVIÈRE

Inauguration le 27.09.12

SAFIA HJOS

À fêter!

Espace à voir

Du 12.09 au 31.10.12

CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DU CENTRE

17 PLACE JULES MANSART, 7100 LA LOUVIÈRE

T +32 (0)64 21 51 21 – WWW.CCR.CE

EGLANTINE CHAUMONT (BE)

JUDITH HUBER (SUISSE) WILLEM

WILHELMUS (FIN/HOLLANDE) NICK

DEFOUR (BE) JOHN G. BOEHME (CA)

SANDRA JOHNSTON (IR) RACHEL

ECHENBERG (CA) ANDRES GALEANO

(ES) SOFIA GREFF (DE) TAMAR

RABAN (ISRAËL)

Momentum # 6

PLATEFORME POUR LA PERFORMANCE-ART

30-34 QUAI DES CHARBONNAGES

1000 BRUXELLES

Deux soirées, les 5 et 6.10.12

OLIVIER GOKA

La Collection Vopnischmeyer

Du 6.09 au 20.10.12

LA "S" GRAND ATELIER

KNITTING DOLLS

(EXPOSITION COLLECTIVE)

WWW.VOFCF-LAHESSA.BE

Du 25.09 au 1.12.12

BENOIT FELIX

tram frame 33

+ "Club des Multiples" (choix

d'estampes et de multiples édité

par la galerie)

Du 06.12.12 au 26.01.13

GALERIE ANVERSVILLE

33 WOLFFSTRAAT, 2000 ANVERS

T + 32 (0) 474 97 31 36 – WWW.ANVERSVILLE.BE

Je.-sa. de 14h à 18h et sur rdv

DELPHINE BEAU MORANDINI

Rigolotap(é)colo

Recherches textiles

Dans le cadre de Design September 2012

En collaboration avec l'Atelier de Design Textile de l'ARBA-Esa

Du 13.09 au 31.10.12

TATSUYA INUKAWA

Reliures (titre provisoire)

Recherches

Du 15.11 au 29.12.12

LIBRAIRIE QUARTIER LATIN

14 PLACE DES MARTYRS, 1000 BRUXELLES

T +32 (0) 2 227 34 01 – WWW.CFC-EDITIONS.BE

Ma.-sa. de 10h à 18h

SALLY BONN, AGNÈS GEOFFRAY,

ANNE PENDERS

La Lettre volée – Résidences en

ligne

146 AVENUE COGHEN

1180 BRUXELLES

T + 32 (0) 2 512 02 88

WWW.LETTRÉVOLÉE.COM

Novembre 2012

3 créations évolutives visibles et

consultables uniquement sur le site de

La Lettre volée pour lequel elles ont été

conçues avec des outils numériques

spécifiquement élaborés à cette fin. Il

s'agit d'œuvres d'artistes plasticiens

qui investissent ainsi l'espace et le

support numériques. Ces trois artistes

sont invités en résidence pour une

durée déterminée correspondant au

développement du projet numérique.

L'inauguration de ces trois résidences

en ligne aura lieu en novembre 2012

dans les espaces de La Lettre volée

et donnera lieu à une présentation pu-

blique des œuvres projetées en direct

et à une rencontre avec les artistes et

le programmeur associé au projet.

CHRISTOPHE BAILLEAU, ISA BELLE,

PHILIPPE CAVALIERI ET JONATHAN

DE WINTER, JEAN-PAUL DESSY ET

ISABELLE FRANÇOIS, SEBASTIEN

HERICKE ET ARNAUD ECKHOUT,

PERRINE JOVENIAUX ET STEPHANE

KOZIK, GAUTHIER KEYAERTS, JULES

NERBARD, PARADISE NOW, COLIN

PONTHOT, SONJA SCHEITLER,

ANTOINE VAN IMPE, ERIC VAN

OSSELAR

Dédale, Biennale des arts

contemporains en milieu urbain

Pour sa 2^{ème} édition, Dédale se spécia-

lise dans la monstration de créations

plastiques et sonores. Le Centre cultu-

rel s'est associé pour cette occasion

à Transculturales, Centre des cultures

électroniques et sonores.

Expositions extérieures accessibles

en permanence. Lieux intérieurs

accessibles je.-di. de 14h à 18h.

En écho à la Galerie Smet (Centre

culturel de Huy): une installation numé-

rique de Yoshimitsu et un reportage

photographique et sonore permettront

aux visiteurs de Dédale de découvrir

la manifestation sonore LEVEL 12b,

organisée dans le cadre des Journées

du patrimoine de Hologne.

Du 7.09 au 7.10.12

BORIS LEHMAN, JEAN-FRANÇOIS

SPRIGICO, MARIE SORDAT, BORIS

VAN DER AVOORT, JACO VAN

DORRAEL

In Arrêt sur image

Dans le cadre du 12^{ème} Festival

International des Ecoles de Cinéma

(FIDE)

Du 18 au 28.10.12

Développée en collaboration avec l'asbl

Contretype, cette exposition rassemble

les œuvres photographiques (et assi-

milées) ou filmiques d'artistes issus de

l'INSAS – et pour certains actifs au sein

de l'école.

CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY

7A AVENUE DELCHAMBRE, 4500 HUY

T +32 (0) 85 21 12 06 – WWW.ACTE2.BE

Lu.-di. de 14h à 18h et pendant les

heures d'ouverture du FIDE

HÉLÈNE ANOUZOU, STEPHAN

BALLEUX, MICHEL CLERBOIS,

ANA GALLARDO, PATRICIA &

MARIE-FRANCE MARTIN, JUAN

PAPARELLA + DOMINIQUE

THÉÂTE. VAHAN POLADIAN,

DOMINIQUE VRANKEN (EN PARTE-

NARIAT AVEC LE MUSEE ART

& MARGE À BRUXELLES)

L'étranger. L'autre. Celui qui nous

habite

Dans le cadre des 47^{èmes} Fêtes de la

Saint-Martin

Sous commissariat de Juan Paparella.
Publication d'un catalogue avec textes
de Laurent Busine, Patrick Cloos,
Olivier Duquenne, Benoît Dusart,
Franca Etienne et Frédéric Van
Leunen.

Programme complet des 47^{èmes} Fêtes
de la Saint-Martin – comptant un par-
cours qui convie plus de 150 artistes
en 80 lieux – sur : www.tourinnes.be

ACCUEIL : ECOLE COMMUNALE

3 PLACE SAINT-MARTIN

1320 TOURINNES-LA-GROSSE

Sa. de 14h à 18h, di. de 12h à 18h

Du 11.11 au 2.12.12

Performance participative d'Ana

Gallardo (artiste argentine en

résidence) les 10, 11, 17 et 18.11.12 ;

conférence d'Olivier Duquenne le

25.11.12

"Qui est un étranger ?

Dans sa propre terre, on est aussi

étranger qu'ailleurs.

Par rapport à soi même on ne cesse

d'être un étranger. À partir de ce

constat, mon but est de construire une

exposition qui puisse, par sa force,

nous amener à nous situer dans ce

point précis : celui du doute de l'appar-

tenance". Juan Paparella

CATHERINE MONMARSON,

CHRISTIAN ROLET, CORINNE DE

BATTISTA, DANIELA MONTECINOS,

FRANCISCO SEPULVEDA, FRÉDÉRIC

DEVREUX, JESSICA HILLIOUT, JIN

BO, JOELLE DELHOUVERN, JULIEN

ALLEGRE, PATRICK PAUFERT,

PIERRE-YVES, ALICE JONES

Le village et l'océan

CÉCILE DUVIVIER

Être né quelque part

GALERIE VERHAEREN

7 RUE GRATES, 1170 BRUXELLES

T +32 (0) 2 662 16 99 – WWW.LAVENERIE.BE

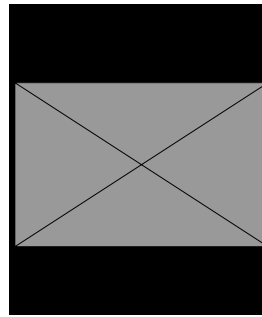
Me.-sa. de 14h à 18h, di. de 10h à 13h

Du 3.10 au 4.11.12

Olivier Goka

La collection Vopnischmeyer (statuette)

© L'ARTISSE



**LIEUX D'ART
CONTEMPORAINS
SOUTENUS
PAR LA
FEDERATION
WALLONIE-
BRUXELLES**

ART&MARGES MUSEE
312 RUE HAUTE, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 533 94 90
INFO@ART&MARGES.BE
WWW.ART&MARGES.BE

• **Portraits d'une collection,**

Photographies de Gaël Turine
"Le photographe Gaël Turine a rencontré une vingtaine d'artistes de la collection de *art & marges musée* dans leurs lieux de création. Artistes isolés ou travaillant en milieu institutionnel, Gaël Turine a abordé tous ces créateurs avec tact, loin du voyeurisme et du paternalisme, en phase avec la philosophie de *art & marges musée*." Jusqu'au 7.10 (dans le cadre du Summer of Photography, une initiative de BOZAR), le 16.09 à 11h rencontre avec le photographe et critique Jean-Marc Bodson, le 7.10 à 11h avec les artistes Jean-Pierre Rostenne et Franklin, nocturne des musées bruxellois le 27.09 de 17h à 22h, navettes de l'art, le 9.09.

• **Lionel, L'enfant bleu d'Henry Bauchau**

Une exposition du LAM, sous commissariat d'Anouck Cape et Christophe Boulanger.

"Cette exposition nous plonge dans l'univers artistique de Lionel, que de nombreux lecteurs ont découvert comme Orion, le personnage du roman *L'Enfant bleu*. Entre labyrinthes, minotaures, monstres et les imaginaires, c'est un monde fantastique que a trouvé ses origines dans la rencontre avec l'écrivain Henry Bauchau et ce jeune adolescent qu'il suivit en tant que psychanalyste."

Du 26.10.12 au 27.01.13. Le 8.11 dans le cadre des nocturnes des musées bruxellois, lectures d'extraits de *L'enfant bleu* d'Henry Bauchau par Marie-Andrée Delhamende. Le 17 et 18.11, atelier d'écriture par Marie-Andrée Delhamende

• **L'étranger. L'autre. Celui qui nous habite.**

Sous commissariat de l'artiste Juan Papatella.

Du 10.11 au 2.12, Tourinnes-la-Grosse (dans le cadre de la 4^{ème} fête de la Saint-Martin)

ATELIER 340

340 DREVE DE RIVEREN, 1030 BRUXELLES
T +32 (0) 2 424 24 12
INFO@ATELIER340MUZEUM.BE
WWW.ATELIER340MUZEUM.BE

• **Pascal Rouet, Habana Cuba**

Jusqu'au 16.09

• **Le Poullailler de l'Atelier 340**

Muzeum
Sélection des meilleures propositions du concours d'architecture pour les enfants de 6 à 12 ans.
Du 23.09 au 21.10

• **Approche aux constellations (en collaboration avec le Centre d'art contemporain BWA de Katowice en Pologne)**

Laurette Atrux - Tallau, Marco Bagnoli, Marcus Bering, Christian Burda, Sergey de Rocambole, Lionel Estève, François Goffin, Sylvain Le Guen, Charles Lopez, Pierre Radisic, David Roux Fouillet, Julien Salaud, Vladimir Skoda, Emmanuelle Villard, Yves Zurstrassen
Du 12.10.12 au 13.01.13

CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINEE

20 RUE DES SABLES, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 219 19 80 - VISIT@CBDD.BE
WWW.CBDD.BE

• **Marten Toonder**

Jusqu'au 23.09

• **Posy Simmonds, Essentiellement English**

Jusqu'au 25.11

• **François Walthéry**

Du 9.10.12 au 26.02.13

CIVA

CENTRE INTERNATIONAL POUR LA VILLE, L'ARCHITECTURE ET LE PAYSAGE

55 RUE DE L'ERMITAGE, 1050 BRUXELLES
T +32 (0) 2 642 24 50 - INFO@CIVA.BE
WWW.CIVA.BE

• **1000 chambres avec vue. Le Futur des grands ensembles de logements**

Jusqu'au 14.10 (dans le cadre de *Brussels Design September 2012*)

• **Elii, Paysage in Progress. JF Kit House Domestic fitness. Tome up your body up and down !**

Jusqu'au 23.09 (dans le cadre de *Brussels Design September 2012*)

• **Spirit of Hemp**

"Genèse d'une collection de tapis contemporains en chanvre. Une matière, des histoires, des rencontres, des collaborations..."

Du 5 au 30.09 (dans le cadre de *Brussels Design September 2012*)

• **La Cité des enfants**

Jusqu'au 31.12

• **Glenn Murcutt, Architecture for Place**

"En une quarantaine d'années de carrière, Glenn Murcutt a dessiné et construit chaque maison, dans un esprit à la fois progressiste et anachronique. Il totalise plus de 500 bâtiments, tous situés en Australie et destinés presque exclusivement au logement. Et, non content de les concevoir et d'en établir les plans, il en a aussi, à de rares exceptions près, supervisé lui-même la construction. L'exposition se concentre sur les éléments fondamentaux de son oeuvre, abordés principalement par le biais de ses dessins, qu'il considère comme un outil de découverte essentiel."

Du 5.10 au 20.01, CIVA Hors les murs - Espace Architecture La Cambre-Horta, ULB, 19 bis place Flagey, 1050 Bruxelles.

ESPACE PHOTOGRAPHIQUE CONTRETYPE

HÔTEL HANNON
1 AVENUE DE LA JONCTION, 1060 BRUXELLES
T +32 (0) 2 538 42 20
WWW.CONTRATYPE.BE
WWW.CONTRATYPE.ORG

• **Construire le paysage, Elina Brotherus, JH Engström, Sébastien Camboulié, François Goffin, Isabelle Hayeur et Sari Ember**

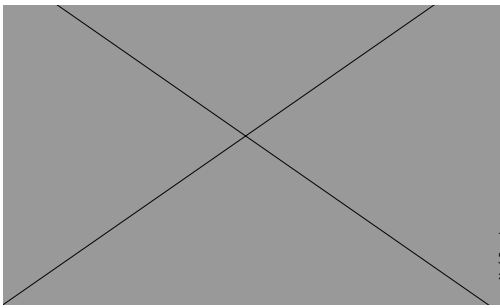
"Ce qui les relie est invisible. Derrière l'apparence des œuvres se dégage un état d'esprit qui les anime : la recherche et la prise de risque. Ils sont à la fois les maîtres de leurs expériences et leurs propres cobayes. Ces photographes captent des éléments de la réalité urbaine, en usant des moyens spécifiques à la photographie. Ils se réapproprient le monde en insuffisant un sens renouvelé ou décalé pour en faire sortir des sentiments, qu'ils soient bons ou mauvais. Faire de la photographie, n'est-ce pas une manière d'être au monde et d'y conquérir plus de liberté." Jean-Louis Godefroid.

Jusqu'au 16.09 (dans le cadre du *Summer of Photography*, une initiative de BOZAR)

• **Sari Ember, Conversations**

"Quand deux étrangers se rencontrent, ils renoncent toujours à quelque chose de leur personnalité pour être plus proche de l'autre. La rencontre s'opère sur un terrain "autre" à la fois étrange et fascinant pour les deux interlocuteurs." Les photographies que je présente ici constituent des réflexions sur le contexte de ces rencontres et les choses dites lors de ces conversations." Sari Ember

Jusqu'au 16.09, Espace de la Salle de Bain (dans le cadre du *Summer of Photography*, une initiative de BOZAR)



Yves Semidis.
Carte de visite,
2012

• **Rui Calçada Bastos (Portugal), Par terre**

"Par Terre est le dernier travail réalisé par Rui Calçada Bastos. Pendant sa Résidence d'artiste à Bruxelles en 2011, il a assidûment fréquenté le marché aux puces de la Place du Jeu de Baile."

Du 26.09 au 21.10

• **Noé Sendas (Portugal), Mystery Guest**

"Depuis 2010, Sendas se consacre presque exclusivement à la photographie, principalement en recherchant, collectionnant, et s'appropriant des images existantes de photographes inconnus, de façon à manipuler et subvertir les originaux, comme s'ils étaient des œuvres sculptées tridimensionnelles."

Du 6.09 au 21.10

• **Clément Montagne**

"Que ce soit la nature morte, le portrait, le nu, l'autoportrait, la notion de genre structure mon travail photographique. Mon travail a une dimension expérimentale. À l'image de l'aveugle, j'avance par tâtonnements, et le travail prend forme dans le doute, ou plutôt dans une affirmation du doute." Clément Montagne
Du 26.09 au 21.10, Espace de la Salle de Bains

• **10 ans des éditions Le caillou bleu**

Photographies d'Elina Brotherus, André Cepeda, Philippe Herbet, Kuni Oguro, Satoru Toma...

Du 25.10 au 18.11 (vernissage le 24.10)

IMAL, CENTRE DE CULTURE DIGITALE ET TECHNOLOGIE
30 OUALI DU CHARBONNAGE, 1080 BRUXELLES
T +32 (0) 2 410 30 83 – WWW.IMAL.ORG

- **Update_4, Ulrich Fischer, Aernout Jacobs, Wim Janssen, Nova Jiang, Lee HeeWon, Julien Lesesque, Antoine Schmitt, Pascal Dombis**
"Cette exposition, se déroulant en 3 endroits différents (Zabstraat à Gand, IMAL et la Cambre à Bruxelles), mettra en avant des artistes reconnus dans le domaine de l'art technologique."
Du 22.09 au 18.11 (dans le cadre de la *biennale Update* et du *New Technological Art Award*, une initiative de la Fondation Liedts-Meesen).

INSTITUT SUPÉRIEUR POUR L'ÉTUDE DU LANGAGE PLASTIQUE/ISELP
31 BOULEVARD DE WATERLOO, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 504 80 70 – WWW.ISELP.BE

+ EXPOSITIONS

- **Julien Sirjacq, Lorelle interne**
"Le travail de Julien Sirjacq s'articule autour de l'espace, mais pas seulement du point de vue de l'environnement et de l'architecture. L'artiste s'intéresse à l'histoire des bâtiments, à la manière dont ils peuvent être habités, et à la compréhension des individualités présentes dans les lieux. Ayant retrouvé des anciennes archives de composition Boris Vinogradov, il va recomposer ses documents délaissés pour recréer un univers de poésie sonore très singulier. Ses œuvres agissent en général sur le lieu en proposant un récit en temps réel qui retrace le devenir alternatif et fantastique du sujet choisi."
Sonic – Festival des arts sonores

- **Lise Duclaux, Et le monde est plongé dans la pénombre**
"L'artiste belge explore la fragilité du biotope végétal, son évolution et sa vivacité. Son œuvre plonge aux sources mêmes de la vie en s'intéressant de très près au monde organique et en le mettant au centre de ses installations. Sa volonté de contrôler les phénomènes végétaux, de les classer comme une scientifique flirte avec l'irruption de la spontanéité, de la poésie et de l'irrationnel dans son œuvre. Le plasticien pensera une œuvre spécifiquement pour les salles de la Galerie."
Du 19.10 au 15.12

- **Fabrice Samyn, Fontaine**
"Reconstitution d'un atelier d'artiste du XIX^{ème}, avec au centre une fontaine que le peintre s'exercera à représenter. La fontaine avec l'eau qui coule représente un objet insaisissable qui change à chaque instant et que l'artiste ne peut atteindre. Pendant les 15 jours de résidence, le public pourra lui aussi harponner les pinceaux pour tenter de représenter la fontaine et à travers elle le temps qui passe et qui nous échappe. Inclassable, l'artiste réalise une œuvre empreinte de poésie, qui nous élève et questionne les mystères du temps, du sacré, de la lumière."
Du 19.10 au 24.11

+ LES CONFÉRENCES

- **Guillaume Désanges, critique d'art et commissaire d'exposition, directeur du Work Method, structure indépendante de production.**
Le 4.10

+ LES COURS

- **Play it again, Sam i Rejouer l'histoire dans l'art contemporain par Florence Cheval, historienne de l'art**
Le lundi à 14h
 - **Le court-métrage, face cachée du cinéma par Géraldine Cierzniewski**
Le lundi à 18h
 - **Peindre : un état de la question par Laurent Courtens, historien de l'art et critique d'art**
Le mardi à 14h
 - **Astro Black Mythology par Pierre Deruisseau**
Le mercredi à 18h
 - **Un b.a.-ba de l'art moderne par Dominique Lamy**
Le jeudi à 16h
- + LES CONVERSATIONS
- **Bruxelles, petits projets, grandes idées par Benoît Moritz et invités**
Un mardi par mois de 19h à 21h

KOMPLOT
295 AVENUE VAN VOLXEM, 1190 BRUXELLES
T +32 (0) 484 71 31 75 – INFO@KMPLOT.BE
WWW.KMPLOT.BE

- **Seyran Kirmizitoprak, Laurie Charles**
Du 13.09 au 13.10
- **Batsheva Ross**
Du 20.10 au 17.11

JAP
10 RUE ROYALE, 1000 BRUXELLES
T +32(0)2 507 82 25
INFO@JAP.BE – WWW.JAP.BE

- **Dar'hi par Matali Crasset, 2011 – 49'**
"Un documentaire sur la maison d'hôtes Dar-Hi à Nefta en Tunisie. Réalisé et produit par David Haremza et Christophe Dumoulin, ce film retrace l'aventure humaine et architecturale menée par la designer et ses acolytes de la "Hi Life", Patrick Elouarghi et Philippe Chapélet, pour faire sortir du sable en décadence dernier ce concept hôtelier d'un genre nouveau."
Le 25.09 à 20h, BOZZAR, 23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles

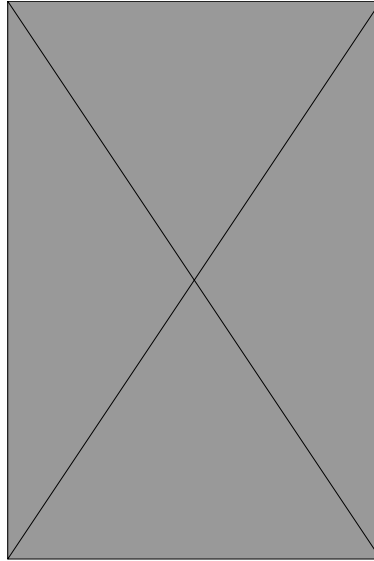
LE BOTANIQUE

CENTRE CULTUREL DE LA
FÉDÉRATION WALLONNE BRUXELLES
236 RUE ROYALE, 1210 BRUXELLES
T +32 (0) 2 226 12 1820

- **Pascal Bernier, A Pop Nightmare**
"Apté de la pensée paradoxale et de la purge par le rire - qui aide à réfléchir en évitant de déprimer", cet héritier de la culture de masse des années 80, dresse depuis une vingtaine d'années le portrait d'un monde désenchanté. Au service de ses mises en scènes aussi jubilatoires que désolantes, se déploie un riche bestiaire, avec lequel il soulève l'ambiguïté des rapports que nous entretenons avec le monde animal et en révèle aussi bien l'absurdité que la violence. Dans ce corpus de natures mortes, qui vient s'inscrire de vanités contemporaines avec des installations composées de crânes, de squelettes et d'ossements, Pascal Bernier place la mort et son inexorabilité au centre de ses préoccupations plastiques. C'est à travers un filtre d'apparente légèreté que l'artiste parvient à évoquer les questions les plus sérieuses ou les plus graves et livre, avec un juste sens de la mesure, une œuvre en constant équilibre entre tragédie et humour."
Du 27.09 au 18.11, Museum (vernissage le 26.09)
- **Aurélié Gravas, Nothing inside but you**
Du 27.09 au 28.10 (voir "intramuros")

WIELS
354 AVENUE VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES
T +32 (0) 2 340 00 50 – WWW.WIELS.ORG

- **Joëlle Tuerlinckx**
"Joëlle Tuerlinckx organise ses expositions dans un mouvement qu'on pourrait qualifier d'élémentaire, tant pour la mise à nu de toutes les conventions qui accompagnent la conception classique de l'art, que par le fait que chaque exposition est construite par une inves-



Joëlle Tuerlinckx, *Voies*, 2008
déjà exhibition "En, weel, simpel, douches and multiples onder gesand vitrines", Fries Museum, Leeuwarden (NL), 2008.

tigation, une expérience autour de ce qu'elle a pu définir comme *Les Étants Donnés* d'un espace-temps spécifique, celui de l'architecture de l'institution d'art qu'elle investit."
Du 22.09.12 au 6.01.13

- **Leigh Ledare, Leigh Ledare, et al.**
Sous commissariat d'Elena Filipovic "Après une formation initiale de photographe, ancien assistant de Larry Clark, Ledare a développé en relativement peu de temps une œuvre remarquablement cohérente, complexe, à l'intelligence mordante et parfois volontairement provocante. Sa série de photos la plus subversive jusqu'ici est sans doute celle où sa mère, ex-balerme, pose pour son fils et s'offre au regard du public inconnu susceptible de voir ensuite ces images, dans les poses les plus explicités. Cette série fondamentale pour l'artiste donne une clé pour comprendre une grande partie de sa pratique: l'apparente transgressivité sert en fait de code pour une réflexion plus large sur le fonctionnement de la photographie."
Du 8.09 au 25.11
(à voir également chez mfc-michèle didier, 66 rue Notre Dame de Nazareth, F-75003 Paris, www.micheledidier.com, du 13.09 au 10.11)

MAISON D'ART ACTUEL DES CHARTREUX / MAAC
2628 RUE DES CHARTREUX, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 2 51314 69
MAAC@BRUCITY.BE – WWW.MAAC.BE

- **Mehdi-Georges Lahlou**
"L'artiste mêle avec une ironie transgressive les codes religieux et esthétiques de sa double identité (hispano/marocaine), afin de mieux déjouer les stéréotypes appliqués au corps, à la sexualité et à l'appartenance. Dans cette exposition inédite issue de sa résidence à la Maison d'Art Actuel des Chartreux, Mehdi-Georges Lahlou affirme sa démarche, notamment à travers la sculpture qui cristallise ici son emploi des différents médiums. En fixant le déséquilibre, c'est une nouvelle limite qu'il fait vaciller." Marie Moignard

Du 13.10 au 18.11 (vernissage le 12.10)
OFFICE D'ART CONTEMPORAIN
105 RUE DE LAËKEN, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 499 28 80 01
JM.STROOBANTS@SKYNET.BE
WWW.OFFICEARTCONTEMPORAIN.COM

- **Marco Dessardo, /ocal**
Jusqu'au 15.09 (édition). Le 6.10, happening dans le cadre de *Mutl Blanché*, à partir de 20h
- **David Clément, Faïse-vous**
Du 12.10 au 8.12 (vernissage le 11.10) (voir "intramuros")

MAISON DES ARTS DE SCHAERBEK

147 CHAUSSEE DE HAECHT, 1030 BRUXELLES
T +32 (0) 240 34 99
WWW.CULTURE1030COLLES.BE

- **Valérie Vogt, L'aventure silencieuse des entre-espaces...**

"Il est curieux comme un bout de phrase, un vers croisé par hasard, peut contenir et révéler tout un projet pictural, ses multiples directions, tiraillements, ambivalences, bref ce qui meut son questionnement. N'est ce pas ce que l'on peut appeler une rencontre ? Et que de tensions dans ces quelques mots de Rilke. Chacun, si on en remonte le sens, donne lieu à un "entre-espace". L'espace temporel et spatial, cette arène de l'encre, démultiplie les bords, et nous en éloigne. Happés par l'intervallaire (terme de botanique, coïncidence curieuse !), peut-être nous précipite-t-il Silencieusement, une paisible absence de bruit. Ou le signe (l'avers ?) de quelque chose de contenu, privé de mouvement, n'accédant pas à la parole, n'y ayant pas accès ?

Mais pris dans les plis de ce qui nous échoit, l'aventure, nous advenons à un lieu (et *venir* contient en soi la promesse d'un autre). Un visage ? Valérie Vogt

Du 29.09 au 22.10 (vernissage le 29.09)

- **Exposition de Design sur le thème du recyclage**

Pascal Breucker – luminaires, Lise El Sayed – tapis – mobilier, Agnès Figueres – bijoux, Aurore de Heusch – bijoux
Du 9.11 au 17.12 (vernissage 8.11)

BPS 22 ESPACE DE CRÉATION CONTEMPORAINE

SITE DE L'UNIVERSITÉ DU TRAVAIL
22 BOULEVARD SOLWAY, 6000 CHARLEROI
T. 32 (0) 71 27 29 71
PIERRE-OLIVIER ROLLING@HANAUT.BE
WWW.BPS22.HANAUT.BE

- **mounir fatmi, Mohammed El Baz, Charif Benhellima, Latifa Echakhich, Intranquillités**

Sous commissariat de Charles Gohy
"Concernés par le dérèglement, la déconstruction et le découpage du réel, ces quatre artistes cultivent un engagement radical, une forme d'in-tranquillité volontaire et nécessaire pour refonder un discours pour une société plus juste"

Du 16.10 au 16.12 (Dans le cadre de DABA *Miroc*)

- **Alain Bornain, Memento**

Sous commissariat de Pierre-Olivier Rollin
Jusqu'au 28.10, Musée de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Place Alix de Rosoit, 7660 Lessines, www.notredamealarose.com (voir "intramuros")

- **In Situ. Extended Drawing**

Sous commissariat de Pierre-Olivier Rollin
Diogo Pimentao, Franziska Furtner et Boris Thiébaud

Du 6.09 au 9.12, CAB/Contemporary Art Brussels, 34 rue Borrens, 1050 Bruxelles, www.cab.be

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE CENTRE D'ART CONTEMPORAINE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

11 AVENUE PAUL PASTUR, 6032 CHARLEROI
T +32 (0) 71 43 58 10
WWW.MUSEEPHOTO.BE

- **Cuba : un siècle de photographie**

- **Jean-François Spricigo, romanza**

- **Les Heures claires. Jeux de plage à la Côte belge : 1890-1960**

Jusqu'au 16.09 (dans le cadre de *Summer of photography 2012*)

- **Dave Anderson, Charleroi**

"Le Musée de la Photographie a sollicité le photographe dans le cadre d'une résidence d'artiste à Charleroi pour saisir l'essence de la métropole industrielle."

- **Aurore Dal Mas, Utréma**

"Ces photographies évacuent les personnages, les indices de temps, le lieu de l'anecdotique, pour aller vers des images plus universelles, voir archétypales. Leur point commun est qu'elles montrent des paysages supérieurs à l'être humain, que ce soit en taille, en temps, en force. Elles sont, au-delà de l'esthétique, une réflexion sur la nature profonde de l'être humain, une forme de métaphore méditative."

- **Magali Koenig**

"Les photographies de Magali Koenig représentent rarement des personnes. Et pourtant, on pourrait presque dire que ce sont des portraits. Quelqu'un vient sans doute de passer par là, juste avant le défilé. Ces lieux qui semblent fraîchement abandonnés, ces espaces voués au désenchantement, ces paysages à la fois immenses et remplis de cachettes, sont investis de toute l'émotion de la vie qui se déroule, hors cadre, juste avant, juste après. On sent la vie, avec ses grands espoirs et ses petits tourments, et on se dit que, juste là, derrière le papier de la photographie, on va rencontrer quelqu'un, la photographie peut-être, ou bien...soi-même ?" Nicolas Couchepin

Du 22.09.12 au 20.01.2013

CENTRE D'ART CONTEMPORAINE DU LUXEMBOURG BELGE

82 RUE DES ÉCOLES, 6740 ETALLE
T +32 (0) 63 22 99 85
INFO@CACL.BE – WWW.CACL.BE

- **Stéphane Cauchy (installation)**

"Perché à une douzaine de mètres de hauteur, un seuil se remplira progressivement d'eau avant de basculer subitement, déversant son contenu dans l'étang sans critère avant de reprendre son cycle de remplissage/ déversement sous le regard attentif des spectateurs."

Jusqu'au 14.10, Site bas de Montauban-Buzenol (étang)

- **Cornelia Konrads (installation)**

"Cornelia Konrads réalise des installations permanentes ou éphémères dans des sites spécifiques. Ses œuvres génèrent des situations hors du commun qui interrogent le spectateur. A Montauban, elle proposera une intervention sur l'étang : elle semblera contenir l'île et inclura de nombreux questionnements."

Jusqu'au 14.10, Site bas de Montauban-Buzenol (étang)

- **Daniel Daniel (installation)**

"A son compteur, de nombreuses heures de bonheur et de labeur qui méritent – puisque la poésie est au rendez-vous de ce travail incassable – qu'on poursuive la déclinaison de la rime : *bricoleur*, *précoce* et *virtuose*, *créateur* d'images spontanées, *explorateur* de mondes sonores, *constructeur* de meubles animés, *créateur* de jeux sculptuels mobiles, *amateur* de jeux visuels, *réalisateur* de cinéma d'animation, *graveur* diplômé de son état, *professeur* d'Académie et *guyoteur* de formes inédites, brassées par les nouvelles technologies, pourvu qu'il puisse y couler et raffraîchir ses idées."

François De Coninck
Jusqu'au 21.10, Site bas de Montauban-Buzenol

- **Aurélië Slonina (installation)**

"Dans les Halles à charbon, ses Mauvaises herbes reproduisent, suivant un plan de jardin à la française du XVIII^{ème}, un panier de broderie dont la particularité est d'être entièrement composé de mauvaises herbes. (...) Il aura donc fallu attendre Aurélië Slonina pour qu'une réponse fleurisse comme un sourire naturel au coin des lèvres" François De Coninck
Jusqu'au 14.10, Site archéologique de Montauban-Buzenol

- **Jérôme Considérant (installation)**

"Avec malice et une fine pointe d'animisme, Jérôme Considérant ne cesse de ruser avec tous les codes de bonne conduite qui, sous la forme d'une signalétique neutre et universelle, prolifèrent dans l'espace public pour y régir la bonne circulation des corps. Subjectivant ses figurant épurées bien reconnaissables, ils leur donnent vie. Et voilà que ces personnages anodins, de simples figurants de la vie dans la cité, se font acteurs de la leur propre (...)"
François De Coninck

Jusqu'au 14.10, Site de Montauban-Buzenol (montée menant au site haut)

- **Philippe Caillaud (dessin)**

"Jusqu'à la fin de la saison d'été, le bureau des forges accueille les paysages composites de Philippe Caillaud : des dessins à l'encre de Chine sur papier ivoire qui composent – décomposent, recomposent – les paysages de *L'enfrance*. François De Coninck
Jusqu'au 14.10

- **Bertrand Flachot (installation)**

"Dans le travail de Bertrand Flachot, les disciplines de la photographie et du dessin s'entremêlent étroitement : à l'aide d'un stylet électronique, l'image est recouverte d'un enchevêtrement de lignes qui à la fois cachent et révèlent, figurent et poussent à l'abstraction."
François De Coninck

Jusqu'au 14.10, site Montauban-Buzenol

CENTRE WALLON D'ART CONTEMPORAINE LA CHÂTAIGNERAIE

19 CHAUSSEE DE FRAMOUL, 4400 FLEMALLE
T +32 (0) 4 275 33 30
CHATAIGNERAIE@BELGACOM.NET

- **Werner Moron**

"Il s'agit de redécouvrir une partie de la production graphique de l'artiste, des- sins des débits, carnets de notes et de croquis mais aussi des réalisations plus récentes. Les thèmes sont ceux qu'il privilégie toujours : la communication et les relations entre les publics, la transversalité dans les pratiques artistiques, les rencontres..."

Du 8.09 au 7.10

GALERIE DÉTOUR

166 AVENUE JEAN MATERNE, 5100 JAMBES
T +32 (0) 81 24 64 43
INFO@GALERIEDETOUR.BE
WWW.GALERIEDETOUR.BE

- **Caroline Andrin**

Du 5.09 au 6.10 (vernissage le 4.09)

- **Catherine De Launoy**

Du 17.10 au 17.11 (vernissage le 16.10)

- **Bob Verschueren**

Du 28.11 au 29.12 (vernissage le 27.11)

IKOB – MUSEE D'ART CONTEMPORAINE

ROTENBERG 12 B, 4700 EUPEN
T +32 (0) 87 56 01 10
INFO@IKOB.BE – WWW.IKOB.BE

- **Sylvie Macias Diaz, Displays**

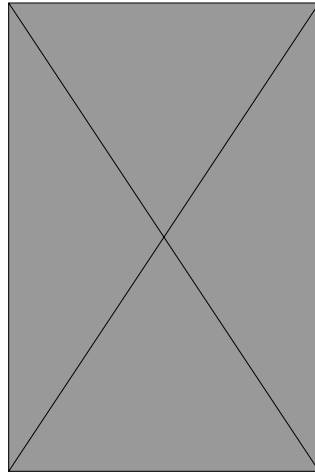
"Les dessins de Sylvie Macias Diaz représentent des propositions d'espaces d'intérieurs, des suggestions de matériaux, de panneaux laminés ou stratifiés pour mobiliers modernes et fonctionnels. Ils participent au développement de stratégies visuelles qui font référence aux idéologies de l'intimité et de la famille modèle. Ils démasquent aussi bien la publicité qui incite la femme au foyer à une consommation très ciblée, que la propagande qui limite cette dernière dans le carcan d'une vocation prédéfinie."

- **Tinka Pittoors**

"L'idée que la nature et la culture vont de paire, trouve une union dans l'œuvre de Tinka Pittoors. L'artiste est toujours à la recherche d'éléments artificiels et quotidiens qui pourraient être intégrés dans un environnement naturel. Le point de départ de ses installations complexes ressemble souvent à un plan à partir duquel elle monte des 'objets trouvés' en vue de créer un ensemble coloré vibrant de sujet d'actualité."

Du 2.09 au 28.10

Magali Koenig,
Shower napkins,
2009 © M. Koenig



GALERIE FLUX

60 RUE DU PARADIS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 253 24 65 – FLUX-NEWS@SKYNET.BE

- **Héritage : Michel Clerbois, Muriel Zanardi, Paolo Gasparotto, Jean Claude Rigs, Paul Meyer et Jean Mémoire aux Allouettes (off de Manifesta)**
Du 30.09 au 30.10

- **Antoine Van Impe (installation)**

Du 31.10 au 30.11

- **Roel Goussey (peinture)**

Du 1 au 31.12

LES CHIROUX

8 PLACE DES CARMES, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 223 19 60
LESUISSE@CHIROUX.BE – WWW.CHIROUX.BE

- **Tempo color Festival 2012**

- **PING PONG # 6 / projections et musiques live**

"Après une première présentation en octobre 2011, au Recyclart, Achtili (groupe pluridisciplinaire belge-mexicain) vous propose de partir à la découverte du Mexique. Vous pourrez entre autre y voir les photographies de **Livia Corona (m)** qui nous montrent la flambee des nouveaux quartiers du pays, la vie des migrants mexicains vivant aux Etats-Unis et travaillant comme de véritables "Superheroes" de **Dulce Pinzon (m)**, un portrait de **Erick Rincon**, très jeune DJ de Monterrey, véritable phénomène de la scène musicale électronique mexicaine Tribal photographié par **John Francis Peters (us)**, les cartographies d'**Adriana Calatayud (m)** où les codes préhistoriques se superposent aux corps photographiés, la série troublante de **Luis Enrique Garcia Reyes (m)** questionnant sa propre identité, ou encore les photographies de vacances de **Nicolas Clément (be)**... Toutes ces images accompagnées par un Live de DJ Lowdjo."

Le 22.09 à 22h

- **Soirée de projection "WARNING !": une compilation de vidéos et de courts-métrages**

Fictions et documentaires, vidéos d'artistes, animation et anticipation composent un programme aux allures de qui-vive... (entrée gratuite).

Le 26.09 à 19H30

- **Vidéobox**

"Quatre programmes mensuels thématiques dédiés à l'art vidéo, des années 70 à nos jours. Projétés dans la monumentale Vidéo Box, ces programmes seront accessibles en permanence à tous les visiteurs du MAMAC"

Du 25.09 au 29.12, MAMAC, 3 Parc de la Boverie, 4020 Liège

- **Jessica Hilout**

Exposition de la série *Amen* autour du ballon rond africain. (Exposition dans le cadre de *Tempo Color Festival* : www.tempocolor.be)

Du 12.09 au 20.11, Galerie Satellité, Cinéma Churchill, rue du Mouton Blanc, 4000 Liège

ESPACE 251 NORD

251 RUE VIVÉGINIS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 42 27 10 95 – INFO@E2N.BE
WWW.E2N.BE

- **Benoit Platéus, Les vestibules du ciel**

Jusqu'au 6.10 (dans le cadre de la *Biennale européenne d'art contemporain Manifesta9*) (Voir "intramuros")

- **Journées du Patrimoine : Le charbonnage de Batterie : De Salomon de Rothschild en 1859 à la grève de 1960**

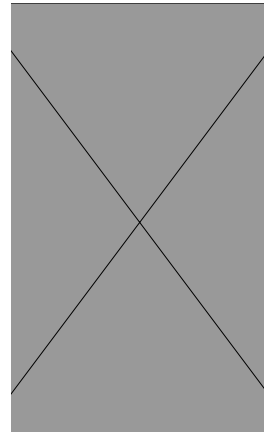
Dans le cadre des 24^{èmes} Journées du Patrimoine en Wallonie, Espace 251 Nord propose de découvrir des notes, manuscrits, témoignages, et compléments rendus de conseils d'administration, photographies, documents rares ou inédits qui confrontent la parole des mineurs et syndicalistes à celles des administrateurs du charbonnage de Batterie : les Barons Salomon et Alphonse de Rothschild, Ernest Mathy, Georges Binard, etc.

Les 8 et 9.09

- **Plans d'évasion : Comment s'échapper des ateliers en s'appuyant sur le travail de l'artiste Michel François**

(Une exposition du CEC l'Atelier Graffiti à l'occasion de ses 20 ans)

Les 8 et 9.09



Patrick Carpenter,
Site from the background screening
of the monologue *Oracles*,
2012

CENTRE DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE

10 RUE DES AMOURS, 7100 LA LOUVÈRE
T +32 (0) 64 27 87 27
ACCHEL@CENTREDELGRAVURE.BE
WWW.CENTREDELGRAVURE.BE

- **Un abcédairiste pour La Louvière – Le surréalisme dans les collections de la Province de Hainaut et du Centre de la Gravure**

Le projet de cette exposition et de l'ouvrage consiste à opérer une sélection qualitative autant que significative dans les œuvres et les documents surréalistes de la collection de la Province de Hainaut, ainsi que dans ceux du Centre de la Gravure et de la Ville de La Louvière et de les organiser sous la forme d'un "abcédairiste" pouvant correspondre au nom de l'auteur ou du document présenté.

Du 29.09.12 au 6.01.13

LES BRASSEURS

6 RUE DES BRASSEURS, 4000 LIÈGE
T +32 (0) 4 221 41 91
LES.BRASSEURS@SKYNET.BE
WWW.BRASSEURSNANXEBE

- **Métamorphose**

Exposition réalisée par Twodesigners (Jonathan Horvoh, Nicolas Masson, Rodrigue Strouwen, Mike Latona, graphiste et David Widart, photographe). "Fruit d'une collaboration intense, cimentée par l'amitié qui les lie et leur envie commune de s'investir totalement dans leurs univers artistiques respectifs, *Métamorphose* imagine pour Les Brasseurs, se donne à voir d'emblée comme une monumentale installation conçue pour un espace et ses multiples recoins. Brassant les genres, mélangeant les styles où se croisent le design, la photo, la vidéo, la peinture, le dessin, la création d'objets et les infinies ressources de l'informatique (*mapping*, *vrjng*)

Métamorphose revisite de fond en comble non seulement les perceptions habituelles que nous avons en visitant un lieu dédié à l'art mais transforme aussi toutes les perspectives architecturales de celui-ci en conviant le spectateur à devenir acteur de l'univers qu'il découvre".

Du 26.09 au 28.10 (dans le cadre de *RECIPRO CITY design Liège*)

KOMA

4 RUE DES GADES, 7000 MONS
T +32 (0) 65 31 79 82
GALERIEKOMA.MONS.BELGIQUE@GMAIL.COM

- **Couronnes funéraires d'artistes**

En partenariat avec la Maison de la Culture Tournai, Commission pour la sauvegarde du patrimoine architectural des cimetières de l'entité de Tournai.

Du 12 au 21.10, Cimetière du Sud, 135, chaussée de Willemeau, 7500 Tournai

MAC'S MUSEE DES ARTS CONTEMPORAINS DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES

82 RUE SANTE-LOUISE, 7301 HORNU
T +32 (0) 65 65 21 21 – WWW.MAC-S.BE

- **Lise Duclaux, Zone de fauchage tarif**

"A l'occasion des 10 ans du MAC's et dans la perspective de l'inscription du Grand-Hornu au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO, Zone de fauchage tarif se présentera au public dans une configuration nouvelle par rapport à sa première installation en 2006. Les parties plantées seront doublées. Elles seront visibles des deux côtés de la rue, chacun pouvant observer l'œuvre et son évolution dans chacune de ses parties." Jusqu'en 2015

- **Peter Downsbrough, Philippe Durand, Jacqueline Mesmaeker, Le Miroir et les Chemins,**

"Un roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin", écrit Stendhal dans *Le Rouge et le Noir*; manière de définir le réalisme en art mais aussi de revendiquer la subjectivité comme mode de représentation : l'œuvre reflète le réel, et ce reflet est point de vue parmi d'autres où il s'insère. Placée sous cette allégorie du "travelling", l'exposition *Le Miroir et les Chemins* réunit trois artistes qui ont le souci de rendre la réalité telle qu'elle est : comme un tout concret de choses innombrables, d'événements produits en continu, mais impossibles à représenter autrement qu'en images paradoxalement fines, discrètes au sens mathématique de séparées, de clairement distinctes, au sens esthétique aussi de délicates et parcimonieuses, voire au sens éthique de simples et de peu ostentatoires." Denis Gielen

Jusqu'au 14.10 (dans le cadre du *Summer of Photography*, une initiative de BOZAR)

- **M.M.C.O / Cabinet d'amateurs n°7**

Du 9.09 au 2.12 (voir "intramuros")

- **Ça ne s'invente pas. Ça vient d'ailleurs. Art, sciences et fiction**

"Ça ne s'invente pas. Ça vient d'ailleurs" à l'ambition d'explorer les liens entre les beaux-arts et la science-fiction. Elle présentera dès lors des œuvres et des documents relevant de courants esthétiques et de mouvements culturels différents : le visiteur y trouvera, par exemple, aussi bien des artistes modernes qui ont spéculé sur des concepts scientifiques comme la quatrième dimension, que des artistes postmodernes ou contemporains qui revisitent des mythes populaires comme Superman."

Du 18.11.12 au 17.02.13

MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN

ALLEE DES FRABLES BAT B25
4000 LIÈGE – T +32(0)4 366 22 20
WWW.MUSEEPLAULG.AC.BE

• Djos Janssens, *Near you*

Sous commissariat de Julie Bawin, Présidente de la Commission culturelle du Musée en Plein Air du Sart-Tilman "Le projet de Djos Janssens consistera à créer des espaces de dépaysement dans le vaste espace d'accueil qu'est la grande verrière du CHU de Liège. *Near you* est un projet dans un esprit d'accompagnement voire de diversion de nos cerveaux perturbés dans le contexte de l'hôpital, écrit l'artiste. Tous les éléments qui composeront cette œuvre dérivative auront pour objectif de solliciter toutes les personnes qui passent par ce grand hall du CHU et d'offrir ainsi la possibilité d'une "pause" au sein de cet environnement de grand passage. Cette installation globale trouvera différents points d'ancrage et chaque point pourra prendre la forme d'images imprimées, de textes, de vidéos, le tout sur différents supports." Du 6.10 au 14.12 (dans le cadre du cycle Artistes à l'hôpital)

CENTRE CULTUREL DE MARCHIN

PLACE DU GRAND MARCHIN, 45/0 MARCHIN
T +32 (0) 685 41 35 38
WWW.CENTRELCULTURELMARCHIN@SWING.BE

• Alexia Creusen, Myriam Hick, Pascal Rouffart

Jusqu'au 30.09

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

100 CHAUSSEE DE MARIEMONT
7140 MORLANWELZ
T +32 (0) 64 21 21 93
INFO@MUSEE-MARIEMONT.BE
WWW.MUSEE-MARIEMONT.BE

• Écrivains : modes d'emploi. De Voitair à BleuOrange

Sous commissariat de Sofiane Laghouati

"L'exposition se propose de montrer la manière dont s'affirme l'écrivain à travers un parcours chronologique et des espaces thématiques."

• Henry Bauchau, *L'épreuve du temps (Galerie de la réserve précieuse)*

Sous commissariat de Sofiane Laghouati

"Pour célébrer le centenaire du doyen des Lettres belges, le Musée royal de Mariemont organise une exposition placée sous le signe du temps et de l'épreuve. Si Henry Bauchau a traversé les tumultes du XX^{ème} siècle, subi dès sa petite enfance la Première Guerre

mondiale et participé en jeune adulte à la Seconde, l'écrivain a été aussi marqué par les profonds bouleversements sociaux et culturels de l'Europe."

Du 2.11.12 au 24.02.13

HAINAUT, CULTURE ET DÉMOCRATIE

1128 ROUTE D'ATH, 7020 NIMY
T+32 (0) 65 31 49 63
INFO.HC@SKYNET.BE
WWW.HAINAUTCULTUREDEMOCRATIE.BE

• Olivier Strebel et Aurore Vandember

"Le temps d'une exposition, Aurore Vandember et Olivier Strebel ont intégré leurs propres créations dans cette architecture elle-même pensée dans le respect du paysage urbain passé." Du 8.09 au 11.11, Cours de Justice de Mons et Tour Valenciennoise, 1, rue des droits de l'homme, 7000 Mons.

• Raoul Warocqué

"Cette exposition permettra de découvrir les différents apports de Raoul Warocqué à la ville de Mons. Un ouvrage, rédigé par Yves Quairiaux, retracera l'influence de cet homme dans le paysage montois." Les 8 et 9.09, Faculté Warocqué, 17 place Warocqué, 7000 Mons

• À la découverte de ma commune Spiennes

Du 19 au 30.09, Salle Calva de Spiennes, 9, rue Conrad Bachy, 7032 Spiennes (édition)

• À la découverte de ma commune Maisières

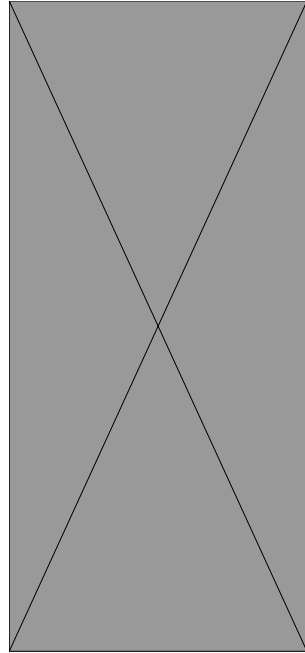
Du 21.11 au 12.12, Salon de l'Union, avenue de Maisières, 7020 Maisières (édition)

WORLD CRAFTS COUNCIL

LE TABLE SITE DES ANCIENS ABATTOIRS
1702 RUE DE LA TROUILLE, 7000 MONS
T +32 (0) 65 64 64 67
WCCBF@WCC-BF.ORG – WWW.WCC-BF.ORG

• Prix Européen des Arts Appliqués 2012

"Au-delà d'une simple présentation d'œuvres artistiques, cette deuxième exposition triennale nous présente la fusion des conceptions et de la matière, à travers le dialogue qui s'opère entre la pensée, les sentiments et la main. Cette main qui concrétise la pensée et apprivoise la connaissance afin de comprendre et traduire le rapport de l'homme au monde et aux choses du quotidien." Jusqu'au 9.09, La Grande Halle



Francis Bacon,
Three Studies for Figures at the Base of a Crucifixion,
second version of Lynch, circa 1944, 149 x 105 cm,
lithographie sur papier, collection privée.

• Convivance/Artistes en affinités

"En marge du Prix, 31 créateurs du WCC-BF révèlent les commémorations qu'ils entretiennent avec un objet issu de leur collection personnelle." Jusqu'au 9.09, Galerie

• Prix Tremplin

"Exposition des travaux de fin d'études des étudiants des écoles d'art de la Fédération Wallonie-Bruxelles avant eu leur diplôme cette année dans une section traitant des arts appliqués." Du 6 au 14.10

MAISON DE LA CULTURE DE NAMUR

14 AVENUE GOLENAUX
5000 NAMUR
T +32 (0) 81 77 67 73
ACCUEIL.CULTURE@PROVINCE.NAMUR.BE
WWW.PROVINCE.NAMUR.BE

• Pulsion(s)/Artistes sous influences

Marina Abramovic, Francis Bacon, Jean-Jacques Lebel, Henri Michaux, Matt Mullican, Arnulf Rainer, Bernard Saby...

"La drogue peut-elle décupler les talents artistiques ? C'est la question que se posait Baudelaire en 1860 avec ses *Paradis artificiels*. Les artistes sont les premiers à s'interroger sur le pouvoir d'une influence extérieure, qui agit comme une clé magique et permettrait de libérer un processus créatif enferrmé dans la raison et la pensée. Beaucoup d'artistes ont consommé des substances psychotropes à cette fin." Du 22.09.12 au 6.01.13

MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI

80 DES FRÈRES RIMBAUT
7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 25 30 80
INFO@MAISONCULTURETOURNAI.COM
WWW.MAISONCULTURETOURNAI.COM

• Bernard Bay : regards sur l'univers de la mine

"Depuis des années, sans relâche, Bernard Bay poursuit l'inventaire permanent du monde du travail. (...) Beaucoup de ces photographies sont déjà "historiques", voire mythiques, comme celle du four à coke de la Providence, le contrôleur de qualité à la sortie du train finisseur chez *Valfil*, ou cette scène digne des "Temps modernes" de Charlie Chaplin où, dans un cadre impressionnant, à Chertal, un groupe d'ouvriers manipule des cylindres de laminoir." Du 8.09 au 7.10

• Prix artistique 2012 de la Ville de Tournai

Du 13.10 au 4.11

• Art dans la Ville, Sara Conti et PaperTom

Du 12.10 au 11.11

• Couronnes funéraires d'artistes

Du 12 au 21.10, Cimetière Sud, Tournai

ANTÉCÉDENCE/ GALERIE EPHÉMÈRE

5 RUE DIALE COLAS, 6630 THUIN
T +32 (0) 71 51 00 60
GALERIE.EPHEMERE@SKYNET.BE
WWW.GALERIE.EPHEMERE.BE

• Daniel Fauville, Signes, champs, tonalités

Jusqu'au 15.09, L'artiste expose également jusqu'en juin 2013 dans le Parc de Walcourt dans le cadre d'*Action sculpture* organisée par le Centre Régional de Viroinval.

• Exposition didactique consacrée aux hirondelles

"Sensibilisation à la nature avec Natagora et les écoles de la région et parallèlement, une exposition sur le thème de la rencontre Nature/Culture" Du 22.09 au 14.10

• Je me positionne à rêver

Exposition dédiée à l'artiste Ghislain Olivier avec Christian Grenier, André Fromont et Fred Michels que l'artiste décédé brutalement souhaitait réunir chez Antécédence.

De fin octobre à fin décembre

DOMAINE DU CHÂTEAU DE SENEFFEE / MUSÉE DE L'ORFÈVRIÈRE

7-9 RUE LUCIEN PLASMAN, 7180 SENEFFEE
T +32 (0) 64 55 69 13
INFO@CHATEAUDESENEFFEE.BE
WWW.CHATEAUDESENEFFEE.BE

• Frédéric Geurts, Peter Morrens, ah – Ha

Jusqu'au 11.11

• Le XVIII^{ème}, le Bijou et la Femme

"Une exploration tripartite entre une époque, un concept et une "entité vivante" éternellement à la recherche d'une reconnaissance sociétale." Du 6.10.12 au 17.02.13

TAMAT, CENTRE DE LA TAPISSERIE, DES ARTS MURAUX ET DES ARTS DU TISSU DE LA FÉDÉRATION WALLONIE- BRUXELLES

9 PLACE REINE ASTRID, 7500 TOURNAI
T +32 (0) 69 23 42 85 – INFO@TAMAT.BE
WWW.TAMAT.BE

• Recherches 2012. Travaux des boursiers des ateliers de recherche

Stephanie Croibien, Antonine Gougau, Anne Bertinchamps, Julie Krakowski, Ada Rajszys, Erika Vancouver, Alice Pilaestre, Dany Danino

Du 13.10 au 4.11

• 30 ans du Domaine de la Lice

Du 24.11.12 au 14.01.13

Décerné tous les deux ans par le Centre d'Art de Rouge-Cloître, le Prix Découverte promeut la création actuelle en offrant une visibilité à des talents prometteurs. REBEKKA BAUMANN est lauréate de l'édition 2011-2012. En phase avec la politique expositionnelle du lieu, axée sur la relation entre art et graphie, son travail explore une zone interstitielle féconde, à la jonction de la narration et de l'abstraction, du mot et du signe, du langage et de l'image. Ses récits graphiques manipulent le temps en des représentations sérielles qui sont autant de captations fragmentaires et sensibles du réel.



LE CUT- UP ET L'ELLIPSE

Quadrilingue, formée à l'illustration et à la bande dessinée, Rebekka Baumann (°1979, Suisse; vit et travaille à Bruxelles) affectionne le langage, les livres et les histoires. Elle est auteur de deux ouvrages pour le moins atypiques, romans graphiques très peu prolixes, bandes dessinées sans cases rigides ni phylactères bulleux mais à forte teneur plastique. *Cinéma* (Ed. Esperluète) est une courte fiction qui traite de "l'incongruité de la réalité filmique et de la réalité même". *Lemon ink* (Ed. la Cinquième couche) est un récit bilingue (Français/Anglais) qui a pour objet "des pensées dérisoires, de l'encre invisible et des solutions immatérielles". Chaque page abrite un petit univers sibyllin et hybride. Dessin, peinture, collage et écriture se relaient ou se mélangent pour donner forme à l'image. Les lignes claires cohabitent harmonieusement avec les amas confus. Idem pour les figures crayonnées et les abstractions expressives à l'acrylique, l'écriture calligraphique (manuscrite) et typographique (mécanique), le N&B et la couleur, l'opacité et la transparence, les superpositions et l'effacement... Tout le travail de Rebekka Baumann est à l'avenant, hybride et mouvant, évoluant dans une zone de turbulences où narration et abstraction, langage et image, mot et signe entrent en collusion. En atteste l'ensemble de dessins intitulé *chair/chair*, calembour visuel fondé sur l'homonymie graphique et phonique de deux formes lexicales que tout sépare par ailleurs, à commencer par leur idiome. Par contamination réciproque de leur représentation respective – jusqu'à la symbiose –, les deux vocables se découvrent une improbable parenté signifiante. La chair rougeoyante se transforme en chaise, l'ossature de la chaise devient corps, en une étonnante synonymie contextuelle évocatrice de douleur et d'absence.

Captations fragmentaires et sensibles du réel, les images de Rebekka Baumann ne sont jamais seules mais font sens dans

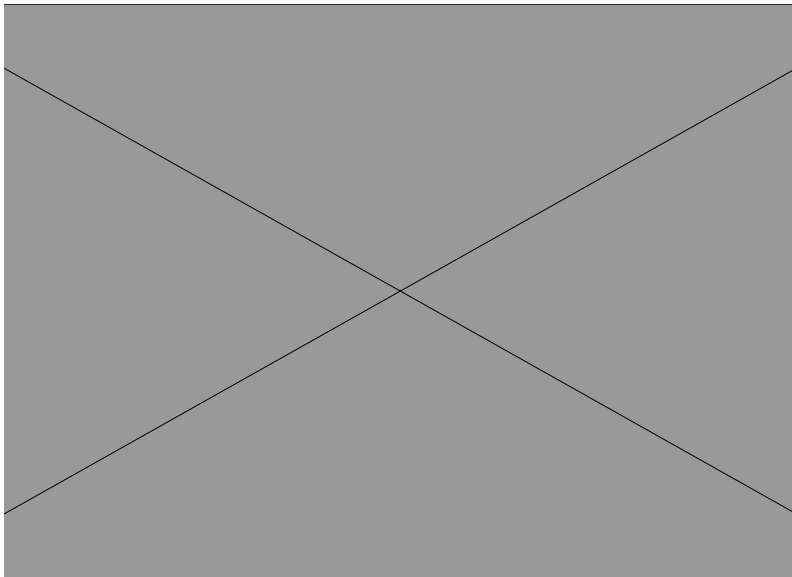
leur ensemble. Sous-tendu par la logique d'assemblage du livre et de la lecture, page après page, son travail s'articule en séries et se développe en séquences. Naturellement à l'œuvre dans ses BD et ses petits films d'animation (*Lemon ink movie*, *Anna im Bad*), le développement séquentiel régit tous ses desseins, qu'ils se concrétisent en photographies (*Lost & Found*, *Mobile homes*), dispositif d'objets (*Matchboxes*), intervention dans l'espace urbain (*Kamerplant*) ou en dessins et gravures sur papier. Ne se laissant pas embrasser d'un seul coup d'œil, ses images activent le regard qui se doit d'évoluer au gré d'enchaînements, de zooms arrière ou de gros plans. Autant de procédés filmiques qui induisent les notions de temps et de mouvement. Adeptes du *cut-up* et de l'ellipse, Rebekka Baumann pratique des manipulations spatio-temporelles, découpe le réel et recompose ses morceaux fractionnés en une nouvelle suite d'événements ordonnés. Lisibles autant que visibles, ses images ouvertes convoquent l'imaginaire à deviner ce qui n'y apparaît pas, ce qui se trame hors-champ, dans "le monde du non-dit, de l'à peine visible, du déjà oublié".

Encore embryonnaire à l'heure de l'écriture de ces lignes, le nouvel opus de la plasticienne traite à nouveau de la thématique du corps douloureux, à laquelle vient se greffer celle du livre. Composé de dessins et d'un travail sur le papier en volume, l'ensemble mettra en parallèle le livre, protégé entre les deux cartons de sa couverture, et la vie de Sainte Wiborada de Saint-Gall (patronne des libraires et des bibliothécaires) qui vécut en ermite avant de se faire murer dans un réclusoir. Alors que sa prophétie de l'invasion de la Suisse par les Hongrois permit le sauvetage de précieux ouvrages, Wiborada refusa de s'enfuir et fut martyrisée en 926 par les envahisseurs qui la laissèrent agonisante, le crâne fracassé par trois coups de hache.

Sandra Caltagirone

REBEKKA BAUMANN
LAURÉATE DU PRIX DÉCOUVERTE
CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOÎTRE
4 RUE DE ROUGE-CLOÎTRE
1160 BRUXELLES
T+32 (0) 2 660 55 97
WWW.ROUGE-CLOITRE.BE
DU MA. AU JE. ET LES SA. ET DI.
DE 14 À 17H
DU 8 AU 23.09 2012

WWW.REBEKKAUMANN.COM



Le lauréat du Prix de la Libre Belgique, HAMZA HALLOUBI, était présent cet été à la galerie Rodolphe Janssen (Bruxelles) dans le cadre du projet *Hors les Murs de La Cambre Sculpture de même que l'une de ses installations* était proposée au Kunstenfestival de Watou¹.

Passages

Effacer, (re)commencer, laisser des traces, jouer de la citation sont autant d'actes que l'on retrouve au fil des recherches d'Hamza Halloubi (Tanger, 1982 ; vit et travaille à Bruxelles, Gand et Tanger) au travers de vidéos, de photographies et d'installations. Le titre de sa proposition à la galerie Janssen, *C'est le commencement qui est le pire*, est extrait d'une phrase de Samuel Beckett², dont l'artiste n'a conservé que l'entame. Dans cette vidéo emblématique de son œuvre, la caméra cadre un bureau devant une fenêtre, un homme âgé, y apparaît de dos, s'installe à la table, ôte ses lunettes, pose sa cigarette et se met au travail. Le mouvement du bras droit de l'homme laisse croire qu'il écrit. Un gros plan sur ses mains dévoile que ce n'est pas un stylo qu'il tient entre les doigts, mais une gomme. Ce cahier qu'il efface est son journal. Tout se passe comme s'il faisait disparaître sa vie et cherchait à la commencer à nouveau sur une page redevenue blanche gardant pourtant, en creux, la trace des mots qui y étaient couchés. De même, l'installation *Rater mieux* était-elle constituée d'un ensemble de toiles peintes par l'artiste entre 1999 et 2004 recouvertes, à l'exception de la tranche, d'une couche de blanc opaque. L'effacement du passé permet l'émergence de la trace, donc de ce qui fait œuvre.

Qu'il s'agisse d'une phrase inscrite dans un dispositif ou d'un personnage écrivant ou lisant, le texte est souvent présent dans les œuvres d'Halloubi. L'écrit revêt une importance particulière pour l'artiste qui privilégie les théoriciens et, parmi eux, ceux qu'il définit comme "écrivains-lecteurs" : "une figure que l'on trouve

Hamza Halloubi
Effacer, 2012
 Single-channel video installation 2 min 10 sec, Loop
 color, mute. Ed #1/3
 Courtesy Galerie Rodolphe Janssen (Bruxelles)

PASSAGES

beaucoup chez Borges ou chez Edward Saïd. Pour moi, il n'y a pas de limite entre lecteur et auteur, le lecteur peut, en quelque sorte, devenir l'auteur" explique-t-il. Il s'agit pour Halloubi de faire sien une part de leur pensée et, en la plaçant au cœur de l'œuvre, de mettre le spectateur en mesure de se l'approprier à son tour. Dans *Réflexions sur l'exil*, une installation présentée à la sixième biennale *Momentum* de Moss (Norvège), des phrases tirées de l'ouvrage éponyme d'Edward Saïd inscrites au vernis sur le mur étaient prolongées de morceaux de bois sur le sol. Pour pouvoir les lire, le visiteur devait s'approcher, bouger et chercher le meilleur point de vue. Ce travail forçait le spectateur à définir sa propre position et son propre engagement qui faisaient alors partie intégrante de l'œuvre.

Pour nommer ces phrases glanées dans les livres, il n'y a qu'un mot : "citation". Chez Halloubi, leur fonction est très proche de celle que Walter Benjamin leur assigne : "les citations dans mon travail sont comme des brigands sur la route, qui surgissent tout armés et dépouillent le flâneur de sa conviction"³. Il s'agit de citer sans référer à l'auteur (la citation n'est ici ni décoration, ni justification) ; ainsi, la citation, dégagée de tout contexte, gagne une puissance particulière : celle de faire violence aux certitudes et à la nonchalance. Chaque spectateur, chaque lecteur peut s'en approprier et en devenir l'écrivain-lecteur. Pour qu'il en soit ainsi, il faut qu'il ait *passage* d'une forme à une autre, d'un espace à un autre. Les mots doivent quitter le livre pour prendre place dans un caisson lumineux du format d'un téléviseur, être gravés et dorés dans le bois de pupitres d'écolier ou inscrits sur une façade. C'est par ce passage - un geste qui appartient proprement à l'art - que la fonction interruptive de la citation prend tout son sens, qu'elle devient véritablement politique.

Le travail de Hamza Halloubi s'attache à des éléments simples, qui appartiennent à la vie quotidienne. Il filme un homme penché sur un cahier, un bébé qui joue avec un livre et qui le porte à la bouche, la disparition d'un lieu à mesure que l'on s'en éloigne, il photographie un mur en s'en approchant jusqu'à ce que l'image devienne un monochrome gris - des expériences qui nous appartiennent tous. Les phrases qu'il inscrit sont parfois énigmatiques ou chargées de mélancolie, ce qui ne les empêche pas d'être résolument tournées vers le futur ("*Il n'a besoin que de lui-même pour être heureux*", "*Au lieu de creuser en moi, j'ai préféré faire une trouée dans le monde*"). Les formes que prennent les œuvres sont très justes, directes, presque minimalistes ; le regard du spectateur rencontre immédiatement l'essentiel : l'image, les mots, le mouvement. Nul récit ne s'interpose entre une pensée et le regard que l'on pose sur l'œuvre. Comme il le dit, "*d'une certaine manière, les œuvres ne sont pas à moi, elles sont aux autres*".

Colette Dubois

¹ www.kunstenfestivalwatou.be
 (Du 7.07 au 2.09.12)

² "C'est le commencement qui est le pire, puis le milieu puis la fin ; à la fin, c'est la fin qui est le pire."

³ Walter Benjamin, *Sens unique*, Paris, Les Lettres Nouvelles/Maurice Nadeau, 1978, p. 229

WWW.HAMZAHALLOUBI.COM

PRIX

PRIX DE LA JEUNE PEINTURE BELGE

En 2013, une nouvelle édition du Prix de la Jeune Peinture Belge aura lieu au Palais des Beaux-Arts. Le concours est ouvert aux artistes de toutes les disciplines artistiques, âgés de moins de 35 ans au 1^{er} janvier 2013 et belges ou résidant en Belgique depuis un an ou moins. Sur base d'un dossier, un jury (experts du monde de l'art belge) présélectionnera les projets d'artistes qui seront ensuite jugés par un jury international composé de directeurs et de curateurs de musées européens. Les candidats nommés par le jury international seront invités à exposer au Palais des Beaux-Arts de juin à septembre 2013. Lors de l'inauguration, le jury international remettra quatre prix. Le portfolio ou dossier de présentation (format A4) doit obligatoirement comporter : une présentation précise du projet à réaliser ou des œuvres existantes (réalisées depuis moins de 3 ans) proposées pour l'exposition au Palais des Beaux-Arts, une illustration de ces œuvres au moyen de photographies, d'esquisses, de diapositives ou, le cas échéant, les dvd ou cd-rom des œuvres vidéo-graphiques (extraits n'excédant pas une durée totale de 15 minutes), une description de la démarche artistique générale, complétée d'illustrations de réalisations antérieures, et d'un curriculum vitae.

PRIX ERNEST ACKER - ARCHITECTURE

Ce prix d'un montant de 2.500 euros est destiné à récompenser un projet présenté à l'Académie par un jeune architecte ressortissant d'un pays de Communauté européenne ou domicilié en Belgique. La question du concours de 2012 est la suivante : *"Dans le dernier numéro de la Revue A+, page 74, Olivier Bastin remarque que depuis plusieurs années, la stratégie de développement de Bruxelles utilise la ville sans compter avec ses habitants".* Pour vérifier cette thèse, il est demandé un avis critique et argumenté de l'évolution de la structure urbaine avec ses réalisations récentes et ses projets d'immeubles-tours, eu égard aux besoins des utilisateurs et des nécessités humaines et sociales de la population.

> Les candidats prendront rendez-vous, pour apporter leur travail le **9.01.2013** entre 10h à 17h au Palais des Académies, 1 rue Ducale, 1000 Bruxelles avec Mme Béatrice Denuit, T +32 (0)2 550 22 21 ou beatrice.denuit@cfwb.be

PRIX INTERNATIONAL ARTE LAGUNA 2012/2013

L'Association Culturelle MoCA (Modern Contemporary Art) propose la 7^{ème} édition du Prix International Arte Laguna qui a vocation à promouvoir et valoriser l'art contemporain. Doté d'un montant de 120.000 euros, ce concours permet tout autant des opportunités de résidences au Technymon ArtResidency de Mumbai ou de Chicago, à l'École du verre Abate Zanetti à Venise, à Art Stays en Slovénie, au laab de Bâle, des expositions personnelles et collectives dans des galeries, une participation aux festivals internationaux et une publication d'un catalogue. Le prix, ouvert à tous et sans sujet imposé, est partagé en 6 sections : peinture, sculpture, photographie, vidéo, performance, art virtuel.

> La date limite d'inscription est fixée au **8.11.2012**. Pour plus de renseignements, il convient de consulter le site : www.artelaguna.prize.com

appel aux nouvelles technologies sont admises. Toutefois, le travail présenté au concours doit être imprimé. La forme artistique des œuvres est libre (estampe, livre, collage, installation...).

> Chaque œuvre portera au dos une étiquette mentionnant le nom de l'artiste, le titre, la technique d'impression, l'année de création, les dimensions de l'œuvre ainsi que le prix de celle-ci avec et sans encadrement Un curriculum vitae ainsi qu'une photo noir/blanc (reproduction d'une des œuvres) seront joints au formulaire d'inscription. En cas d'installation, l'artiste donnera des indications de montage écrites, précises. Infos et inscriptions : Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, 10 rue des Amours, 7100 La Louvière, T +32 (0) 64 27 87 22 – js@centredelagravure.be

PRIX FONDATION MARIE-LOUISE JACQUES

Depuis 2001, la Fondation Marie-Louise Jacques, Fondation pour la promotion de la sculpture belge contemporaine, organise et octroie un prix annuel de sculpture. Ce Prix, d'un montant de 9.000 euros, toutes taxes comprises, est attribué à un sculpteur de nationalité belge ou domicilié en Belgique depuis un an au moins et âgé d'au moins 30 ans à la date d'envoi de la candidature. Le Prix est décerné par un jury composé d'un critique d'art reconnu par l'Association nationale et internationale des critiques d'Art ainsi que des membres artistes du Conseil d'administration de la Fondation.

> Pour l'attribution du Prix 2012 de la Fondation, les dossiers de candidature comprendront au minimum: le CV complet de l'artiste, 5 œuvres *au minimum*, présentées par photo, support papier ou numérique, un descriptif de la démarche générale et des œuvres. Les candidatures doivent parvenir pour le **15.10.2012** au plus tard à l'adresse suivante : Secrétariat de la Fondation Marie-Louise Jacques, Madame Hélène Mariat, 5 rue du Moulin, 5670 Mazée. Pour tout renseignement complémentaire et demande de règlement du Prix 2012, il convient d'en formuler la demande à l'adresse : hma@fmjl.be

> Les dossiers et formulaires d'inscription doivent être envoyés au plus tard le **12.10.2012** au Palais des Beaux-Arts / Maitié Smeysers, 23 rue Ravenstein – 1000 Bruxelles. Le règlement et le formulaire d'inscription peuvent être téléchargés sur www.bozar.be ou www.jeunepeinturebelge.be

PRIX DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Le prix est réservé à un artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou domicilié sur le territoire de celle-ci depuis un an au moins, âgé de 25 ans et n'ayant pas atteint 45 ans au 1^{er} janvier 2013. Le formulaire d'inscription doit parvenir impérativement avant le vendredi **7.09.2012** au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, 10 rue des Amours, B-7100 La Louvière. Cinq œuvres, créées durant les trois dernières années, encadrées sobrement, munies d'un système d'accrochage, devront être déposées dans les bureaux du Centre du **10 au 19.09.2012**. Toutes les techniques d'impression traditionnelles ainsi que celles faisant

Le premier prix d'Architecture Bruxelles Horta 2012 a été décerné à **MDW** pour le projet de la Savonnerie, le second à **STINAE** pour le projet Wiet89, le prix ou public, quant à lui, revient à **Art&Build** pour le projet de la Solvay Brussels School.

Filip Sterckx a décroché le Prix du public de La Collection RTBF/De Canvascollectie 2012.

La Cambre Mode(S) par l'intermédiaire de son jury international a remis le prix Dior à **Anais Lалу** et **Gioia Seghers**, le prix Wallonie-Bruxelles design/Mode à **Louise Leconte**, le prix MAD (mode & design center) à **Louise Leconte**, le prix Brussels invest & Export à **Anais Lалу**, le Prix La Libre Essentielle à **Gioia Seghers** et le Prix essentielle.be à **Emmanuelle Lebas**, le Prix Jean-Claude Biguine à **Emmanuelle Lebas**, le Prix RA, Antwerp à **Gioia Seghers**, le Prix Hunting and Collecting à **Anais Lалу** et le Prix Codéfiskò/Pure à **Emmanuelle Lebas**. Le lauréat de la première édition de Pause publique (un concours d'intervention artistique dans le Parc d'Egmont à Bruxelles) est **Julien Khanh Vong**, son intégration est visible d'octobre à novembre 2012.

APPEL

dialogue au sein d'un environnement international et culturellement diversifié. Un certificat de "lauréat du Higher Institute for Fine Arts" sera présenté aux candidats à la fin du cursus.

> La date limite de dépôt de candidature est fixée au **10.09.12**. CONTACT: **HISK, Hoger Instituut voor Schone Kunsten**, 187a Charles de Kerchoveleaan, 9000 Gand, T +32 (0) 9 269 67 60, www.hisk.edu

APPEL À PROJETS ART BRUSSELS 2013

Le Service des Arts Plastiques de la FWB souhaite offrir à l'un de ses artistes plasticiens l'opportunité d'exposer dans un stand de 50 m² qui lui sera principalement consacré lors de la foire d'art contemporain Art Brussels en 2013. Un projet sera sélectionné par un Jury composé d'experts du secteur et de représentants de l'administration. Le lauréat bénéficiera de toute la visibilité liée à la nature même de cette manifestation ainsi que de l'aide d'un Commissaire d'exposition. Les frais inhérents au montage du projet sélectionné seront par ailleurs pris en charge par le Service des Arts Plastiques.

> Toutes les informations pratiques peuvent être consultées sur le site du Service des Arts Plastiques à l'adresse: www.artspplastiques.cfwb.be/index.php?id=1152. La date limite d'envoi des candidatures est fixée au **28.09.12**.

APPEL À PROJETS/RÉSIDENCES MAAC 2013

La Maac propose deux résidences de travail d'une durée de 6 mois pour de jeunes plasticiens travaillant dans le domaine de l'art contemporain. L'artiste bénéficiera en outre d'un budget de 2.500 euros pour la production d'œuvres et sera invité à monter une exposition au terme d'une période de 19 semaines de résidence. La date limite de remise des dossiers a été fixée au **19.10.12**. Infos : www.maac.be

SÉLECTION 2012 DES MEMBRES ASSOCIÉS DU WORLD CRAFT COUNCIL

L'appel est lancé à tous les créateurs intéressés, de Wallonie ou de Bruxelles ou nés dans une de ces régions et travaillant ou résidant en Flandre, ou flamands et résidant ou travaillant en Wallonie ou à Bruxelles. Réception des dossiers de candidature au plus tard le **10.10.12**. Appel et infos complémentaires : www.wcc-bf.org

RÉSULTATS

- **Stéphane Vignon, Feuilles de cerveau. Autour de quelques œuvres de Giuseppe Penone,** 208 p., 12 x 18 cm, 18,50 euros, coll. "Palimpsestes", ISBN : 978-2-87317-394-4

"Parce qu'il se détache de toute convention, parce que son œuvre n'appartient à aucun genre, Penone rend possible l'étonnement. Le point de départ de *Foglia del Cervello* est une réflexion sur l'esprit, sur l'art comme *cosa mentale*. L'œuvre produit la confusion en donnant à penser, en jouant de tout ce qu'elle suggère, en obligeant surtout à penser l'espace. *Foglia del Cervello* se présente comme un paysage, et comme le grand dessin des nervures d'une feuille. Qu'en est-il de son espace, et de la temporalité qu'elle déploie, de la mémoire qu'elle découvre ? Elle pose ces problèmes, et celui de ses conditions d'exposition, celui du rapport entre son projet et son exécution. Elle brouille les catégories et elle contrarie la distinction trop commode du naturel et du culturel. Réalisé à partir du relevé d'une empreinte, le cheminement semble suggérer une unité entre physique et métaphysique, entre le toucher et le visible, lorsque, dans le travail, toutes les facultés de l'esprit sont requises, l'œuvre se faisant aussi par un engagement de tout le corps. La toile n'est pas seulement parcourue des yeux ; elle devient l'espace immense d'un livre acte de parcours."

- **Boris Eizykman (s.l.d), Plates-bandes à part. Esthétique de la bande dessinée,** coll. "Essais", 160 p., 15 x 21 cm, 17 euros, ISBN : 978-2-87317-376-0

"Aujourd'hui, alors que le "neuvième art" fait l'objet de cours, de colloques comme de publications universitaires, "liberté" est effectivement le maître mot permettant de comprendre l'intérêt que nous pouvons porter à son univers hétéroclite, non pas seulement parce que la bande dessinée nous donnerait à son contact l'illusion de rester en marge de la culture officielle, mais surtout parce que ses recherches plastiques et narratives témoignent, dans le meilleur des cas, d'une liberté radicale de création, rebelle au formatage de l'industrie culturelle, étrangère à l'ordre de la communication et à ses codes élémentaires."

- **Jean-Paul Fourmentraux, L'œuvre virale. Net art et culture hacker,** coll. "Essais", 144 p., 15 x 21 cm, 17 euros, ISBN : 978-2-87317-384-5

"En mettant précisément l'accent sur l'ambivalence du réseau et de la scène artistique, au croisement d'Internet et de l'art contemporain, il s'agit d'exposer les modes de circulation virale des œuvres, mêlant initiative de l'artiste, expertise technologique et expérience de plus en plus inventive de collectifs amateurs. L'enjeu consiste également à montrer comment Internet bouscule les processus de définition d'une activité ou d'une œuvre comme "artistique" et les manières dont les créateurs et internautes y vivent, y façonnent et y affirment leur identité."

YELLOW NOW*
15 RUE FRANÇOIS GILON
4367 CHRISNEE
T. +32 (0) 19 67 77 35 – GUY.JUNGBLU@TELEDUNET.BE
WWW.YELLOWNOW.BE

- **Jean-Pierre Husquin, Être et s'avoir, texte d'Emmanuel d'Autreppre,** coll. "Côté arts", 128 p., 16,5 x 21 cm, 17 euros, ISBN : 978-2-87340-314-0

"Artiste pluridisciplinaire voire protéiforme, Jean-Pierre Husquin a plusieurs cordes à son arc – voire à son arbre, voire à sa harpe – et autant de nœuds à son fillet. Et si les nœuds ne constituent pas l'exclusive ni même l'essentiel de son travail artistique, ils en sont le maillage central, le point d'accroche où se boudent ses multiples retours. Au détour de trois installations récentes (Stavelot, Bastogne, Montauban-Buzenot) et de quelques autres méandres, le présent ouvrage entrelace les images et les imaginaires de l'artiste avec des textes d'inspiration libre d'Emmanuel d'Autreppre, à propos et autour de l'œuvre d'Husquin, de ses ressorts, de ses éventuelles sources d'inspiration, de ses possibles aspirations."

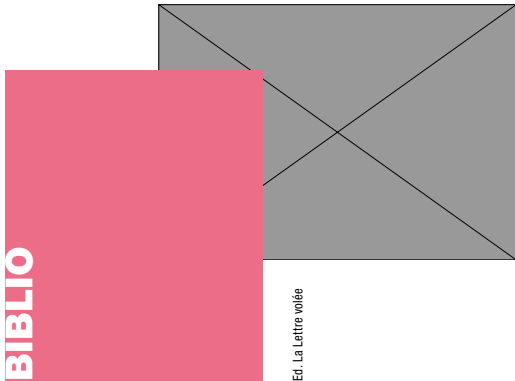
- **Carl Havelange, Démesures du paysage,** coll. "Côté photo", 152 p., 16,5 x 21 cm, 23 euros, ISBN : 978-2-87340-316-4

"Cette édition a pour projet de rendre sensible, par l'image et par le texte, ce lieu magique, au fond de nous-mêmes, où se construit, sans que nous le sachions, l'évidence du paysage. Souvenirs, mémoire de soi et mémoire des autres, choses vives, héritages des formes, des matières, des récits, expériences de voir et d'habiter le monde, figurations, histoires, reprises, peintures, descriptions, oublis, émotions, les paysages s'éprouvent, naissent et migrent dans ce maillage à la fois individuel et collectif in lequel s'organise notre relation au monde, à nous-mêmes, aux autres, au temps, aux lieux, au visible."

- **Openairs. Catalogue de la 4^{ème} manifestation d'art public (Liège 2012). Huit structures gonflables dans la ville, textes de Pierre Henrion, Cécilia Bezzan et Timothée Chaillou,** coll. "Côté arts", 112 p., 21 x 29,5 cm, 25 euros, ISBN : 978-2-87340-313-3

"A considérer l'histoire de l'art contemporain, il n'y a pas un artiste du gonflable mais beaucoup s'y sont arrêtés le temps de l'une ou l'autre création. Le gonflable serait donc cet espace anecdotique dans la production plastique de l'artiste, "une langue mineure, un devenir minortaire", pour reprendre les mots de Gilles Deleuze dans ses *Dialogues* (1977). Le gonflable est aussi cette feinte, ce mime de la monumentalité ; si les sculptures d'OPENAIRS en imposent par leur taille, elles ne sont en réalité qu'un peu d'air emprisonné dans une enveloppe. Les œuvres seraient à l'image d'un hypothétique caméléon que Jonathan Swift décrit comme le reptile "i...j qui, dit-on, ne se nourrit que d'air, est celui de tous les animaux qui a la langue la plus agile".

Ed. Yellow Now



Ed. La Lettre Volée

LA LETTRE VOLÉE*

146 AVENUE OOGHEN
1180 BRUXELLES
T/F +32 (0)2 512 02 88 – LETTRE.VOLEE@SKYNET.BE
WWW.LETTRIVOLEE.COM

- **Bernard Plossu, 8 Super 8,** 144 p., 17 x 12 cm, 18 euros, ISBN : 978-2-87340-305-8
- "Ce livre réunit les photographies extraites des films 8 et super 8 réalisés par Bernard Plossu dans ses années de jeunesse, entre 1963 et 1968, et récemment redécouverts. [...] *Plossu Cinéma*, publié en 2010, avait souligné les affinités du photographe avec l'esthétique et l'univers des cinéastes de la Nouvelle Vague. En écho à ce livre, *8 Super 8* revisite la matière filmique issue d'un corps à corps inaugural de l'artiste avec la caméra, ses réponses visuelles à la stimulation des salles obscures fréquentées assidûment avant de les déserrer pour substituer à l'écran le rectangle du visuel."

• **Nicolas Kozakis et Raoul Vaneigem, Un moment d'éternité dans le passage du temps,** coll. "Côté arts", 96 p., 13,5 x 19,5 cm, 22 euros, ISBN : 978-2-87340-311-9

"Les images ont été réalisées avec un petit appareil photo digital dans une file grecque. Ici planent les récits cosmologiques. L'horizon se contemple et le silence apaise nos habitudes quotidiennes, nous sommes hors du temps, nous avons délaissé la vitesse pour les vertus de la lenteur. Nos pieds peuvent encore fouler les derniers sentiers telluriques. Au soleil, la blancheur de la chaux nous éblouit et réchauffe nos corps. Comme un métronome, la queue d'un mulet rythme le temps qui passe lentement. La paresse se savoure au *tempo lento* de notre respiration. Le paysage fait écho à la mer, la roche et le marbre sont à l'état pur. Le livre sera composé du texte de Raoul Vaneigem, ponctué de captures d'écran et augmenté d'un DVD. Chaque phrase et sa traduction anglaise seront imprimées sur une seule page pour apporter le silence nécessaire à la lecture et correspondre au déroulement et au rythme du film."

- **Mathias Lavin, Val Abraham de Manoel de Oliveira,** coll. "Côté films", 112 p., 12 x 17 cm, 12,50 euros, ISBN : 978-2-87340-307-2

"Val Abraham propose une variation sur l'énigme du personnage (de film). Comme le fit Buñuel dans *Cet obscur objet du désir*, Oliveira a partagé le rôle principal entre deux actrices. Par ailleurs, en présentant une Ema éternellement jeune, malgré un récit couvrant plusieurs décennies, le cinéaste relie l'interrogation sur le personnage au travail sur le temps. Le film conduit à se demander ce que signifie être contemporain. Qu'est-ce qu'être présent à soi, et à un autre niveau, à quelle époque appartenons-nous ? Cela revient à s'interroger sur la beauté dans un monde qui la réduit à des clichés ou des formules creuses. Avec ironie, et malgré la douleur liée au passage du temps, c'est à un éloge de l'illusion artistique que nous convie Oliveira."

LA CINQUIEME COUCHE*

81 AVENUE JUPITER
1190 BRUXELLES
T +32 (0)479 35 10 83 – INFO@5C.BE – WWW.5C.BE

• Sylvain Essavyan Paris,

Volcano versicolore,
coll. "Point Métal", 92 p., 17 x 24 cm, 16 euros,
ISBN : 2-930356-73-1

"*Volcano versicolore* est un livre de bande dessinée pictural où le personnage inuit siniswichi traverse les univers visuels de KOLORO KORO, graphiques en début d'ouvrage avec des phylactères respectivement en couleurs unies sans texte : gris, bleu, jaune, rose, vert, rouge ou à pois; le texte écrit avec Javier Kronauer d'essence poétique étant "hors bulles". Il arrive que des phylactères blancs cachent en partie le texte peint sur fond noir, ailleurs, le texte devient la matière de l'image en surimpression d'une structure de cases et de bulles. Ce livre est une traversée graphique et picturale dans l'univers de la performance, du body-painting et de l'art contemporain."

• Ilan Manouach et Pedro Moura, **VSAdH /**

EdWB / IpAN, (u)DdPK,
coll. "Point Métal", 112 p., 24 x 34 cm, 18 euros,
ISBN : 2-930356-69-3

• Mathieu Bourillon, **Monsieur Fernando,**

coll. "Point Métal", 56 p., 21 x 21 cm, 16 euros,
ISBN : 2-930356-55-3

"Un homme, habité par une angoisse soudaine, décide de se cloîtrer chez lui et de se couper du monde. Ses voisins, le livreur, l'hôpital, ses propres meubles..., tout pour lui représente un danger mortel. Les dessins à la fantaisie cauchemardesques reflètent habilement les délires paranoïaques du protagoniste de cette histoire. Les visages grimaçants, les corps désincarnés, les personnages effacés, les décors tonitruants et menaçants permettent au héros d'évoluer dans l'univers de son imaginaire et de faire de ses hallucinations visuelles, sa réalité profonde."

• Aurélie William Levaux, **Les yeux du seigneur,**

réédition en cartonné, coll. "Hors collection",
60 p., 20 x 26,5 cm, 20 euros, ISBN : 2-930356-87-7

"Derrière les délicats ornements brodés et sous la couture, il y a l'hymen déchiré et le placenta. Aurélie William Levaux tisse ses rêves d'interrogations douloureuses. Sous le fard de ses paupières, pendant son sommeil tourmenté, l'éternel aiguillon du désir féminin : "faire le maman et la putain ?" Fil conscients, fragile, douloureux, toile écarlate et colorée, motifs végétaux évoquant une sexualité onirique et fertile, les entrelacs d'Aurélié W. Levaux enserrant le lecteur dans une psyché trouble, où la bouche de l'enfant tète le sein tandis que les lèvres rubis de la mère s'offrent au plaisir. Aurélie Levaux, dans un miroir brisé qui nous la reflète en facettes multiples et dissonnantes, nous à même sa peau un récit extraordinaire de désirs et de vie, et nous livre encore une fois son cœur, cru et tendre comme la main d'un nourrisson."

WIELS

354 AVENUE VAN VOLXEM
1190 BRUXELLES
T +32 (0)2 340 00 53 – WWW.WIELS.ORG

• Jeremy Deller, **Joy in People,**

textes de Matthew Higgs, Ralph Rugoff, Rob Young et Stuart Hall, 218 p. (ill.), 28 x 22,5 cm, 30 euros,
ISBN: 978-1-85332-294-5

"Jeremy Deller est un artiste qui choisit, plutôt que de se soumettre aux règles académiques de l'art, de travailler avec les gens, leurs habitudes, leurs symboles et rituels sociaux. Il modifie ainsi radicalement la création contemporaine, aussi bien en ce qui concerne ses thèmes que ses formes, ou sa fonction publique. L'exposition et l'édition qui l'accompagne rassemblent une grande partie de ses œuvres les plus significatives, inspirées par un regard anthropologique et ethnographique sur la société occidentale, et plus particulièrement britannique."

• Daan van Golden, **Apperception,**

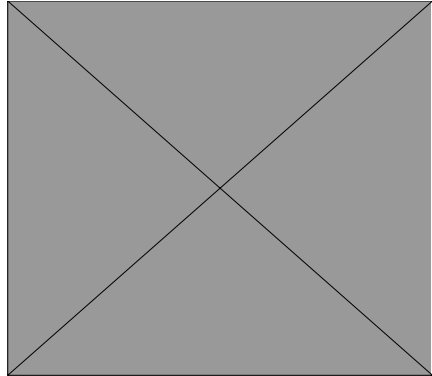
textes de Devrim Bayar, Sven Lüticken et Erik Thys, 224 p. (ill.), 29,5 x 23,5 cm, 40 euros,
ISBN : 978-9-07745-981-2

"De l'abstraction géométrique des débuts aux plus récentes séries de peintures de silhouettes, en passant par les œuvres photographiques (*Youth is an Art* est réimprimée dans un intégralité) et des travaux éphémères jamais publiés auparavant. *Apperception* offre l'aperçu le plus complet du travail de Daan van Golden à ce jour. Il comprend, en outre, une liste des œuvres de l'artiste, organisée par ordre chronologique et par medium, et mentionnant les collections auxquelles elles appartiennent."

• David Claerbout, **The Time That Remains,**

textes de David Claerbout, Ziba Ardaan, Ingrid Hoelzl, Dirk Snauwaert, 224 p. (300 ill.), 28,6 x 24,8 cm, 49,90 euros, ISBN: 978-94-6130-035-5

"Bien que David Claerbout soit un peintre habile, il produit principalement des installations vidéo et photographiques. L'artiste met l'accent sur la différence entre images fixes et animées, via des projections où le temps semble presque statique ou figé, et sur l'incapacité de l'art visuel à capter la "réalité évoluant", peu importe le niveau de sophistication des technologies utilisées. Le travail de Claerbout est caractérisé par la lenteur et la précision, comme un moyen de déceler et de geler le récit, l'analyse de l'approche classique d'une ligne narrative produite par une séquence logique d'images. Au sein de ses projections à grande échelle, le spectateur devient une partie de l'image. Claerbout utilise le langage cinématographique pour évoquer et visualiser des notions telles que l'image, la représentation, l'espace et le temps."



Ed. Wiels Publications

EDITIONS TANDEM*

42 PLACE D'HYMÉE
6280 GERPINNES
T +32 (0) 476 32 94 09 – EDITIONS.TANDEM@SKYNET.BE

• Charlotte Berghman, **Raconte-moi ton "ça",**

coll. "Histoire(s) en images", 32 p., 11 x 13 cm, reliées à la manière japonaise et tiré à 30 exemplaires

• Anna Simon, **Jardin,**

coll. "Histoire(s) en images", 24 p., 11 x 13 cm, reliées à la manière japonaise et tiré à 30 exemplaires

• Alice Bossut, **Savon,**

coll. "Histoire(s) en images", 24 p., 11 x 13 cm, reliées à la manière japonaise et tiré à 30 exemplaires

• Myriam de Spiegelaere, **Schweitzer-**

Louise,

coll. "Histoire(s) en images", 22 p., 11 x 13 cm, reliées à la manière japonaise et tiré à 30 exemplaires

• Bénédicte Godfraind, **Hors du buisson,**

coll. "Histoire(s) en images", 22 p., 11 x 13 cm, reliées à la manière japonaise et tiré à 30 exemplaires

• Eve Calingaert, **Kyoto. Un avant-goût de paradis,**

coll. "Alemtours", 128 p., 20,5 x 11,5 cm, reliées au fil de lin, ISBN: 978-2-87349-111-6

"Premier voyage au Japon. Première visite à Kyoto. Premier jardin sec, celui d'un maître abbé au temple Chion in.

Je crois rêver. Je m'arrête, interdite. Je n'ai plus envie de bouger. Je voudrais rester là pendant trois jours tant le paysage distille de sérénité. Je la sens, elle se propage dans mes fibres, en ondes de plus en plus profondes.

Je crois que cela s'appelle l'enchantement.

A cet instant précis, je sais que je reviendrai, encore et encore, contempler ces jardins qui sont un sommet de civilisation. Je reviendrai et je partagerai."

SMARTBE

70 RUE EMILE FERON
1060 BRUXELLES
T +32 (0)2 542 19 80
WWW.SMARTBE.BE

• Hélène Rajabaly et Anne Dujardin, **Développer ses projets artistiques. Le cas des Activités de SMARtBe,**

coll. "Les Pratiques", 109 p., ISBN : 978-2-930515-01-4
"Comment développer ses projets artistiques en toute autonomie et en toute sécurité ? Avec la liberté de l'entrepreneur et la protection sociale du salarié ? En 2004, SMARtBe a mis au point un outil de gestion et de production de projets à destination des créateurs : les Activités. La présente recherche dresse une cartographie de ces Activités et de leurs protagonistes."

EDITIONS LUC PIRE

26 RUE CESAR FRANK
4000 LIEGE
T +32 (0) 4 220 96 50 – EDITIONS@LUCPIRE.BE

• Pierre Courtois, **Traits d'Union,**

216 p., 29,5 x 26 cm, 45 euros, ISBN : 978-2-87542-043-5
"Traits d'Union regroupe pour la première fois les œuvres de Pierre Courtois. Quarante années de travail et d'inspiration réunies ici sous la forme d'une édition illustrée et commentée, en français et en anglais."

EDITIONS ARTGO

2 RUE MARCONI (BTE 19)
1190 BRUXELLES
T +32 (0)2 345 83 48

• Michel Butor, **Étendards Étendoirs,**

collection littéraire, 96 p., 13, 5 x 19 cm, 13 euros
Un ensemble de poèmes inédits écrits pour des livres d'artiste réalisés avec Youl. Un CD y est joint avec la lecture par Monique Dorsel de la totalité des poèmes.

• Michel Butor et Anne-Marie Pécheur, **Étendards Étendoirs,**

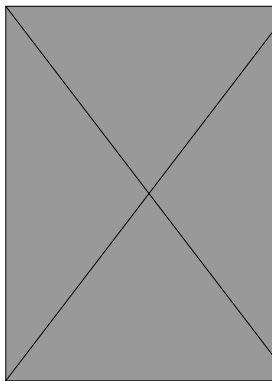
livre d'artiste, 30 p., 120 euros, 30 exemplaires signés et numérotés de 1 à 30, sur rives 170g, couverture 320g, non brochés. Chaque exemplaire est entièrement rehaussé à la main de dessins d'Anne-Marie Pécheur, et placé sous boîtier cartonné.

INDEKEUKEN EDITIONS

6 RUE DE LA LIMITE
1210 BRUXELLES
T +32 (0)2 850 44 45 – CONTACT@INDEKEUKEN.ORG
WWW.INDEKEUKEN.ORG

• Maria Dimova, **Inner Landscape, collages de Vanya Georgieva-Michel,**

88 p., 12,5 x 18,5 cm, 12 euros



Ed. More Publishers

MOREPUBLISHERS

144-18 BLVD ADOLPHE MAX
1000 BRUXELLES
T +32 (0)489 98 58 87 – INFO@MOREPUBLISHERS.BE
WWW.MOREPUBLISHERS.BE

• Allen Ruppersberg, *The Rise and Fall of L.A.*,

hors série n°13, flexi disc de 7", 45 rpm, 18,5 x 18,5 cm, prix sur demande
Flexi disc transparent avec "I love L.A." de Randy Newman enregistré à l'envers. L'édition a été produite à l'occasion de OLD/NEW-NEW/OLD (10.05 au 16.06.12), un show solo d'Allen Ruppersberg à la Galerie Micheline Szvajczer à Anvers.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE LA CULTURE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

44 BLVD LEOPOLD II
1080 BRUXELLES
T +32 (0)2 413 39 07
CULTURE.INFO@CFWB.BE – WWW.CULTURE.BE

• Focus Culture 2011. *Faits et tendances*,

107 p., 28 x 23 cm, gratuit et téléchargeable sur le site :

culture.be
"Cette édition présente une synthèse des faits culturels majeurs de l'exercice budgétaire 2011. Labondance d'illustrations graphiques originales et de chiffres les plus récents vise singulièrement à mieux cerner l'impact des dépenses culturelles sur le développement territorial et sur la réalisation des six grandes fonctions de toute politique culturelle (création, production, diffusion, conservation, éducation, régulation). La répétition annuelle et l'approfondissement de ces analyses "en temps réel" pourraient prochainement ouvrir la voie vers de nouvelles formes d'initiatives publiques et d'organisations administratives, davantage en phase avec l'évolution des possibilités technologiques et des pratiques culturelles. Innovation sensible par rapport aux anciens "bilans culture", Focus Culture ajoute à ces "faits" un grand zoom à chaud sur les tendances marquantes de la politique culturelle : résumés des études les plus actuelles, rayonnement international, état des marchés, prix et distinctions, services spécialisés, etc. Ce Focus Culture 2011 s'inscrit dans la lignée des six éditions précédentes du Bilan de la Culture. Mais il marque également une rupture, reflétant une dynamique nouvelle."

FONDS MERCATOR

2 RUE DU MIDI
1000 BRUXELLES
T +32 (0)2 548 25 35 – LIVRESD'ART@FONDSMERCATOR.BE
WWW.MERCATORFONDS.BE

• Marie-Laure Bernadac & Jean-Pierre Criqui, *Wim Delvoe "au Louvre"*,

96 p., 29,7 x 24,5 cm, 24,95 euros, en coédition avec le Musée du Louvre, ISBN : 978-90-6153-061-9

"L'ouvrage qui accompagne l'exposition du Louvre à Paris dresse le portrait d'une rencontre inédite entre les collections du musée du Louvre et l'un des univers singuliers de l'art contemporain belge. Le catalogue témoigne des recherches actuelles de Wim Delvoe sur la sculpture du XIX^{ème} siècle et les procédés informatiques de reproduction. Le lecteur découvrira également les moments forts de la mise en place de l'immense flèche torsadée, intitulée *Suppo*, sous la pyramide du Louvre. De la conception à l'installation des œuvres *in situ*, un parcours à travers les audaces stylistiques autant que techniques du plasticien belge."

QUATRO

8 PLACE DES CHASSEURS ARDENNAIS
1030 BRUXELLES

• *Revue Quarto n°101-102, Ecole de la cause freudienne, L'art est une chose rare*,

152 p., 22,9 x 27,9 cm, 25 euros,
ISBN : 9-78-2-930653-02-0

"Chaque numéro de *Quarto* développe un thème particulier (la psychanalyse appliquée, la formation du psychanalyste, le crime, la poésie chez Lacan, etc.) mais laisse aussi place à quelques travaux de qualité. *Quarto* aime l'art et l'affiche en recherchant chez nos "jeunes" artistes contemporains de nouvelles créations à vous faire découvrir, en particulier sur sa couverture réalisée pour ce numéro par l'artiste Alain Géronnez."

LE COMPTOIR ASBL

20 EN NEUVILLE
4000 LIÈGE
T +32 (0)4 250 20 50 – INFO@LECOMPTOIR.BE
WWW.LECOMPTOIR.BE

• Christian Vertessen et Nicolas Kurevic, *Absinthe. Journal intime de la Veuve verte*,

60 p., 11,5 x 16 cm, 7 euros
"L'absinthe n'est pas une fée. L'absinthe n'est pas un poison non plus. L'absinthe est un paradoxe. C'est notre aventure avec la Verte que nous avons voulu partager dans ce recueil : une aventure faite de rêves, de poésies, de musique mais aussi de liqueur, de trouble et d'amertume. Ce livre est donc une porte laissée entrouverte où un œil indiscret peut se glisser. C'est l'univers sensuel d'une dame qui a été bannie sans jamais quitter les esprits. Ce livre, c'est le journal de la Veuve Verte..."

756R REVUE D'ART ET D'ARTISTE

WWW.756R.COM
INFO : CHRISTOPHE GRATODOU : CG@GALERIE-INTUITI.COM

• 75 9r, gratuite

"759r, revue d'art contemporain donnée, à chaque numéro, carte blanche à un artiste. Conçue en complète collaboration avec l'artiste invité, la revue présente une œuvre de celui-ci sous une forme graphique originale et dans un format inédit, le *dzabao*. Puis, via une sélection de textes et d'images reflétant son univers, sa sensibilité, son histoire, 759r explore ce qui constitue les fondamentaux de l'inspiration et de la création contemporaines. Figure centrale du premier numéro, Philippe Soussan, grâce à un choix personnel de références autour de son travail sur les chaises mentales, nous confie quelques clés susceptibles de nous aider à mieux comprendre les phénomènes liés à la connaissance et à la perception des images. Clés qui ouvrent aussi les portes de sa propre réflexion, de son art."

ANALOGUES

MAISON D'ÉDITION POUR L'ART CONTEMPORAIN
67 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE
F-13200 ARLÈS
T +33 (0)9 54 88 85 67 – CONTACT@ANALOGUES.FR
WWW.ANALOGUES.FR

• Emmanuelle Villard, textes d'Eric de Chassey et Guillaume Benoit,

160 p., 19 x 24 cm, 32 euros, ISBN : 978-2-35864

"Emmanuelle Villard est peintre et, ce qu'elle peint, ce sont presque toujours des tableaux. Ceux-ci ne sont certes pas forcément des panneaux rectangulaires plats comme le veut la tradition – mais ce sont toujours des objets singuliers, destinés à attirer le regard et à fixer l'attention pour une durée qu'il appartient à chacun de déterminer, c'est-à-dire ce que l'on peut continuer à appeler tableaux à une époque où la pratique de la peinture a lieu selon des modalités et dans un champ élargis. Cet ouvrage est publié à l'occasion des expositions d'Emmanuelle Villard, *Artifici finit' #1* à la galerie Les filles du calvaire, du 25.11.11 au 21.01.12, et *Artifici finit' #2* à l'abbaye de Maubuisson du 30.11.11 au 28.05.12."

BLACK JACK

EDITIONS BLACKJACK@GMAIL.COM
WWW.BLACKJACKEDITIONS.COM

• François Curlet, *Short Messages Service, SMS textes de François Curlet et des- sains de Petra Mrzyk et Jean François Moriceau*,

72 p. (7 ill.), 10 x 15 cm, éd. française, 9 euros,
ISBN : 978-2-91806-7

"Le livre *Short Messages Service* rassemble les SMS que François Curlet a envoyé depuis 2001 soit pendant plus de dix ans. Le cycle de ces envois se clôt par la publication de l'ouvrage. Un recyclage des copeaux du quotidien, tel est la manière dont François Curlet présente SMS, une compilation de courts textes que l'artiste envoie par SMS depuis 2001. Entre écriture automatique, aphorisme et haïku, ces textes d'un humour grinçant offrent un regard décalé sur nos vies courantes."

GALERIE KEITELMAN

44 RUE VAN EYCK
1000 BRUXELLES
T +32 (0)2 511 35 80
KEITELMAN@KEITELMANGALLERY.COM
WWW.KEITELMANGALLERY.COM

• Lucile Bertrand, *perpetratio*,

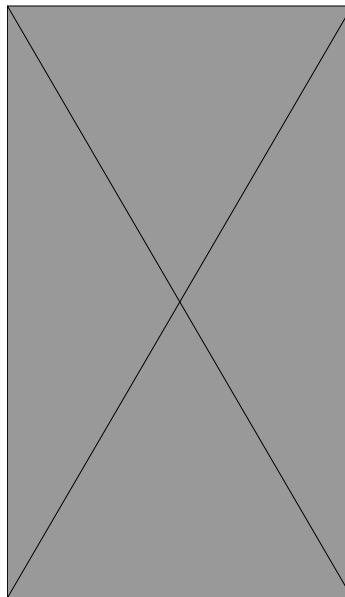
20 p., 28,5 x 21 cm, reliure Junko Hayashi
A partir de la série originale de quinze dessins-collages *perpetratio*.

Édition de 5 tirages de fête avec collages originaux sur quinze impressions aux pigments numérotés de I à V et signés par l'artiste, contenus dans un boîtier.

Édition de 30 exemplaires avec collages originaux sur quinze impressions aux pigments numérotés de 1 à 30 et signés par l'artiste.

Dans le précédent numéro (# 55, p. 63), une erreur s'est glissée dans l'adresse e-mail des éditions keymouse. L'adresse email correcte est f.mary@laposte.fr.

Ed. Galerie Keitelman



**FOCUS
DOCUMENTA(13)**

- 04** State of Mind
06 Collapse and Recovery
08 Jef Cornelis D4 et D5

EXTRAMUROS

- 10** Didier Vermeiren
Sculpture à une absente
12 Tapis volants et cinéma, de l'inscription
continue dans un espace enveloppant
15 Miet Warlop
Transfantasmagories

IN SITU

- 16** Mindscapes.
Une exposition (re)fondatrice à la
Centrale

INTRAMUROS

- 18** Recoal Manifesta 9
20 Benoît Platiéus
Prismes
22 Aurélie Gravas
La crier du champ
23 Delphine Deguisiège
Dis-moi où tu te trouves, je te dirai qui
tu es
24 Newtopia.
L'état des droits de l'homme
26 David Clément
Cheval de bataille
27 M.M.C.O.
Missing
28 City Sonic
Des arts sonnants
30 Hôpital Notre-Dame
à la Rose/B.P.S. 22
31 Hôtel Charleroi
Ville en abîme
32 Sol LeWitt
Somptuosité de l'art conceptuel
34 Lucille Calmel
Entre ici et ailleurs

- 35** Jimmie Durham
A matter of life and death and singing...
and writing
36 Ampersand house
Une galerie comme lieu de vie
37 Archetype
Une vision contemporaine virtuelle et
nomade

EDITIONS

- 38** Year?
Yeah!

AGENDA ETC...

- 39**
50 Rebekka Baumann
Le cut up et l'ellipse
51 Hamza Halloubi
Passages

L'ART MÊME

Trimestriel
#56
Septembre — Novembre 2012
Gratuit
7500 exemplaires

RD

Autorisation de fermeture
Bruxelles X - 1/487
Dépôt Bruxelles X